



Atlas des médinas tunisiennes

Serge Santelli

► To cite this version:

Serge Santelli. Atlas des médinas tunisiennes. [Rapport de recherche] 0885/94, Institut parisien architecture urbanisme société (IPRAUS); Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-Belleville; Bureau de la recherche architecturale (BRA). 1992, pp. 130. <hal-03099527>

HAL Id: hal-03099527

<https://hal.science/hal-03099527v1>

Submitted on 6 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

14370



3030026120281

ECOLE D'ARCHITECTURE DE
VERSAILLES

ATLAS

DES

MEDINAS TUNISIENNES

Serge SANTELLI



INSTITUT PARISIEN RECHERCHE ARCHITECTURE URBANISME SOCIETE

ECOLE D'ARCHITECTURE DE PARIS-BELLEVILLE

ATLAS

DES

MEDINAS TUNISIENNES

Serge SANTELLI



INSTITUT PARISIEN RECHERCHE ARCHITECTURE URBANISME SOCIÉTÉ

ÉCOLE D'ARCHITECTURE DE PARIS-BELLEVILLE

ATLAS DES MEDINAS TUNISIENNES

Serge SATELLI



Le présent document constitue la première partie d'une recherche financée par le Bureau de la Recherche Architecturale du Ministère de l'Équipement, du Logement et des Transports en exécution du programme pluri-annuel mené par l'Institut Parisien de Recherche, Architecture, Urbanisme et Société.

Les jugements et les opinions émis par le responsable de la recherche n'engagent que lui-même.

ÉCOLE D'ARCHITECTURE DE PARIS-BELLEVILLE

SOMMAIRE

ATLAS

DES

MEDINAS TUNISIENNES

Serge SANTELLI , Directeur de Recherche.

avec :

Roula ALCHEIKH
Olivier BLIN
Zoulikha BOUMAZA
Sylvie GEIDEL
Malika IMESSAD
Zakaria KHALLIL
Naziha NHARI
Amel SOUISSI
Ammar TORBEY
Marianne ZANIN

et

Bernard TOURNET

Juin 1992

INSTITUT PARISIEN ARCHITECTURE URBANISME SOCIETE

ECOLE D'ARCHITECTURE DE PARIS - BELLEVILLE

14370

711.4 (611)
SAN

ATLAS

DES

MEDINAS TUNISIENNES

Serge SANTILLI, Directeur de Recherche

avec :

Roula ALCHEIKH
Olivier BLIN
Zoulikha BOUMAZA
Sylvie GEIDEL
Malika IMESSAD
Zakaria KHALIL
Nazila NHARI
Amel SOUSSE
Ammar TORBEY
Mathilde ZANNI

et

Bernard TOURNET

Le présent document constitue la première partie d'une recherche menée par le Bureau de la Recherche Architecturale du Ministère de l'Équipement, du Logement et des Transports en exécution du programme plus ample lancé par l'Institut Parisien de Recherche Architecture Urbanisme et Société.

INSTITUT PARISIEN ARCHITECTURE URBANISME SOCIÉTÉ

ÉCOLE D'ARCHITECTURE DE PARIS - BELLEVILLE

SOMMAIRE

INTRODUCTION	4
LA MEDINA DE TUNIS	11
LA MEDINA DE MONASTIR	37
LA MEDINA DE SOUSSE	46
LA MEDINA DE SFAX	55
LA STRUCTURE DES MEDINAS DE MONASTIR, SFAX ET SOUSSE	68
LA MEDINA DE KAIROUAN	71
LA MEDINA DE MAHDIYA	83
LA MEDINA DE HAMMAMET	95
LA MEDINA DE BIZERTE	102
LA MEDINA DE TESTOUR	109
ANNEXES	114
EL KEF	115
HOUMT SOUK	117
JAMMEL	119
KSAR HELLAL	121
KSOUR ESSAF	123
KORBA	127
MENZEL TEMIME	128
SOLIMAN	130
BIBLIOGRAPHIE.	131

SOMMAIRE

4	INTRODUCTION
11	LA MEDINA DE TUNIS
37	LA MEDINA DE MONASTIR
46	LA MEDINA DE SOUSSE
55	LA MEDINA DE SPAX
68	LA STRUCTURE DES MEDINAS DE MONASTIR, SPAX ET SOUSSE
71	LA MEDINA DE KAIROUAN
83	LA MEDINA DE MAHDIA
92	LA MEDINA DE HAMMAMET
102	LA MEDINA DE BIZERTE
109	LA MEDINA DE TESTOUR
114	ANNEXES
115	EL KEF
117	HOMT SOUK
119	JAMMEL
121	KSAR HELLAL
123	KSOUR ESSAF
127	KORBA
128	MENZEL TEMIME
130	SOLIMAN
131	BIBLIOGRAPHIE

INTRODUCTION

On trouve en Tunisie un nombre relativement important de *médinas* : Tunis, Bizerte, Hammamet, Monastir, Mahdiya, Kairouan etc... et d'agglomérations rurales dont la densité et la structure sont très proches de celles de *médinas* : Moknine, Kçar Hallal, Ksour Essaf, etc... La plupart de ces villes, malgré les transformations physiques rapides dues au développement récent de certains secteurs économiques (la construction par exemple) ont gardé leur forme urbaine traditionnelle et - à l'exception de Monastir dont le noyau médiéval a été démoli - ont conservé jusqu'à ce jour la plupart de leurs édifices ordinaires ou monumentaux.

L'état de bonne conservation relative du patrimoine urbain tunisien permet un travail de recherche sur le terrain en l'absence de documents historiques d'archives et, malgré les démolitions et l'existence de nombreux édifices en ruine, de reconstituer, à partir d'une analyse contemporaine du bâti et des sources orales encore vivantes, leur structure traditionnelle.

De fait, la configuration formelle des *médinas* tunisiennes n'a pas subi de transformations majeures depuis l'époque médiévale. Produits d'une continuité typo-morphologique remarquable au cours de siècles, les *médinas* tunisiennes n'ont pas vécu une histoire urbaine comparable à celle des villes européennes.

La croissance et le développement des *médinas* se sont inscrits dans le cadre morphologique d'une structure permanente et stable, d'une histoire urbaine lente et progressive.

Cette relative fixité de la forme urbaine de la *médina* peut s'expliquer, malgré une histoire politique complexe, par la permanence du système économique et des rapports liant la ville et la campagne jusqu'au XIX^{ème} siècle.

Ainsi, les *médinas* se sont-elles développées par substitutions

typologiques successives (les vieux édifices sont transformés ou remplacés par de nouveaux) en conservant leur armature urbaine essentielle. La stabilité de l'espace urbain de la *médinas* - sa forme et sa structure comme son mode opératoire - durant des siècles, nous autorise à parler d'un espace de la *médina* tunisienne dont les caractéristiques sont restées permanentes jusqu'à ce jour.

L'existence d'un tel corpus bâti - et son état de bonne conservation - nous autorise donc à mener une étude comparative sur la forme des *médinas* en

Tunisie. De plus l'importance relative de la documentation graphique élaborée dès la fin du siècle dernier, des nombreuses descriptions de voyageurs et des travaux réalisés récemment par les associations de sauvegarde de la médina nous permettent de constituer une cartographie urbaine rationnelle de la ville traditionnelle en Tunisie.

Parmi ces documents nous devons différencier les documents historiques des documents descriptifs contemporains.

Les documents historiques comprennent : - les plans urbains dressés au siècle passé (la plupart ont été réalisés dès le début du protectorat), - les récits de voyageurs, souvent illustrés de gravures, d'aquarelles, ou de photographies.

La lecture croisée de ces deux types de document permet de pouvoir reconstituer l'état ancien de la *médina*, ou plus précisément son aspect au siècle dernier.

Les documents descriptifs contemporains comprennent, d'une part, les cartes, plans et dessins exécutés ces dernières années - les plans DANGER en particulier (1947-1950) ou les photographies aériennes - et d'autre part, les dessins et relevés réalisés par nous mêmes pour l'atlas. Il s'agit de plans relevés au rez-de-chaussée de la *médina* entière ou de certains de ses fragments.

Il s'agit surtout dans le cadre de cette recherche des plans dits de *NOLLI*, plans sur lesquels tous les espaces publics sont représentés coupés au rez-de-chaussée, ainsi distingués du tissu résidentiel simplement hachuré.

Cette technique de représentation permet une lecture immédiate de la structure publique - en particulier celle des activités commerciales et religieuses -, à condition que la structure publique identifiée ne soit pas un morceau de tissu résidentiel récemment transformé (une maison transformée en boutique ou atelier par exemple).

Comparé à la structure d'ensemble, le plan *NOLLI* permet de visualiser la structure formelle de la *médina* et ses éléments structuraux - centralités, parcours principaux.

L'ensemble des dessins réalisés sont des documents originaux dessinés spécialement pour l'atlas. Réalisés à la même échelle, ils permettent une analyse comparative des *médinas* étudiées.

Le binôme Religion / Commerce : un centre vide.

Le centre des *médinas* est occupé par la mosquée du Vendredi - *djamma* - qui fonde la signification religieuse de la création de la ville comme outil de la conquête arabo-musulmane. Le centre, lieu unique où se positionne la grande mosquée, symbole de l'Unité Divine, donne son sens à la *médina* : un seul centre structure les activités religieuses et commerciales de la ville. Garant de l'unicité de la ville, le centre religieux inclut également le commerce ; dans la *médina*, il n'y a pas d'opposition sémantique entre la fonction religieuse et la fonction commerciale.

Les *souqs* enrobent de manière continue le *djamma* complètement masquée par les boutiques qui l'entourent et s'enroulent autour d'elle. Enveloppée par les boutiques dont les murs s'appuient sur les siens, la mosquée du Vendredi disparaît littéralement pour n'exister qu'à travers ses espaces intérieurs, ceux de la cour et de la salle de

prières. Aucun élément architectural, à l'exception du minaret, ne permet de signaler ou reconnaître la présence de la grande mosquée. Edifice sans façades urbaines, la grande mosquée est le centre invisible de la *médina*, cachée par les *souqs*.

Le centre de la ville est ainsi vide, à l'image de la cour de la mosquée, constitué par un monument "absent" autour duquel se concentrent les activités commerciales les plus nobles. Entourée par les *souqs* qui forment ainsi comme une enceinte commerciale, la mosquée réussit à être l'édifice majeur de la ville sans avoir jamais à le montrer. L'absence de manifestation formelle de cette centralité est renforcée par le fait que celle-ci n'est pas géométrique, mais topologique. L'inexistence d'expression monumentale visible fait de ce centre un lieu informel, pourtant le plus signifiant de la *médina*.

Ce binôme *djamma/souq* exclut tout type d'édifice public majeur représentatif d'un quelconque pouvoir de la ville. Aucun bâtiment institutionnel urbain n'est présent pour manifester l'autonomie politique des classes urbaines, d'ailleurs très faiblement développée. On sait que l'absence d'une bourgeoisie organisée et structurée dans la ville, malgré l'existence de corporations d'artisans dirigés par leur *amine*, se manifeste dans l'espace par l'inexistence d'édifices publics communaux tels que les villes européennes ont pu en posséder dès l'époque médiévale (Hôtel de Ville par exemple).

Par contre, la *médina* tunisienne est dominée par une *qaçba*, résidence fortifiée du souverain greffée sur les remparts de la ville, à l'écart du centre. Elle ne semble jouer aucun rôle de polarisation urbaine et sa position en retrait lui assigne apparemment sinon un rôle protecteur (militaire), du moins un rôle mineur dans le système de centralité symbolique de la ville.

Construite en partie haute pour mieux protéger la *médina*, elle n'en est pas moins exclue du centre réservé au déroulement quotidien des activités de la

prière et du commerce. Notons que la *qaçba* est liée à l'enceinte dont elle fait partie. En Tunisie, il n'y a pas de *qaçba* sans enceinte, ce qui tend à donner une fonction politique et militaire au rempart ceinturant la ville.

L'enceinte et la limite : la périphérie.

Le tracé de l'enceinte clôturant le périmètre de la *médina* est réalisé au même moment que la fondation de la mosquée qui occupe le centre d'une surface délimitée par un fossé ou une enceinte fortifiée. L'acte fondateur de la ville est dans cette double création : celle d'une aire limitant un intérieur - celui de la ville s'opposant à la campagne - et celle d'un lieu central à l'intérieur de cette aire, sur lequel sera bâtie la grande mosquée. C'est sur cette opposition entre un centre unique et une limite linéaire de la ville que se fonde la structure primaire de la *médina*.

Le rapport centre/périphérie est la principale opposition structurale régissant le fonctionnement interne de la ville et c'est par rapport à cette opposition que vont se positionner les différentes instances économiques et culturelles de la ville.

L'espace de la ville défini par l'enceinte - qui s'oppose à l'espace du dehors, celui de la campagne et des faubourgs - n'est pas homogène, mais orienté. Les remparts créant la limite entre la ville et la campagne tendent à valoriser le centre de la zone urbaine qu'ils délimitent. La mosquée est créée au centre de la *médina* et c'est autour d'elle que se développent les *souqs* nobles. Au contraire, c'est proche des remparts, vers la périphérie que l'on trouvera les quartiers les plus populaires, les commerces et l'artisanat les moins nobles (les tanneurs, les forgerons, les marchés de l'alimentation, etc).

Au delà des remparts, en dehors de la ville, on trouve ce qui est exclu et rejeté de la *médina* : les *bédouins* qui s'organisent dans les "*r'abats*", les étrangers et les cimetières, qu'ils soient musulmans ou chrétiens. Le tracé des remparts, en établissant une limite entre la *médina* et ce qui ne l'est pas, introduit

donc un rapport centre/périphérie qui oppose des significations urbaines aux connotations opposées. L'exclusion des morts en dehors de la ville est une indication remarquable du sens donné à l'espace périphérique à la *médina*, opposé à celui de son centre investi de la signification la plus valorisée. Les descriptions des périphéries urbaines faites par les voyageurs au siècle dernier confirment le caractère résiduel de ces espaces.

Les portes, centres urbains secondaires.

Etant donné l'importance symbolique de l'enceinte, les portes qui permettent sa pénétration vont avoir un rôle important à jouer. C'est autour de celles-ci que vont se polariser des activités périphériques telles que l'artisanat des potiers ou des forgerons, activités produisant des nuisances. Et c'est surtout autour des portes que vont se concentrer les activités de commerce quotidien (épicerie, fruits et légumes, boucheries) et les cafés, restaurants et coiffeurs rejetés du centre. C'est aussi près de portes que vont se localiser les *souqs* ruraux (marché aux chevaux).

Les *souqs* centraux n'accueillant que les activités nobles ou liées à la classe dominante, les fonctions ordinaires dévalorisées se déroulent dans les quartiers périphériques, près des portes, au carrefours des parcours principaux. Les portes deviennent ainsi le centre de quartiers populaires, voire le centre commercial des quartiers périphériques de la *médina* et des premiers faubourgs proches des remparts.

A la jonction des quartiers périphériques intérieurs à l'enceinte, et des faubourgs extérieurs à celle-ci, la porte cristallise les fonctions sociales et économiques de ces quartiers populaires.

La porte, lieu des commerces, des cafés, mais aussi de la mosquée bientôt construite pour répondre aux besoins religieux de la population des faubourgs. La porte possède ainsi, comme le centre de la *médina*, une structure binaire incluant la fonction religieuse et la fonction commerciale.

C'est d'ailleurs proche des portes principales que l'on trouvera les premiers immeubles de la ville européenne (quartier franc), quelques *fondouqs* d'étrangers, ainsi que les différents consulats nationaux.

Les parcours principaux.

La construction d'une mosquée centrale et de remparts délimitant le périmètre de la *médina* constitue la structure primaire de la ville. La réalisation progressive des portes dans l'enceinte permettra que se forment - de façon induite - les parcours principaux, rues principales reliant les portes au centre, le long desquelles commerces et bâtiments publics se localiseront.

Si la construction de la mosquée et des remparts participe d'un acte volontaire de fondation topologique de la ville, la formation des parcours principaux relève de l'organisation progressive et spontanée du tissu urbain.

De forme irrégulière, le parcours principal est la voie qui relie la porte au centre et permet de pénétrer dans la *médina* à partir de la porte vers le centre. Le parcours principal se dirige vers la zone centrale des *souqs* et de la mosquée. Il est centripète et caractérise ainsi la centralité fondamentale de la structure de la ville. Tout parcours principal mène au centre de la ville. L'espace de la *médina* est orienté vers son centre. Cheminement d'engendrement spontané, induits par les relations existant entre le centre et les portes, leur forme et leur configuration sont d'un ordre résiduel non géométrique.

Ils se constituent de manière progressive et additive. Néanmoins, le parcours est un élément déterminant du système urbain, puisque c'est le long de celui-ci que les édifices publics divers les plus significatifs - *médérças*, *fondouqs*, *hammams*, *souqs* - vont s'implanter. Les quartiers résidentiels excluant toute activité commerciale, le parcours principal cristallise ainsi le long de son cheminement le système d'institutions et d'équipements publics de la *médina*.

Les configurations urbaines.

Malgré le caractère uniforme et continue du tissu de la *médina*, on peut différencier trois types de tissu distincts, correspondant à des modes de formation urbaine spécifique : la zone centrale des *souqs*, le tissu résidentiel de la *médina* et le tissu résidentiel des faubourgs.

La formation des *souqs* le long des parcours principaux : le parcours *souquier*

Si les *souqs* les plus nobles se regroupent autour de la grande mosquée, les moins nobles s'implantent plus loin et en particulier le long des parcours joignant la grande mosquée aux portes. Rapidement, il se substituent partiellement au parcours principal au fur et à mesure du développement de la ville. Le parcours principal devient un *souq* par l'addition successive de nouvelles boutiques mitoyennes. On peut formuler deux hypothèses sur le mode de croissance de ce type de *souq* :

1) Les boutiques se substituent aux pièces d'habitation ou aux réserves/entrepôts des maisons qui bordent le parcours. La surface des maisons est ainsi diminuée et l'emprise commerciale se fait au détriment de l'habitat bordant le parcours. Ce processus est rendu possible par le fait que les pièces de la maison qui bordent le parcours sont des pièces de service ou de réserve, les pièces principales d'habitation se trouvant au fond de la maison, face à l'entrée. L'abandon des pièces le long du parcours au profit des boutiques, bien que préjudiciable à la maison, laisse la partie principale de celle-ci intacte.

2) Les nouvelles boutiques se construisent sur l'emprise de l'espace public et s'appuient sur les murs de façade des maisons, réduisant ainsi la largeur du parcours à la largeur minimale nécessaire au *souq*. Celui-ci est donc une nouvelle construction s'ajoutant à celle de l'habitat. Le développement des *souqs* a dû se faire selon ces deux processus, se substituant à des pièces d'habitation et se contruisant sur l'emprise publique du parcours.

Le tissu résidentiel et la ségrégation de l'habitat.

A l'écart de la zone centrale des *souqs*, les quartiers résidentiels des différents groupes sociaux se répartissent dans l'enceinte de la *médina* de manière homogène et continue. Cet éloignement de la résidence du lieu de commerce est une règle garantissant la différenciation et l'autonomie des quartiers résidentiels par rapport à la zone centrale des *souqs*. La séparation presque exclusive entre les zones urbaines centrales d'activités publiques et les zones résidentielles privées, institue ainsi une véritable ségrégation entre l'habitat et le commerce qui ne se mélangent pas et ne se superposent pas (un commerçant n'habite jamais au-dessus de sa boutique). La trame viaire du tissu résidentiel se hiérarchise selon cette ségrégation commerce/habitat :

- Les parcours principaux et les rues secondaires ont un statut public et commercial, bordés d'édifices religieux et commerciaux et relient les éléments structurants de la *médina* entre eux.

- Les ruelles et impasses résidentielles dont la fonction essentielle est de distribuer les maisons sont perpendiculaires aux parcours ou aux rues principales. Elles sont plus étroites et ont un caractère privé qui les oppose fortement aux rues principales au caractère public déterminant.

L'impasse

Formé de manière homogène par l'addition en nappe de maisons à cour, l'îlot de la *médina*, quelles que soit son épaisseur et sa forme (longitudinale ou centrée) privilégie la dimension privative des maisons : celles-ci sont situées le plus loin possible des activités publiques et commerciales, à l'intérieur de l'îlot, au fond de l'impasse. C'est l'impasse qui est l'élément urbain essentiel sur lequel reposent le fonctionnement et la signification domestique du quartier résidentiel et qui permet d'assurer la privatisation maximale de l'habitat. Lorsque l'îlot est central ou est longé par un parcours principal, certaines pièces des maisons qui bordent celui-ci peuvent

se transformer en boutiques alors que les maisons accessibles par des impasses restent exclusivement résidentielles.

L'extérieur de l'îlot, bordé de commerces, public et commercial, s'oppose alors à l'intérieur de l'îlot, plus privé et résidentiel. Certains îlots sont même complètement enrobés de *souqs* enfermant le centre de l'îlot ainsi réservé aux maisons. Dans ce cas, le rapport centre/périphérie est inverse de celui qui a été décrit pour la *médina*, à savoir que le centre de l'îlot est privé et résidentiel alors que sa périphérie est publique et commerciale.

C'est donc l'intérieur de l'îlot qui est valorisé par l'impasse, dont la fonction essentielle d'éloignement du public par rapport au privé permet de maintenir le caractère privé de la maison. Les activités commerciales en bordure d'îlot enrobent et protègent la fonction domestique comme les *souqs* principaux entourent et cachent la mosquée du Vendredi.

Le centre de l'îlot a une signification encore plus forte si l'on se réfère à l'hypothèse selon laquelle un palais ou une grande demeure serait à l'origine de la formation de certains îlots de la *médina* de Tunis, des maisons plus modestes, (celles de la famille ou de la clientèle) venant ensuite entourer la demeure principale. Le centre de l'îlot occupé par un palais est accessible par une impasse assez profonde et sa périphérie est constituée par l'agglomération des maisons modestes venues se regrouper autour de celui-ci. Le cœur de l'îlot est ainsi sur-valorisé, protégé par les maisons populaires qui l'entourent et donne une dimension noble à la connotation toujours positive du centre de l'îlot.

Il semble que l'éloignement, la distance entre la maison et le parcours ou la rue principale, soient déterminants et que l'opposition entre l'espace public du parcours *souquier* et l'espace privé de la maison soit l'une des oppositions fondamentales du tissu résidentiel arabo-musulman. L'objet de cette opposition étant de maximaliser la distance entre l'espace public et l'espace privé,

l'impasse est l'outil essentiel de cette maximalisation qui tend à privatiser par la distance l'accès à la maison.

Dans les quartiers anciens de la *medina* le réseau des impasses est complexe et irrégulier, le plus souvent de structure arborescente, résultat du développement progressif du quartier plutôt que celui d'un tracé urbain préconçu.

Le tissu résidentiel des faubourgs

La croissance des faubourgs a certainement été le produit de divers lotissements spéculatifs réalisés pour satisfaire les besoins en logements des populations d'origine rurale. L'addition de ces lotissements peut sans doute expliquer le caractère régulier et orthogonal du système parcellaire des faubourgs dont la hiérarchie viaire est plus évidente : - le parcours principal, public et commercial, qui relie les portes du faubourg à celle de la *medina* centrale - et l'impasse, perpendiculaire au parcours, plus étroite que le parcours principal et souvent très profonde.

Les impasses sont parallèles entre elles et les "îlots" ainsi formés entre deux impasses ont une épaisseur de deux maisons et sont longiformes. Leur répartition constitue un ensemble très homogène -rationnel- dont la forme orthogonale diffère du caractère informel et irrégulier de celle de la *medina* centrale. Ce système permet d'agrandir au maximum la profondeur des impasses, donc de privilégier la privatisation des maisons.

Lorsque les impasses sont perpendiculaires de part et d'autre du parcours principal le système est dit "en arête de poisson", alors que sur un seul côté le système est dit "en peigne". Cette structure permet à chaque quartier une relative autonomie dans la mesure où les équipements de quartier (*mesjed, koucha, hammam*) peuvent s'implanter sur le parcours et suffire à la vie interne de ses habitants.

Une ville sans monuments.

Les édifices, qu'ils soient commerciaux, religieux ou résidentiels, ne possèdent pas de façade, les portes sont les seuls éléments qui les identifient dans le réseau urbain. Les murs aveugles des rues et des impasses n'expriment pas la multiplicité des fonctions des édifices qu'elles distribuent et leurs façades percées de rares fenêtres et des seules portes d'accès ne représentent ni ne signalent le caractère public ou privé du bâtiment dont elles permettent l'accès.

Les façades des édifices sont intérieures et ordonnancées autour d'une tour centrale. Ainsi, tous les édifices de la ville donnent l'impression de lui tourner le dos et d'offrir à la rue des façades arrières aveugles. Seuls quelques signes discrets -portes, minarets, coupoles- signalent visuellement l'existence de certains bâtiments.

L'édifice public et la maison, introvertis sur la centralité de leur cour intérieure, tournent le dos à la rue et font de celle-ci un espace de rejet dont le statut public, pourtant réel et vécu quotidiennement (c'est le statut de la fonction commerciale des *souqs*) n'est pas valorisé. L'absence presque totale d'expression architecturale des institutions publiques et religieuses fait de la *medina* une ville dans laquelle la typologie des édifices publics ne se distingue pas de celle de la typologie résidentielle et tend à se confondre avec elle.

La *medina* est une formation urbaine dont le tissu homogène et continu ne connaît pas les ruptures monumentales ni les discontinuités typiques institutionnelles. Elle est une ville sans monuments dans laquelle les types architecturaux les plus divers se fondent dans une structure uniforme et répétitive. Ses édifices ont une structure architecturale intériorisée et un rapport à la formation urbaine qui ne leur permettent pas d'être représentés dans leur fonction quotidienne ou symbolique.

La lisibilité difficile de la ville arabo-musulmane est à l'origine des réactions parfois négatives et de l'incompréhension des étrangers face à sa complexité et au désordre apparent de sa structure. Car celle-ci n'est pas ordonnée par un tracé géométrique qui réglerait les hiérarchies urbaines et rendrait plus facile sa compréhension.

Les rapports qu'entretiennent les édifices entre eux sont essentiellement topologiques, de proximité et de contiguïté, et font de la ville arabe un organisme complexe dont la structure réelle, forte et signifiante, est masquée par le caractère spontané et additif de sa morphologie.

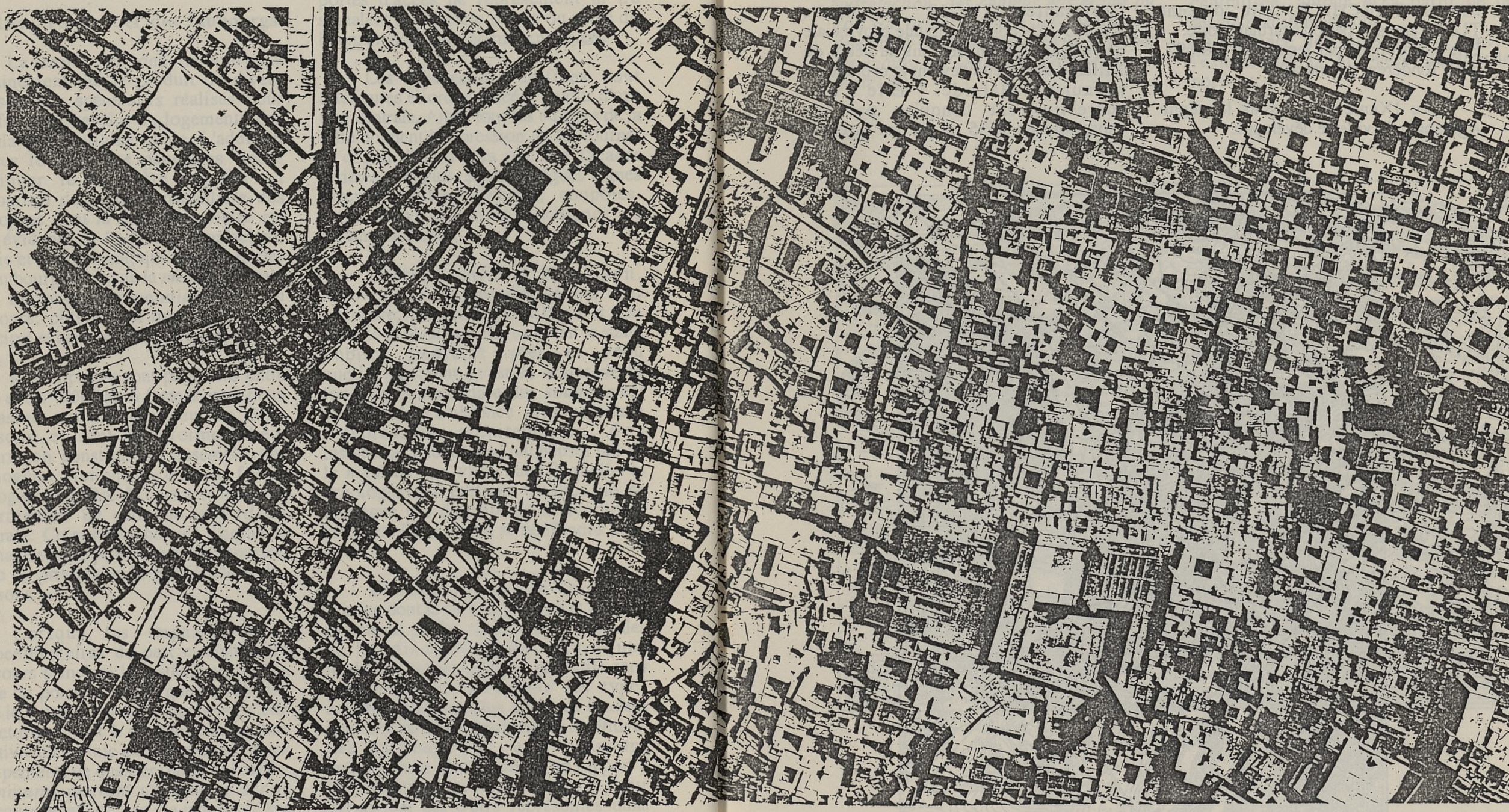


(1) Méditerranée, Tunis, vue du Maphouk, Méditerranée 1988, p. 141-142.

Photo aérienne du centre de la médina de Tunis

TUNIS

" Les arabes comparent Tunis à un burnous étendu ; et cette comparaison est juste. La ville s'étale dans la plaine, soulevée légèrement par les ondulations de la terre, qui font saillir par places les bords de cette grande tâche de maisons pâles d'où surgissent les dômes des mosquées et les clochers des minarets ". ⁽¹⁾



⁽¹⁾Maupassant, Ecrits sur le Maghreb, Minerve 1988, p. 141-142

Photo aérienne du centre de la médina de Tunis

Tunis est située au fond du lac de CARTHAGE, dans une région de plaines fertiles comprise entre le lac Bahira à l'est et le lac Sidjoumi à l'ouest.

En retrait de la côte, elle s'adosse à trois collines (colline de la Kasbah à l'ouest, celles du Belvédère et de Ras-attabia au nord). Au sud de la ville se trouvent les escarpements rocheux du Zallag. La *médina* était jadis appelée "le manteau du Prophète".

Ville phénicienne connue sous le nom de TARCHICH, elle devient TUNIS après la période carthagénoise. Elle fut occupée par les arabes dès 692, qui y fondèrent un arsenal

Au IX^{ème} siècle sous le règne Aghlabide, la ville se développe.

Elle devient nouvelle capitale en 894. Un palais royal y est construit. En 944, TUNIS est occupée et pillée par Abu Yazid "l'homme à l'âne". Après un siège de trois années, il quittera TUNIS. Dans la deuxième moitié du XI^{ème} siècle, avec l'invasion des Hilaliens, TUNIS perd sa suprématie et se replie sur elle-même.

Elle connaît à la fin du XI^{ème} siècle et au début du XII^{ème} sa période la plus florissante. TUNIS surplante KAIROUAN comme capitale provinciale de l'empire Almohade, puis au début du XIII^{ème} siècle, elle devient la capitale du royaume Hafside. Elle est successivement conquise par les espagnols en 1535 et par les turcs en 1574.



Plan de Tunis

A la fin du XIXème siècle, la médina de TUNIS représentait une forme à peu près ovale avec un faubourg au nord et au sud de la ville. La *gasbah* occupait la partie ouest de la médina. A l'est, entre les remparts et le lac, se trouvait un terrain vague qui descendait vers le lac et où venaient se déverser les égoûts de la ville.: "Et puis partout autour de cette ville plate, des marécages fangeux où fermentent des ordures, une inimaginable ceinture de cloaques en putréfaction, des champs nus et bas où l'on voit briller, comme des couleuvres, de minces cours d'eau tortueux. Ce sont les égoûts de TUNIS qui s'écoulent sous le ciel bleu.

Ils vont sans arrêt, empoisonnant l'air, traînant leur flot lent et nauséabond, à travers des terres imprégnées de pourritures, vers le lac qu'ils ont fini par emplir...."(1).

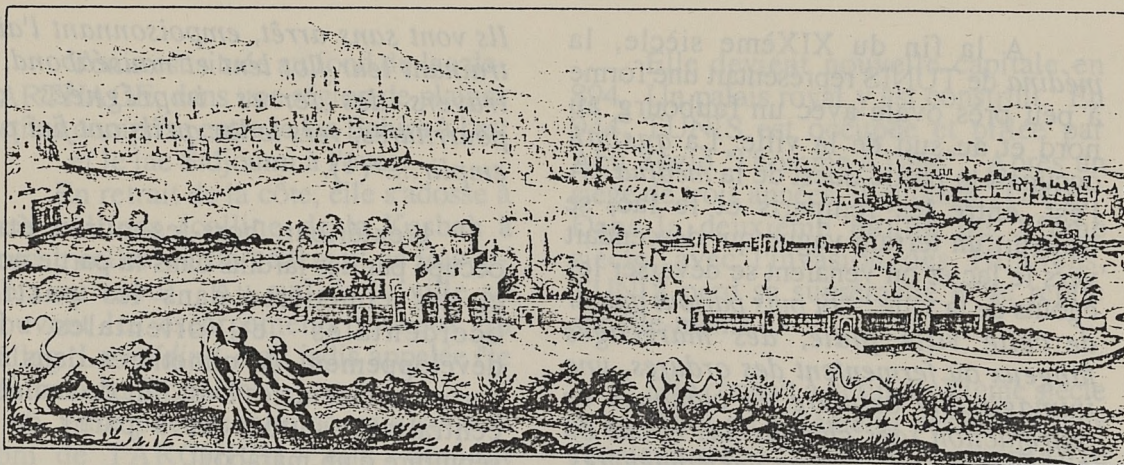
L'extérieur, hors-les-murs, était occupé par des jardins dans la partie nord et des cimetières dans les parties occidentales et orientales. Le développement de cimetières dans les parties occidentales s'est fait de manière centralisée, autour et à partir de la sépulture d'un marabout.

La présence des cimetières a limité l'extension de la ville vers l'ouest et le nord-est.



Vue de Tunis. 16ème siècle

(1) Guy de Maupassant, "Ecrits sur le Maghreb," Minerve 1988, p.142.



Vue de Tunis d'après une gravure de Merian, au XVII^{ème} siècle

LES REMPARTS

Les remparts n'ont pas de forme géométrique précise. Ils définissent un périmètre qui tend vers le cercle. Avant leur construction, la *médina* était entourée d'un fossé circulaire qui faisait office de rempart. D'après Al Bakri "la ville est entourée d'un fossé qui la rend inabordable" (1). Au VIII^{ème} siècle le fossé a été doublé de remparts.

Les faubourgs furent entourés d'un mur d'enceinte, dès 1317 à l'époque Hafside. Ce mur fut renforcé et consolidé plusieurs fois par la suite.

Un récit datant du VI^{ème} siècle, relaté par Brunschvig, mentionne l'existence d'une enceinte qui n'engloberait pas les faubourgs : "Elle est très fortement murée; elle a six portes et d'innombrables tours attenantes aux remparts. L'enceinte est carrée, son périmètre est de quatre miles ; mais la ville a de très grands faubourgs en dehors des portes, ce qui fait que son périmètre total atteint bien douze miles" (2).

Une carte dressée par Agostino Vénétiano en 1535 (3) montre clairement l'existence de deux enceintes : une qui entoure la médina centrale et l'autre qui englobe ses faubourgs. Dès le XVI^{ème} siècle, la *médina* centrale et ses faubourgs contenait près de 100.000 habitants. En 1573, Philippe II ordonne la destruction de l'enceinte entourant les faubourgs et fait construire une vaste forteresse entre le lac et la ville (4).



Copie de la carte d'Agostino Vénétiano faite à l'occasion de l'expédition de Charles Quint en 1535. Carte tiré d'une édition allemande d'un Atlas publié à bâte en 1598 : ("La Cosmographie Universalis de Sebastien Munster"). Photo Perez.

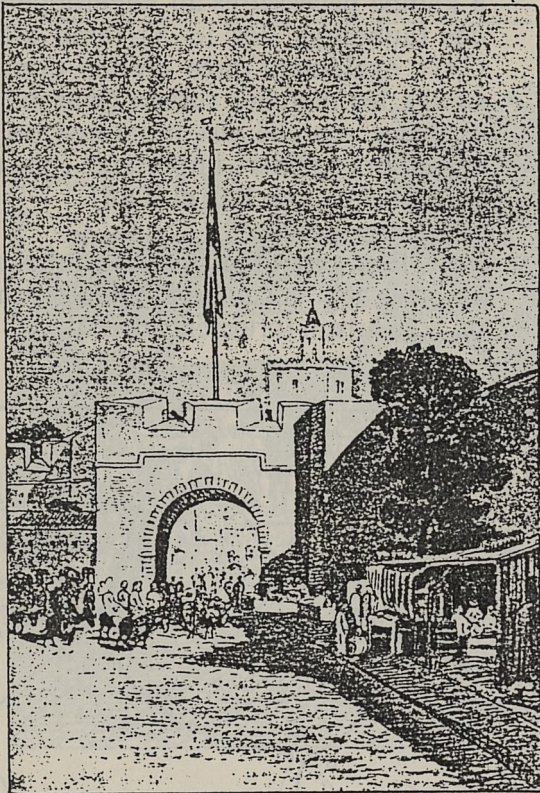
(1) Al Bakri, Description de l'Afrique septentrionale, tr. de Slave 1859, p. 90

(2) Brunschvig, deux récits., p. 185

(3) Agostino Vénétiano : carte d'Agostino Vénétiano dressée en 1535, imprimée en Italie en 1566.

(4) P.Sebag, une relation inédite, p167

LES PORTES

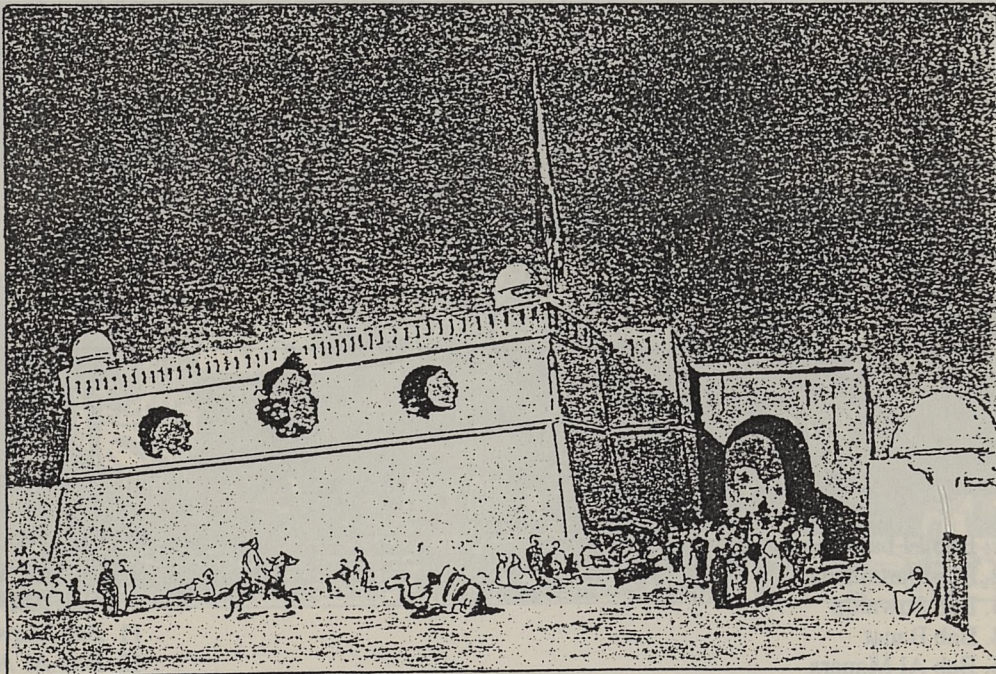


BAB- EL- KHADRA (d'après CH.LALLEMAND)

Au Xème siècle, les remparts sont percés par cinq portes :

- Bab al-Djazira au sud
- Bab al Bahr à l'est
- Bab Qartajanna au nord-est
- Bab as-Saqqa'in au nord
- Bab Artah à l'ouest

D'après le témoignage de Al - Bakri au XIème siècle, l'enceinte était percée de cinq portes dont l'une, celle qui porte le nom de la péninsule de Sarik regarde vers le midi et donne passage aux voyageurs qui se rendent à Kairouan. A l'Ouest de ce château est une porte cintrée par laquelle on entre dans une caverne nommée Al Ma'suq. A l'orient de Tunis est la porte de Carthage; entre elle et le fossé (qui entoure la ville) on remarque un grand nombre de jardins ; au Nord de la ville est Bab es Saqqa'in (la porte des porteurs d'eau)... enfin Bab Artah est située à l'occident de la ville" ⁽¹⁾ . Cette dernière porte est la seule dont on ne connaît pas l'emplacement exact au Xème siècle. D'après Daouletli les quatre autres portes auraient plus ou moins conservé leur emplacement initial. ⁽²⁾.



BAB- ALLEOUI (D'après Ch. LALLEMAND)

⁽¹⁾ Al Bakri, Description de l'Afrique Septentrionale, tr. de slave 1859, p. 90 et s.

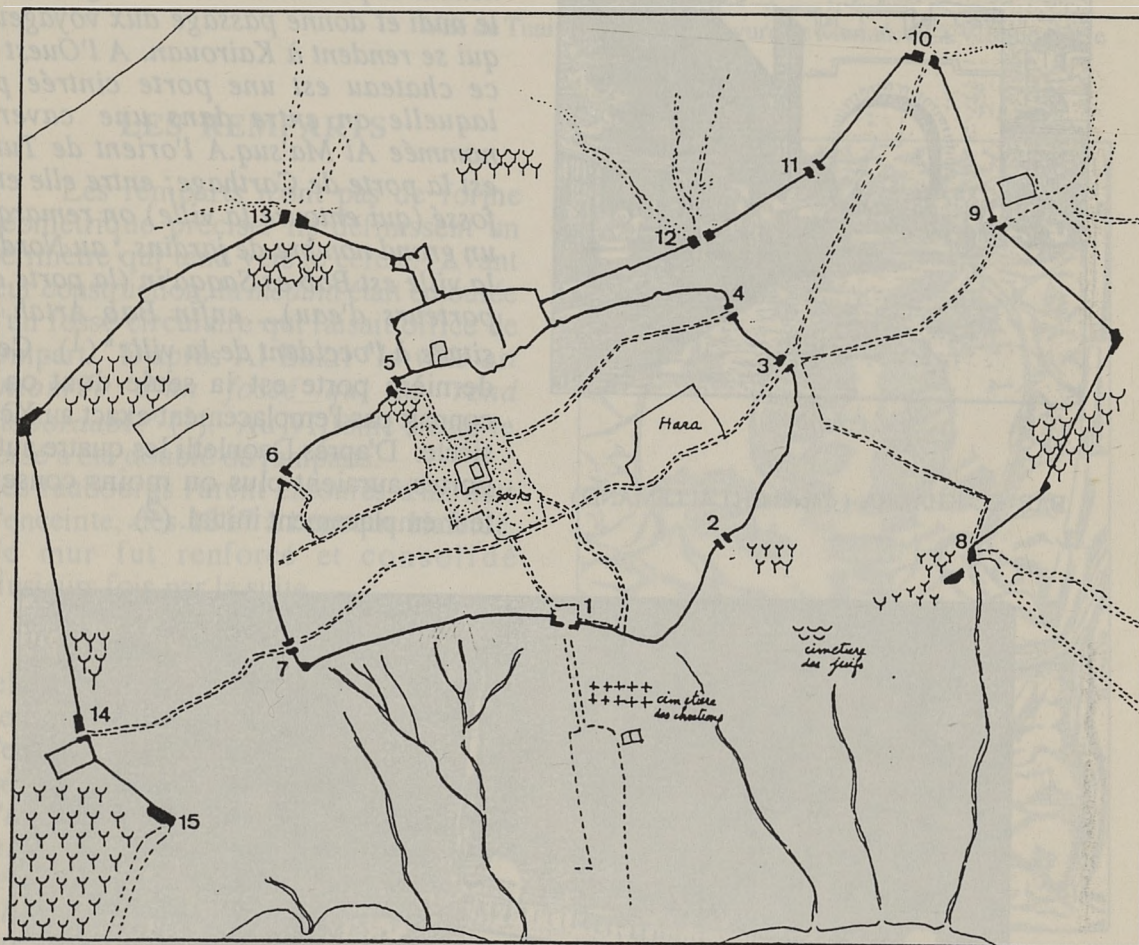
⁽²⁾ Daouletli, Tunis sous les Hafside, INAA Tunis 1976, p. 59

Selon Al - Idrissi, la ville en 1154 n'aurait plus que trois portes ⁽¹⁾. Daouletli interprète cette limitation du nombre de portes par des raisons de sécurité. A la fin di XIXème siècle, l'enceinte de la medina centrale était percée par sept portes et celle des faubourgs de huit portes, soit un total de quinze portes.

Les portes sont des lieux privilégiés de contacts entre la medina et les faubourgs, c'est proche d'elles que

seront localisées les principales mosquées à khotba nécessaires au développement des faubourgs dès le XIIIème siècle. C'est également près d'elles que l'on trouve les marchés ruraux (marché aux chevaux, marché aux moutons) ou des cerrefours soukiers importants (place de la Bourse près de Bab el Bahr).

Ces carrefours commerçants associés aux mosquées à khotba forment un pôle urbain fortement attractif.



Tunis - plan des portes

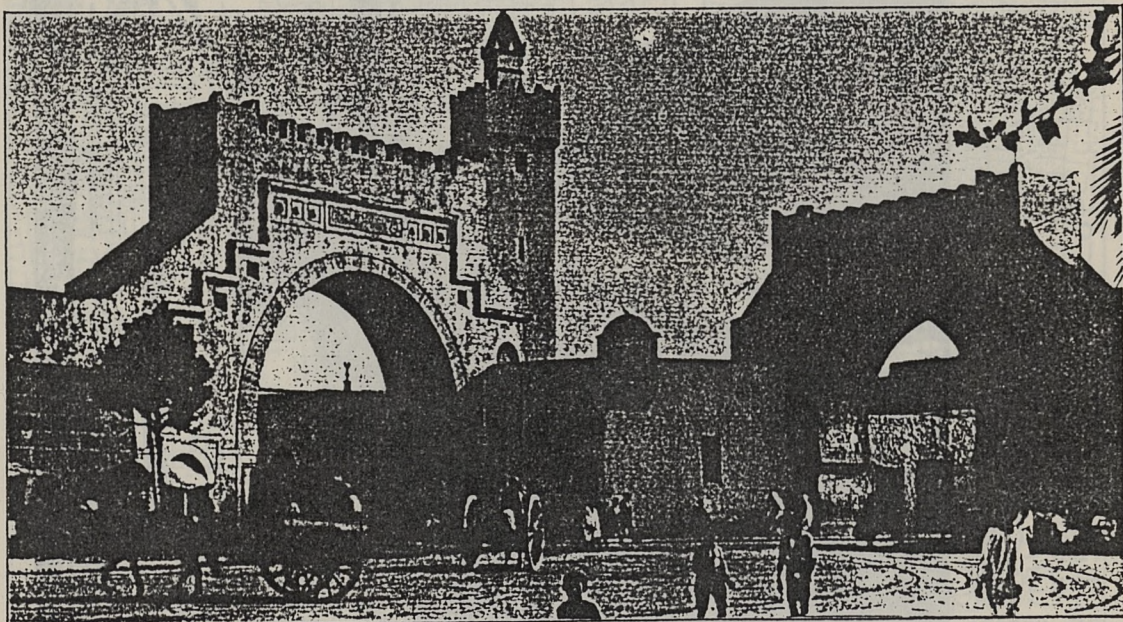
1. Bab El bahar
2. Bab Qartajanna
3. Bab Suwaiqa
4. Bab Banat
5. Bab Al Manara
6. Bab Jadid
7. Bab Al Jazira

8. Bab Al Khadra
9. Bab Sidi Abdessalem
10. Bab Abi Sadoun
11. Bab Laqwas
12. Bab Al Allouj
13. Bab Halia
14. Bab El Fallah
15. Bab El Aliwa

⁽¹⁾ La géographie d'Edrissi, tr P.A.JAUBERT, éd. Philopress, Amsterdam, p.18



TUNIS.BAB BAHAR (Photo Viollet)



TUNIS.Porte BAB EL KHADRA
(doc. G.L ARLAUD, "Le visage de la France
l'Afrique du nord, Paris 1927")

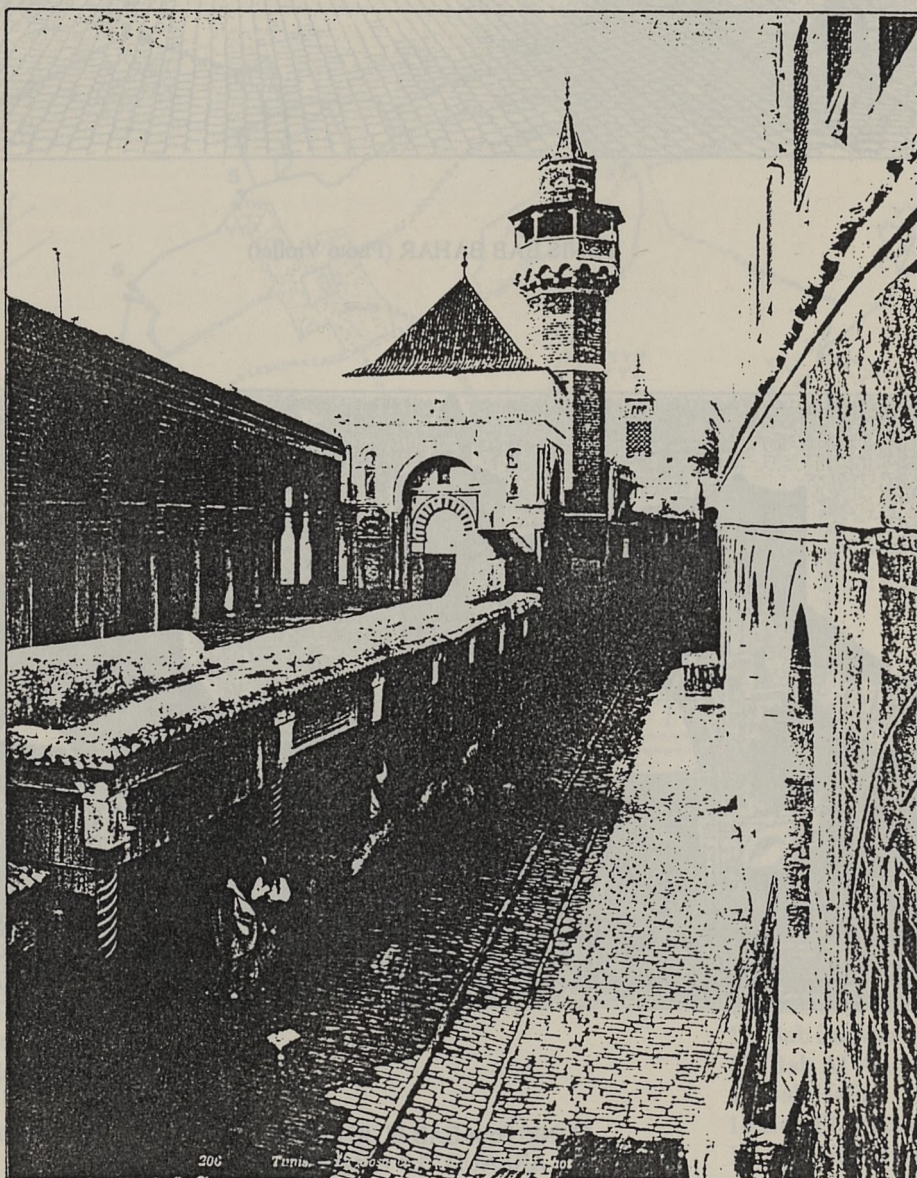
LES PARCOURS PRINCIPAUX

Les parcours principaux (axes Nord-Sud et Est-Ouest) traversent la médina pour joindre les différentes portes au centre soukier de la médina. Dans le sens nord-sud, le souk sidi Mahrez et le souk al Grana rejoignent Bab Suwaiqa à la mosquée, prolongée au sud par la rue des teinturiers qui relie la zone centrale à Bab al Djazira. Dans le sens Est-Ouest, le souk des selliers et le souk el Trouk rejoignent l'ancienne rue de l'église pour descendre vers Bab el Bahar.

Ces parcours principaux sont des cheminements d'engendrement spontané qui ne participent pas d'un tracé urbain volontaire.

Ils sont induits par les relations qui existent entre le centre et les portes principales. Ceci explique leur forme et leur configuration qui relèvent d'un ordre non géométrique.

C'est le long de ces parcours que se greffent la plupart des édifices publics et religieux importants (mederças, fondouks, hammams) comme la plus grande partie des souks. C'est par rapport au centre que ces derniers se positionneront le long des parcours principaux. Il faut noter qu'ils traversent également les faubourgs et vont rejoindre les portes des remparts délimitant les ribats.



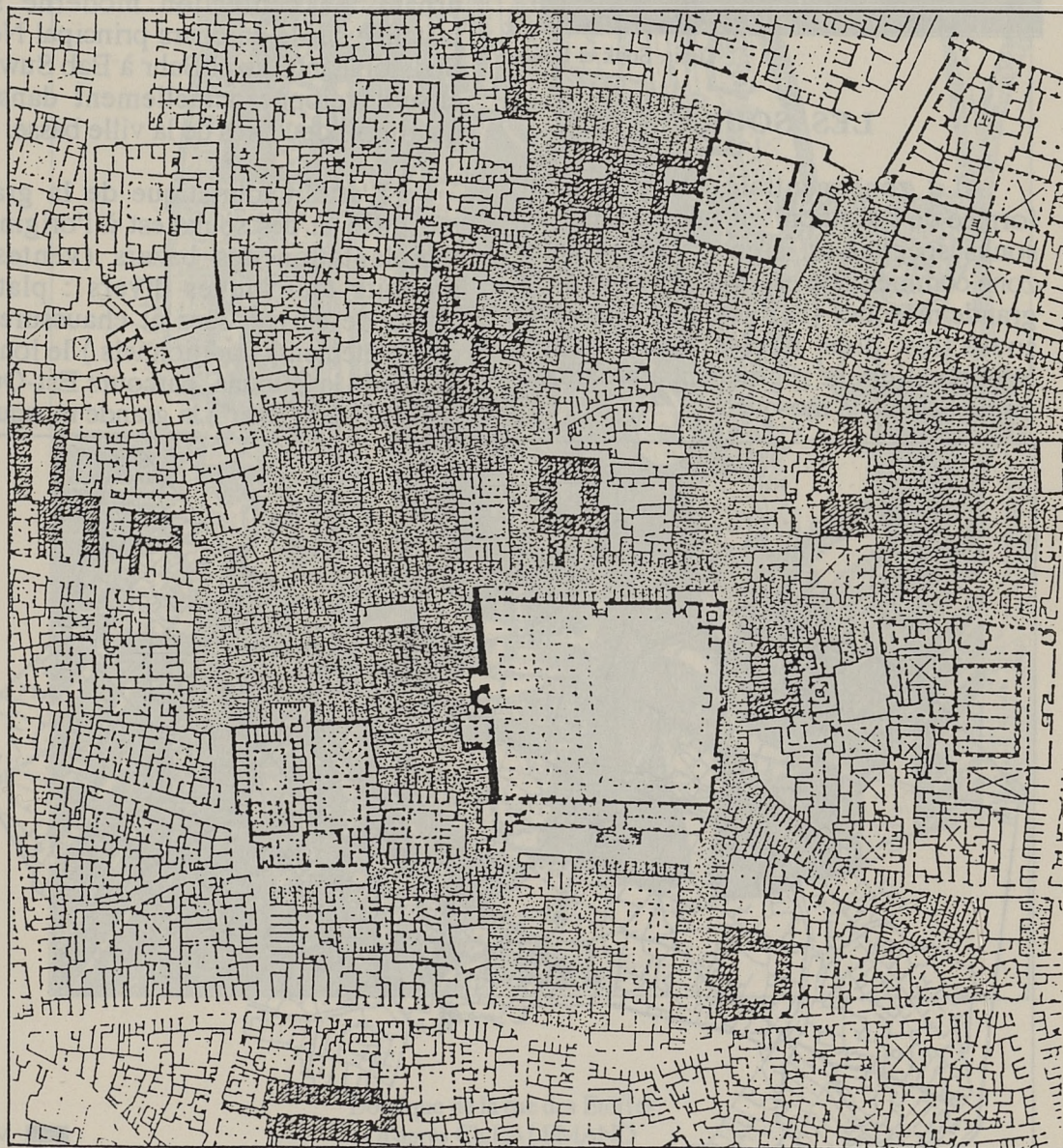
Tunis - (photo Viollet)



LA CENTRALITE

A l'intérieur de la médina le centre de la surface urbaine est occupé par la mosquée Zitouna. Autour d'elle se développent les souks nobles. Les quartiers se localisent selon une hiérarchie et une différenciation par rapport à ce centre.

Marchand de Tapis de la rue des Etoffes,
Ch LALLEMAND



Medina de Tunis : plan de la zone des souks.(doc. A.S.M. Tunis)



Tunis. Souk el Belat

LES SOUKS

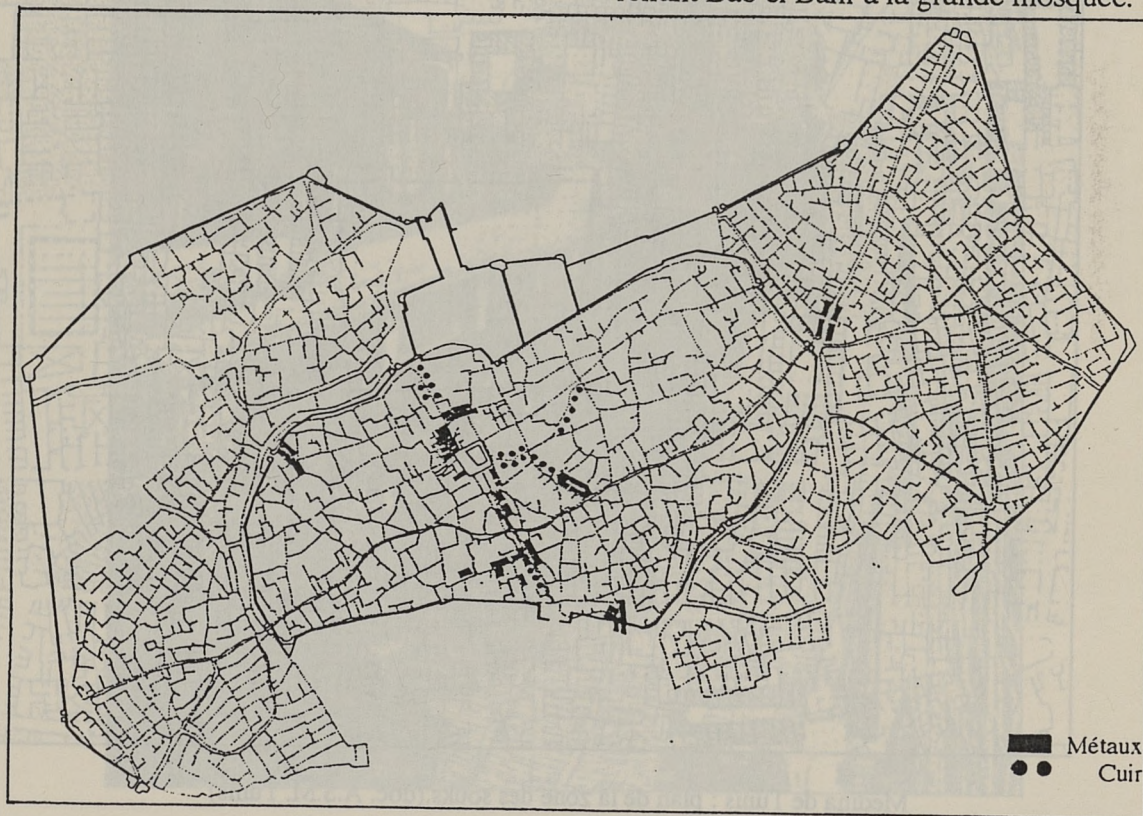
La zone centrale des souks est formée de l'addition "en tache d'huile" de souks spécialisés. L'ensemble de cette zone commerciale est groupé autour de la grande mosquée (la Zitouna). Ce sont les souks les plus nobles (parfumeurs, bijoutiers) qui se regroupent à proximité immédiate de la mosquée.

Les souks moins nobles s'implantent plus loin, en particulier le long des parcours menant de la grande mosquée vers les portes. Le souk des selliers et des tapis dans la partie haute de la medina, entre la mosquée et la Qasbah, le souk el Blat et le souk el Grana dans la partie basse de la médina, entre les portes Nord et Sud et la zone centrale.

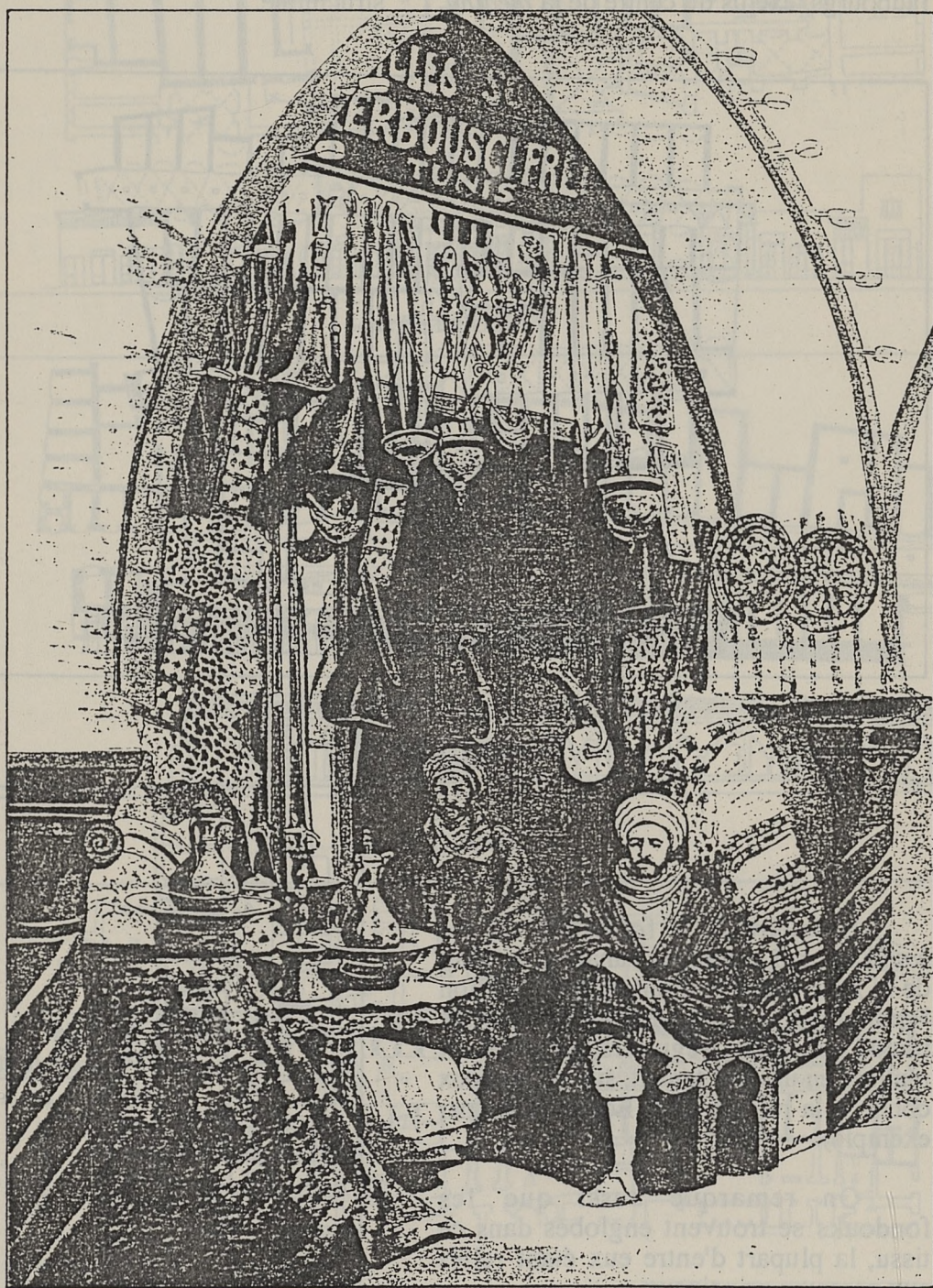
Ces souks sont des souks linéaires qui se substituent partiellement au parcours principal au fur et à mesure du développement urbain.

L'oukalisation récente de la medina a favorisé le développement de commerces et d'ateliers dans le tissu urbain. La confection moderne s'est installée sur le parcours principal Nord-Sud, joignant Bab el Bahr à Bab Suwaiqa et se développe actuellement dans les quartiers populaires de la ville basse.

L'attrait touristique de la grande mosquée et des souks est à l'origine de l'implantation des bazars (ventes de produits touristiques divers : plats et objets de cuivre, sacs et chaussures en cuir, vêtements traditionnels) le long de la rue de la Zitouna, parcours Est-Ouest, reliant Bab el Bahr à la grande mosquée.



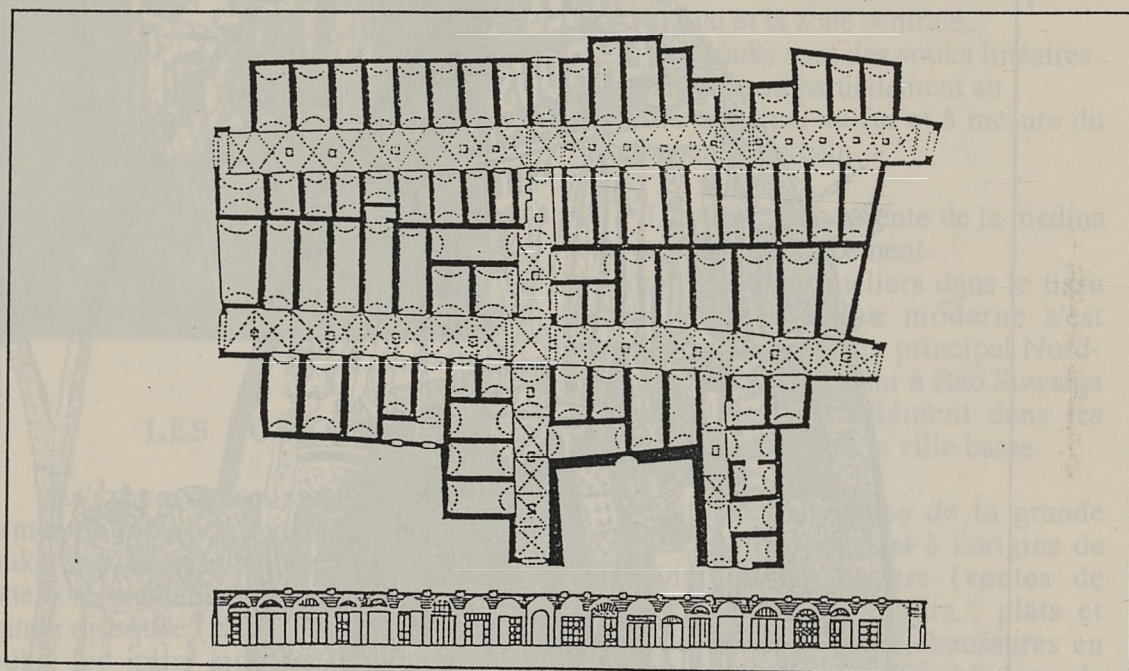
Répartition des souks dans la médina de Tunis
(doc.IPRAUS)



Boutique de la rue des Etoffes,
d'après Ch.LALEMAND

Les commerces quotidiens (alimentation et quincaillerie) se sont localisés le long du parcours principal Nord-Sud traversant les faubourgs et la *médina* de Bab Sidi Abdessalem à Bab el Fallaq, à proximité des portes ou dans les faubourgs, exclus du centre de la *médina*.

répétitives (addition et juxtaposition d'éléments similaires) constitutives du développement urbain. Elle est contraire à l'idée couramment répandue selon laquelle le système de la *médina* serait chaotique et n'obéirait à aucune règle structurale.

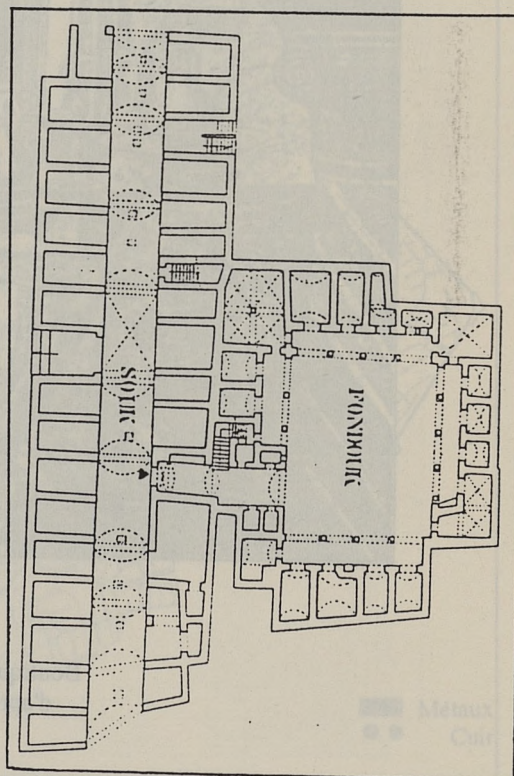


Souk ECH CHACHIA

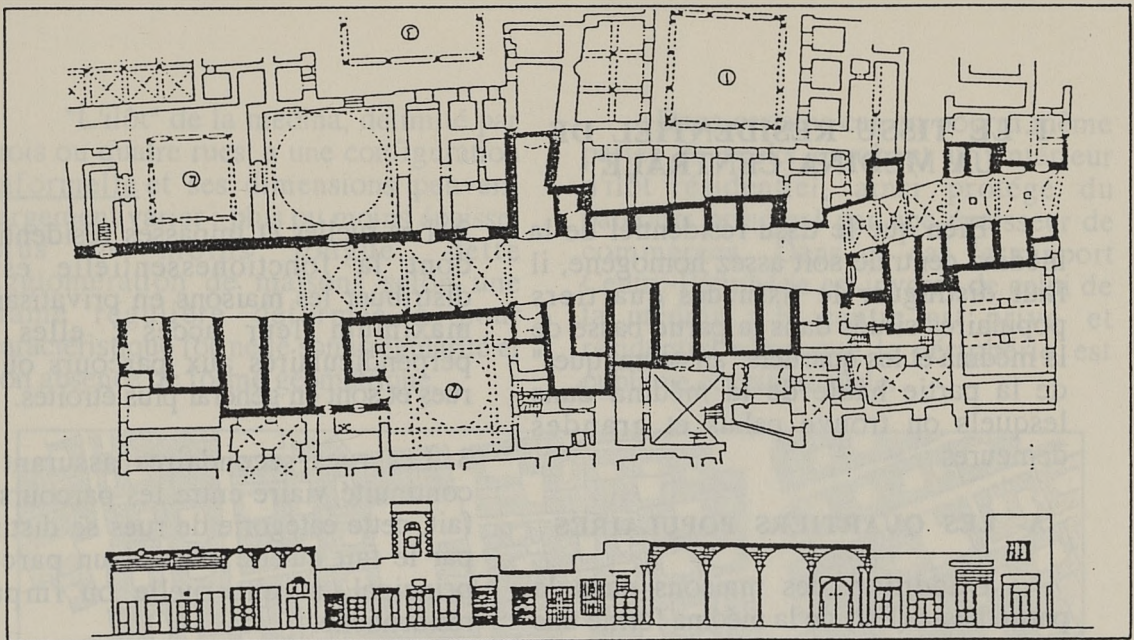
L'histoire de la formation de ces *souks* est mal connue et l'analyse du plan de la zone centrale montre que l'addition "spontanée" et progressive des souks inclut des souks réguliers, projetés et réalisés en un seul tenant, sur un ou deux côtés de la rue (le souk Ech chachia par exemple).

On remarque aussi que les fondouks se trouvent englobés dans ce tissu, la plupart d'entre eux étant reliés aux parcours principaux.

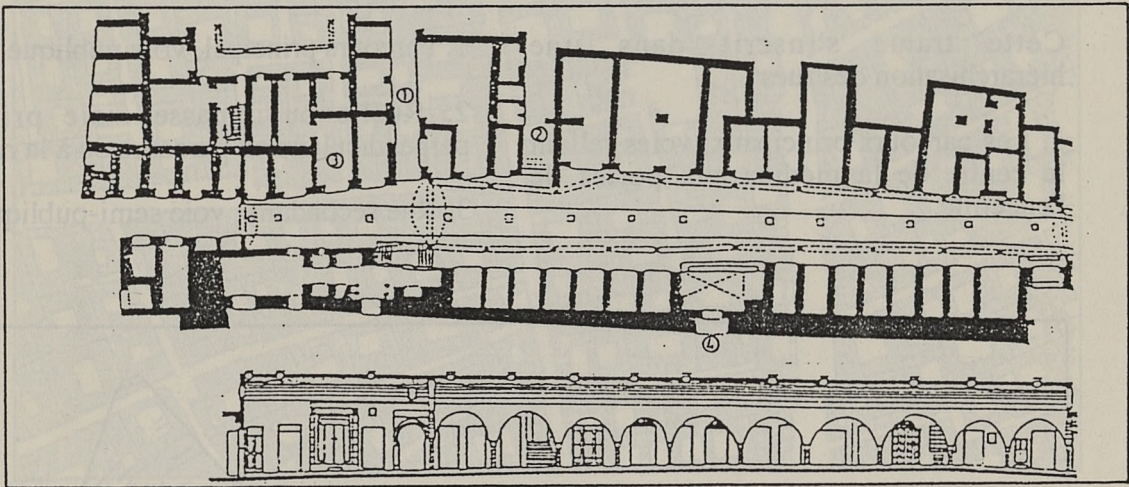
Enfin il faut noter la relative orthogonalité de la trame dans laquelle le tissu des souks se définit, trame qui suit l'orientation définie par l'enceinte de la grande mosquée et les parcours principaux. L'orthogonalité de cette trame est le résultat d'opérations rationnelles et



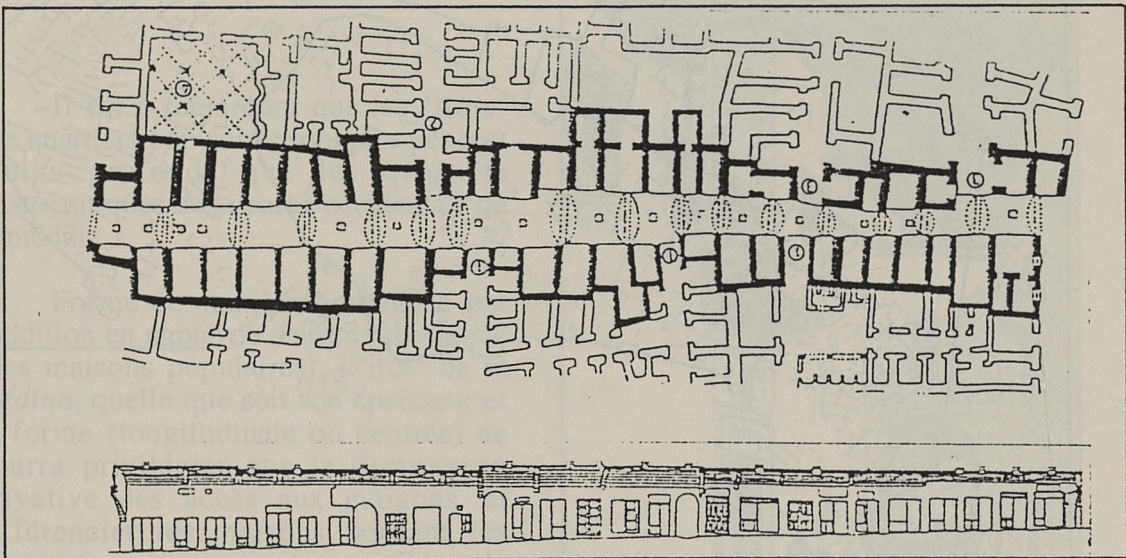
Articulation du Souk et d'un Fondouk



Souk EL KOUTBIA



Souk EL QUEMECH



Souk EL KOUAFI

I- LE TISSU RESIDENTIEL DE LA MEDINA CENTRALE

Bien que le tissu résidentiel de la médina centrale soit assez homogène, il faut distinguer le tissu des quartiers populaires situés dans la partie basse de la médina et les quartiers "aristocratiques" de la partie haute de la médina dans lesquels on trouve palais et grandes demeures.

A- LES QUARTIERS POPULAIRES

L'addition des maisons dans la partie basse (Est) de la médina forme une trame homogène à maille orthogonale déformée et irrégulière.

Cette trame s'inscrit dans une hiérarchisation des rues :

1. Les parcours principaux, voies reliant le centre de la médina aux portes de l'enceinte.

2. Les ruelles et impasses résidentielles dont la fonction essentielle est de distribuer les maisons en privatisant au maximum leur accès : elles sont perpendiculaires aux parcours ou aux rues et sont en général plus étroites.

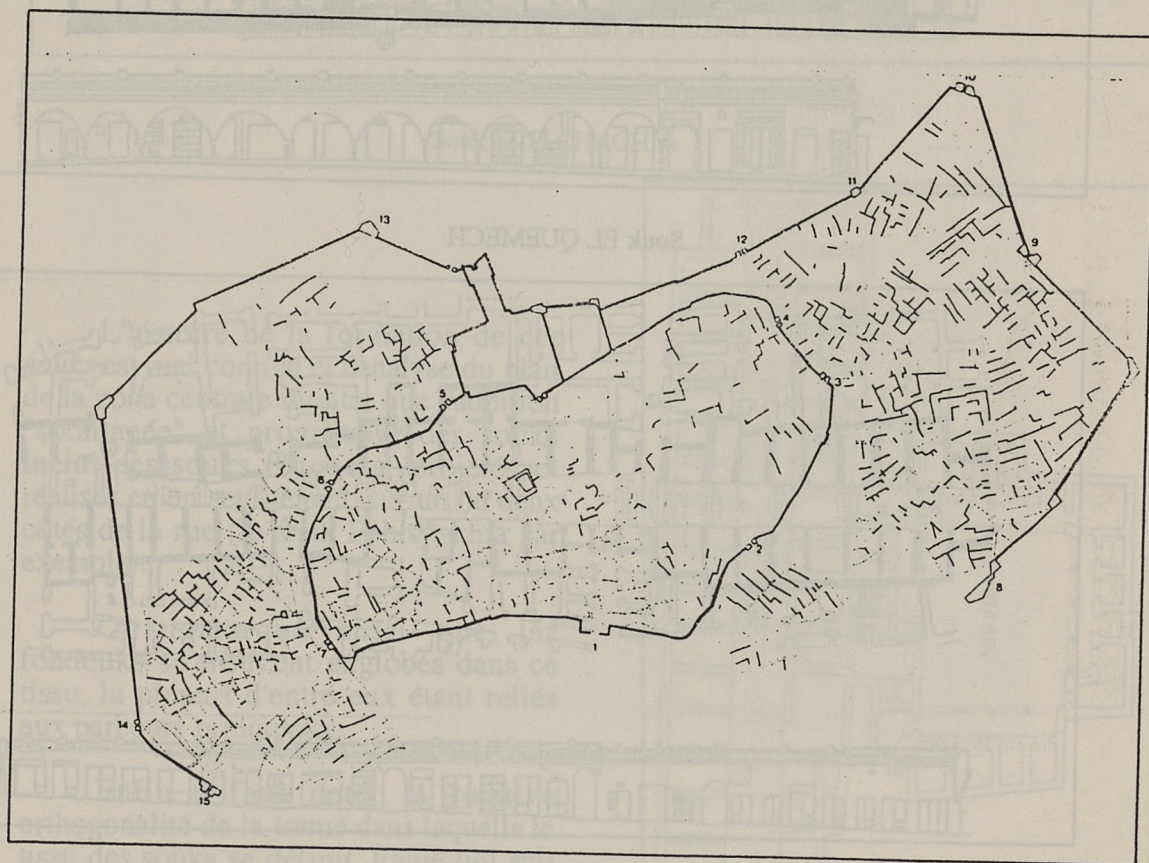
3. Les rues secondaires assurant une continuité viaire entre les parcours. En fait, cette catégorie de rues se distingue par le fait qu'elle n'est ni un parcours principal, ni une ruelle ou impasse résidentielle.

La distinction des rues peut se faire par rapport aux relations Public-Privé :

1. Parcours principal, voie publique

2. Ruelle ou impasse, voie privée, perpendiculaire au parcours ou à la rue

3. Rue secondaire, voie semi-publique.



Tunis- Plan de la trame viaire (doc.IPRAUS)

"L'ilôt" de la médina, délimité par trois ou quatre rues, a une configuration informelle et ses dimensions peuvent largement varier : plus ou moins épaisse, plus ou moins longue, cette agglomération de maisons selon une trame régulière déformée a pour caractéristique formelle son irrégularité et son absence de forme géométrique.

Dans certains cas on pourra même parler de souks enrobant un intérieur d'ilôt résidentiel, ainsi protégé du parcours principal par une épaisseur de commerces. Dans ce cas le rapport Centre-Périphérie est inverse de celui de la médina : le centre est privé et résidentiel alors que la périphérie est publique et commerciale.



R'BAT BAB ESOUKA : tissu résidentiel

Il est à remarquer que les "ilôts" des quartiers populaires sont plus petits et moins profonds que les quartiers aristocratiques de la partie occidentale de la médina.

Formé de manière homogène par l'addition en nappe de maisons similaires (des maisons populaires), l'"ilôt" de la médina, quelle que soit son épaisseur et sa forme (longitudinale ou centrée) ne pourra privilégier que la dimension privative des accès aux maisons et différencier les maisons bordant les parcours ou les rues (susceptibles de s'ouvrir au commerce) et celles qui ne sont accessibles que par des impasses (complètement fermées au commerce).



Tunis - Rue du Pacha, Ch.LALLEMAND

B- LES QUARTIERS ARISTOCRATIQUES

Dans la partie haute de la *médina* c'est le long de la rue du Pacha et Tourbet el Bey que se sont construites la plupart des grandes demeures tunisoises. D'après une hypothèse émise par les historiens de l'A.S.M, ces grandes demeures ou palais seraient à l'origine du développement de certains îlots, la construction de maisons plus modestes (celles de la famille ou de la clientèle) venant par la suite entourer la demeure principale, constituant ainsi un ensemble de maisons regroupées autour du palais.

L'ensemble des maisons modestes formeraient ainsi une ceinture extérieure protégeant et privatisant l'intérieur occupé par le palais. Ces maisons modestes seraient à leur tour susceptibles d'accueillir partiellement des commerces.

Dans les deux cas (quartiers populaires et quartiers aristocratiques), il semble que l'éloignement, la distance, entre la maison (qu'elle soit populaire ou aristocratique) et le parcours ou la rue principale, soient déterminants et que, lorsque la configuration le permet, ce soit toujours le centre qui est privilégié : lieu privé de la maison, à l'intérieur de "l'îlot".

L'opposition entre l'espace public du parcours *soukier* et l'espace privé de la maison, est l'une des oppositions pertinentes du tissu résidentiel arabo-islamique, l'objectif étant de maximaliser la distance entre le lieu public et le lieu privé. L'impasse est l'outil essentiel de cette maximalisation qui tend à privatiser par la distance l'accès à la maison.



Ilot dans le quartier des Andalous
(doc A.S.M)

Ce processus de croissance de "l'îlot" expliquerait leur plus grande surface et le plus grand nombre d'impasses nécessaires pour accéder aux maisons situées à l'intérieur de celui-ci. Ce processus fait apparaître l'importance et la différence spécifique du centre par rapport à la ceinture périphérique des maisons plus populaires.

Le fait que les espaces de service de la maison se trouvent en bordure de l'espace public et puissent se transformer en commerces, montre l'opposition très nette existant entre le public et le privé, entre le souk et la maison :

Public	Privé
Parcours principal	Ruelle ou impasse
Souk ou édifice public	Maison
Périphérie de "l'îlot"	Centre de "l'îlot"

II. LE TISSU RESIDENTIEL DES FAUBOURGS

Le système viaire et le parcellaire des faubourgs construits au-delà des remparts ont une forme spécifique et différente de celle de la *médina* centrale. Ce qui semblait pouvoir constituer un "îlot" dans la *médina* ne se retrouve pas dans les faubourgs : le système de distribution des maisons se faisant par de longues impasses parallèles, perpendiculaires au parcours principaux. L'opposition discernée dans la *médina* intérieur-privé/extérieur-public n'a de sens dans le faubourg que par rapport aux relations entre le parcours principal et l'impasse :

- Le parcours principal, qui relie les portes entre elles a une fonction publique et commerciale : c'est là que s'implanteront les équipements et les petits commerces.

- L'impasse, perpendiculaire au parcours, n'a qu'une fonction exclusivement résidentielle et sa longueur ne peut que renforcer la privatisation des maisons desservies. Elle est plus étroite que le parcours. Lorsque les impasses sont perpendiculaires de part et d'autre du parcours principal (ce qui est souvent le cas), le système est dit en "arête de poisson", alors que sur un seul côté, le système est dit "en peigne".

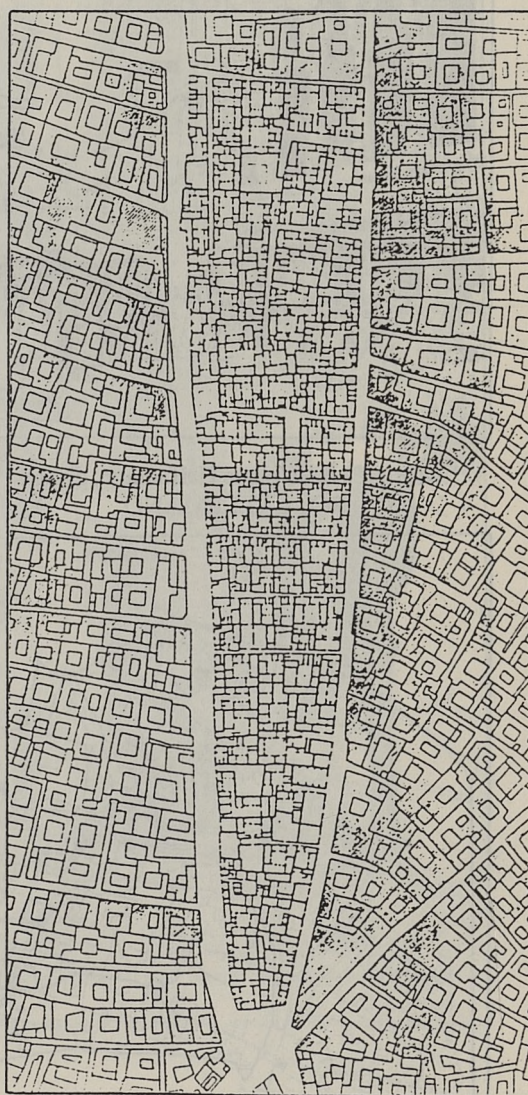
Cette structure permet à chaque quartier une relative autonomie dans la mesure où les équipements de quartier (*mesjeds, koucha, hammam*) peuvent s'implanter sur le parcours et suffire à la vie interne de ses habitants. Les "îlots" ainsi formés entre deux impasses ont donc une épaisseur de deux maisons et sont longiformes.

Leur répétition constitue un ensemble très homogène - rationnel - dont la forme orthogonale diffère franchement du caractère informel et irrégulier de ceux de la *médina* centrale.

Ce système permet d'agrandir au maximum la profondeur des impasses, donc de privilégier la privatisation des maisons. Il peut s'expliquer par un mode de formation différent de celui de la

médina : celui du lotissement homogène de parcelles, opposé à la croissance progressive du tissu en *médina*.

Il faut noter la similarité de structure entre les faubourgs et les récents quartiers périphériques spontanés, ce qui tendrait à faire penser que ces quartiers étaient des lotissements spontanés d'immigrants ruraux similaires aux quartiers périphériques clandestins construits récemment à TUNIS (quartiers Melassine et Ettadhamen, par exemple).



Faubourg Nord
(doc A.S.M)

1. LES MOSQUEES A KHOTBA

autour des pôles urbains

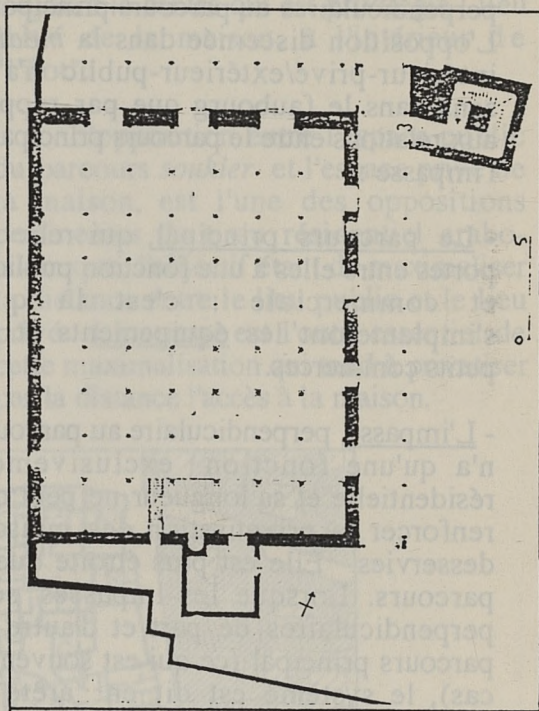
Les mosquée *hafside* et turques se concentrent autour :

- du centre : occupé dès le début par la mosquée *Zitouna*. Par la suite, de nouvelles mosquées viennent s'implanter à proximité immédiate de la zone centrale des *souks*.

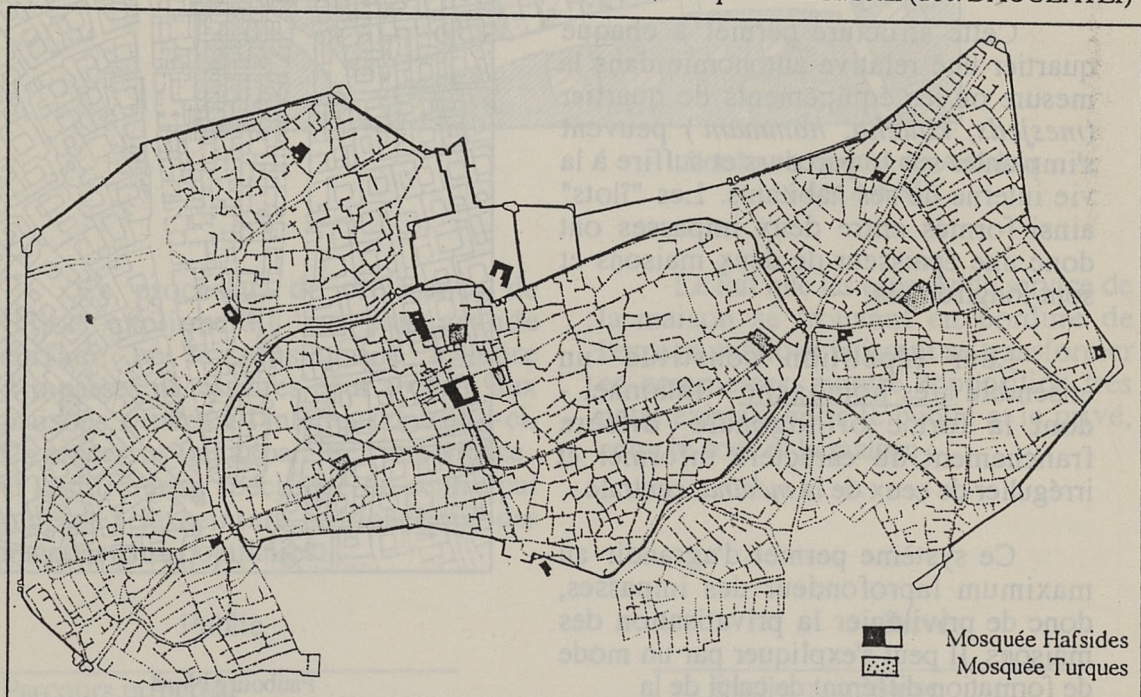
- des portes : proche de chaque porte, on trouve une ou plusieurs mosquées constituant, avec les commerces venus s'y implanter, un pôle urbain structurant.



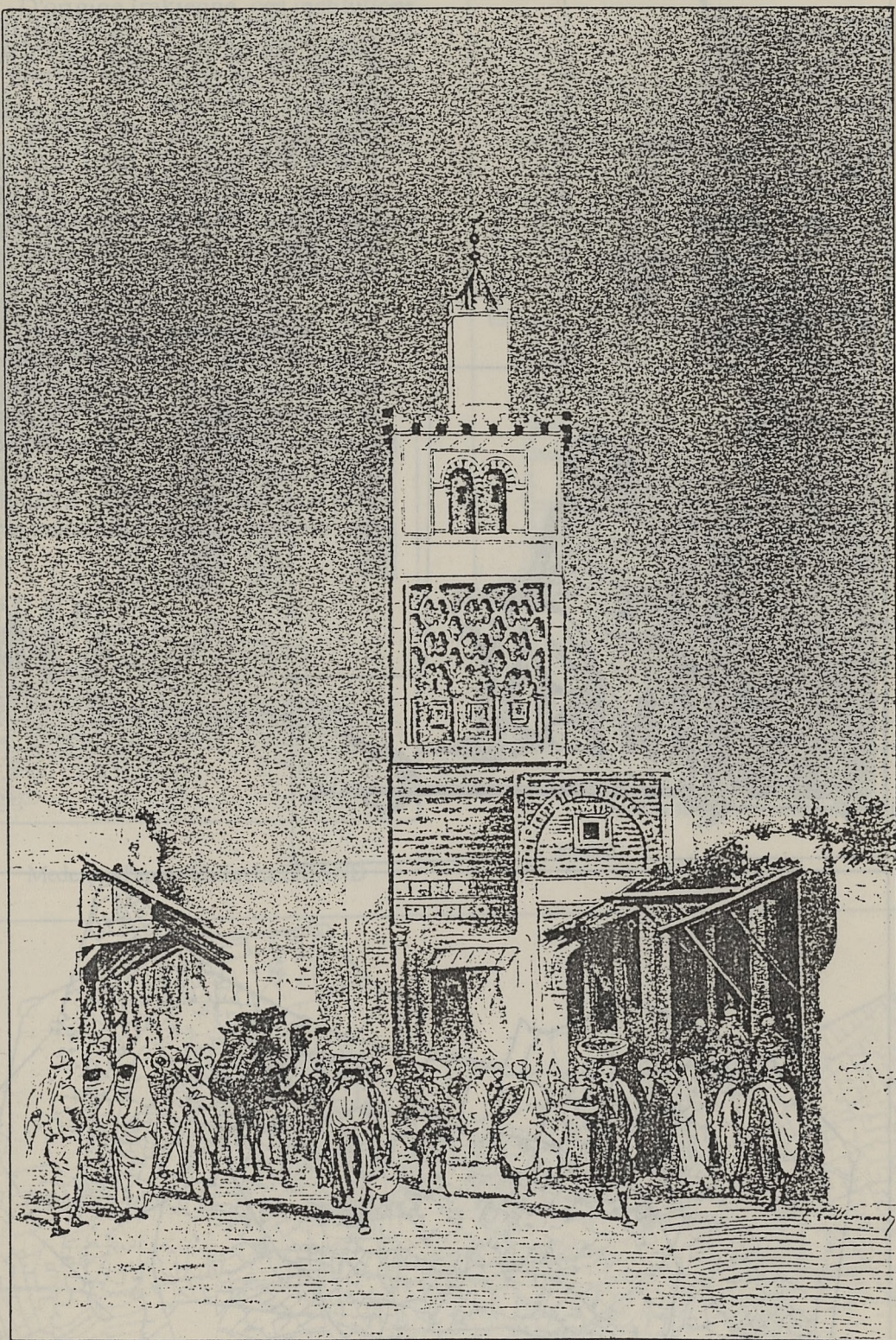
Mosquée de la place Halfaouine, d'après
Ch.LALLEMAND



Plan, mosquée de la Kasbah (doc. DAOULATLI)



Tunis, plan de répartition des mosquées (doc IPRAUS)



La mosquée de Bab -al- Djazira et la rue El -Bechir (doc. Ch.LALLEMAND)

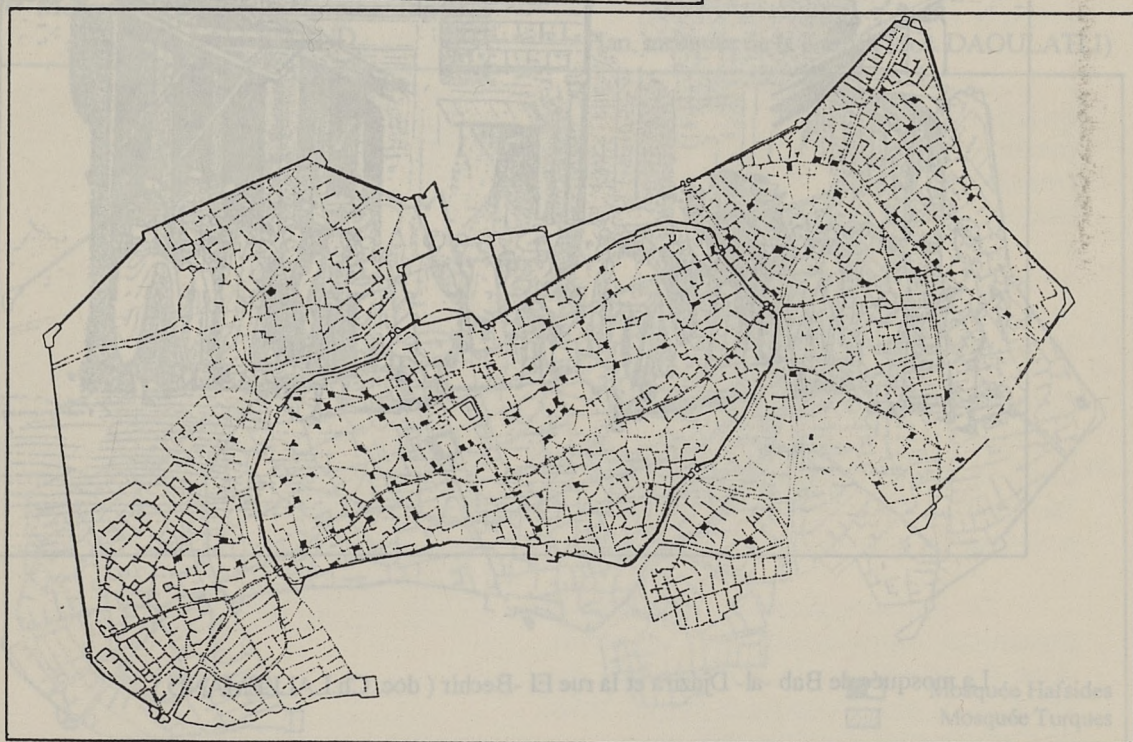


L'imam.

2. LES MESJEDS : la dissémination

Le *mesjed* est un édifice religieux public quotidien et doit être d'un accès facile : il se positionne surtout sur les parcours principaux. Il est disséminé dans tout le tissu résidentiel. On le trouve très rarement dans une ruelle ou impasse résidentielle, puisque sa fonction, essentiellement publique, s'oppose à la fonction privée de l'impasse.

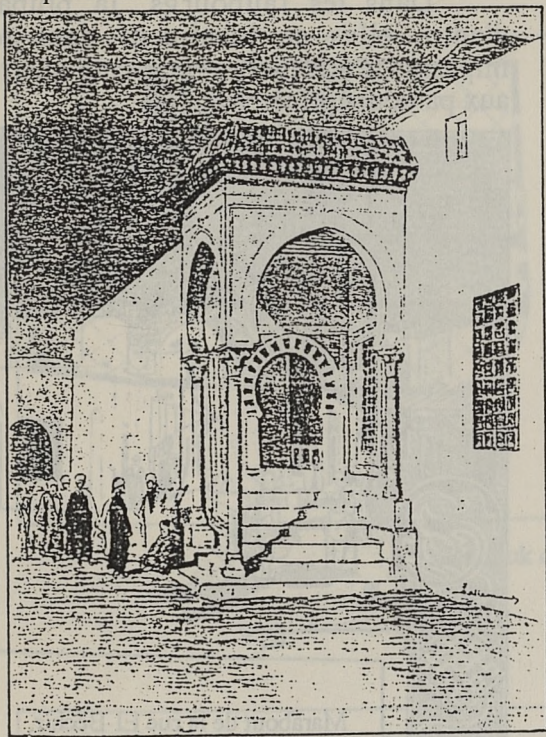
La répartition des *mesjeds* dans le tissu est remarquablement homogène et contrairement aux mosquées qui peuvent se concentrer en un point (le centre par exemple), c'est un équipement de quartier diffus dans la *médina* et les faubourgs. Très souvent, on le trouve à l'angle d'une rue, bien en vue sur le parcours principal.



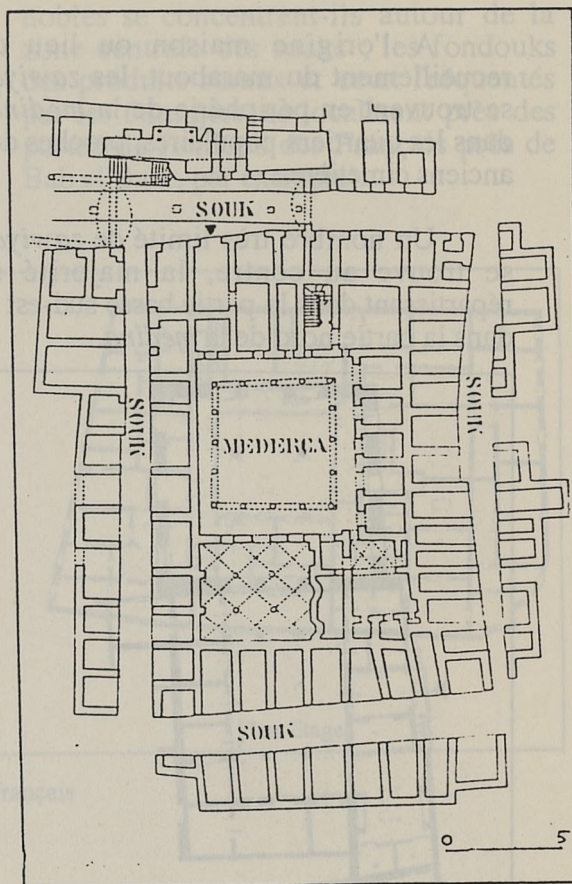
Répartition des Mesjeds (doc. IPRAUS)

3. LES MEDERÇAS : proches des mosquées

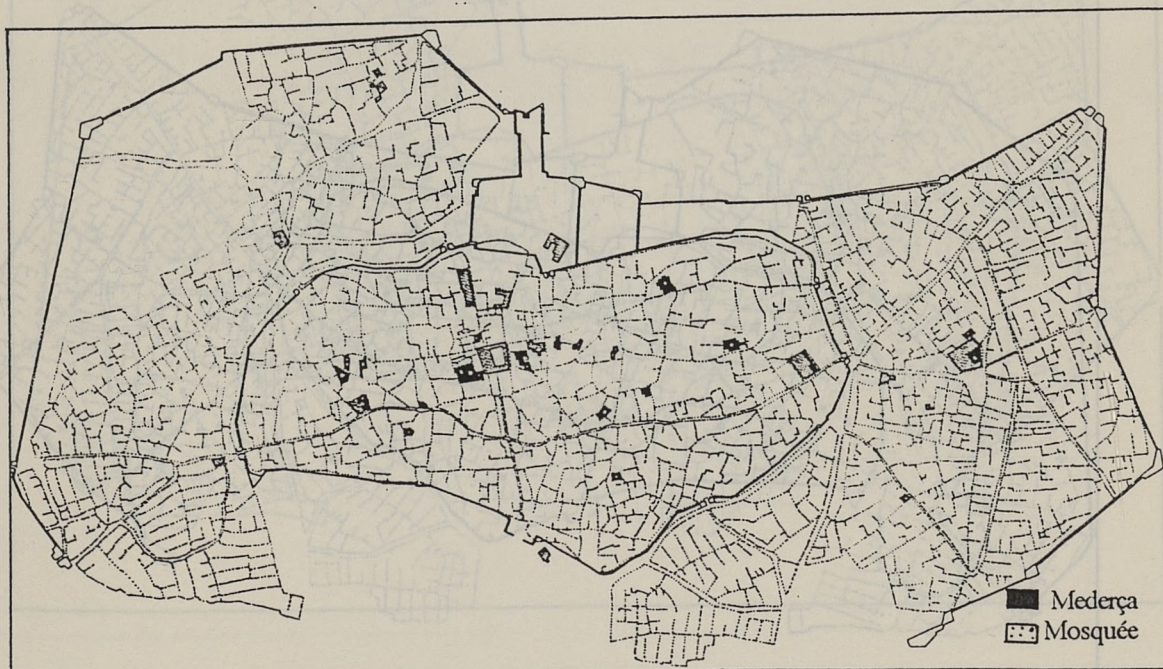
D'origine irakienne, ces institutions d'enseignement religieux sont souvent proches des mosquées et forment avec elles un complexe religieux d'enseignement. Celles qui ne sont pas accolées ou proches des mosquées sont dispersées dans la *médina*.



Mederça, d'après Ch.LALLEMAND



Souk et mederça - médina centrale



Répartition des mederça par rapport aux mosquées (doc.IPRAUS)

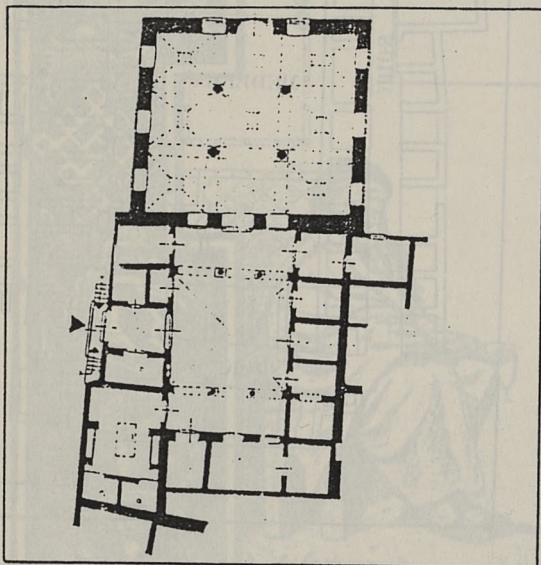
4. LES ZAWIYAS : périphériques et résidentielles.

A l'origine maison ou lieu de recueillement du marabout, les *zawiyas* se trouvent en périphérie de la *médina*, dans les quartiers populaires, proches des anciens cimetières.

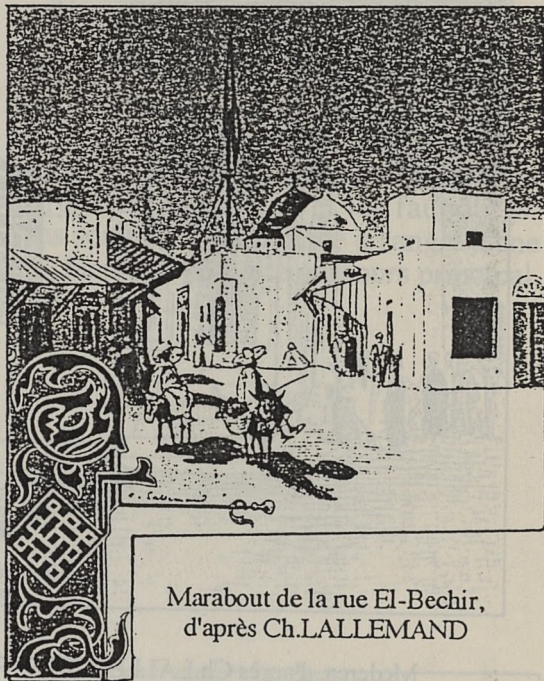
Un nombre très limité de *zawiyas* se trouve au centre, la majorité se répartissant dans la partie basse sud-est et dans la partie nord de la *médina*.

La majorité d'entre elles ne se trouve pas le long de parcours principaux, mais le long de rues ou ruelles à caractère résidentiel, ce qui tend à montrer le caractère privé de ces édifices religieux.

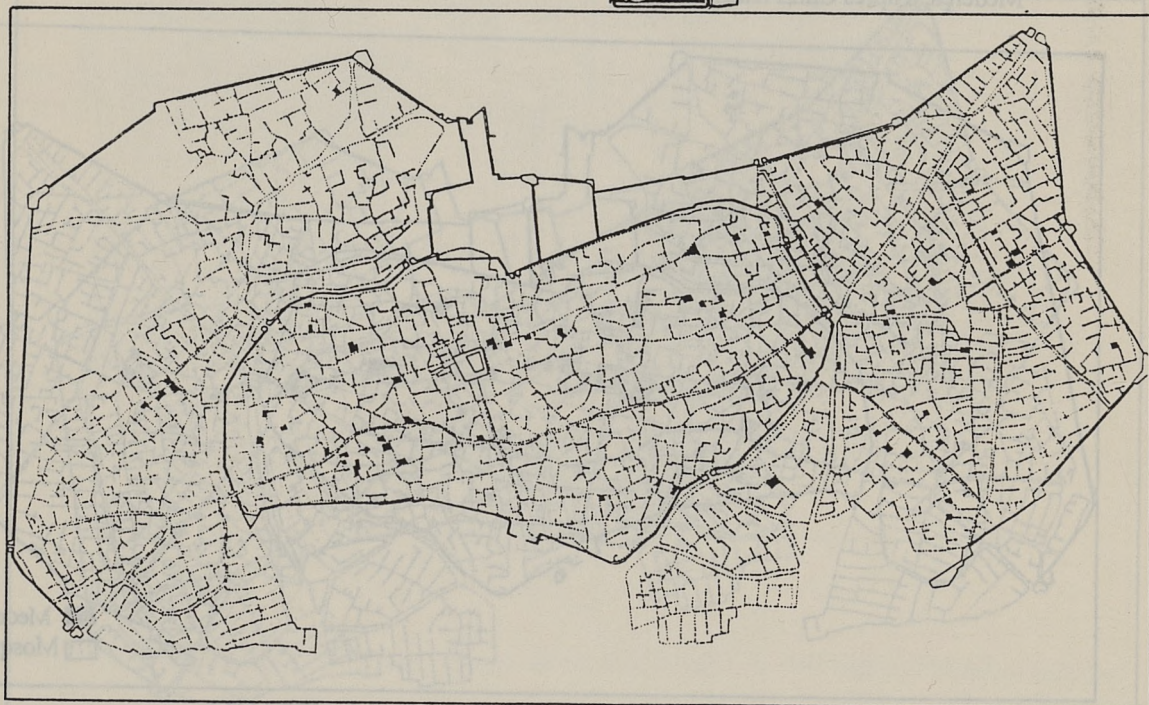
Dans les faubourgs, la plupart d'entre elles se localisent dans les impasses résidentielles, perpendiculaires aux parcours principaux.



Zawiya El Khadria



Marabout de la rue El-Bechir,
d'après Ch.LALLEMAND

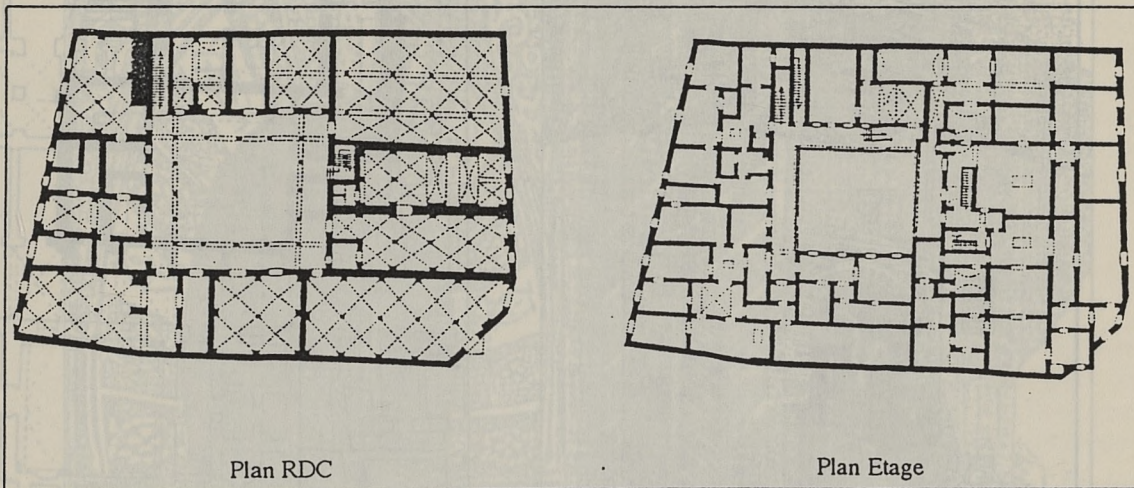


5. LES FONDOUKS :

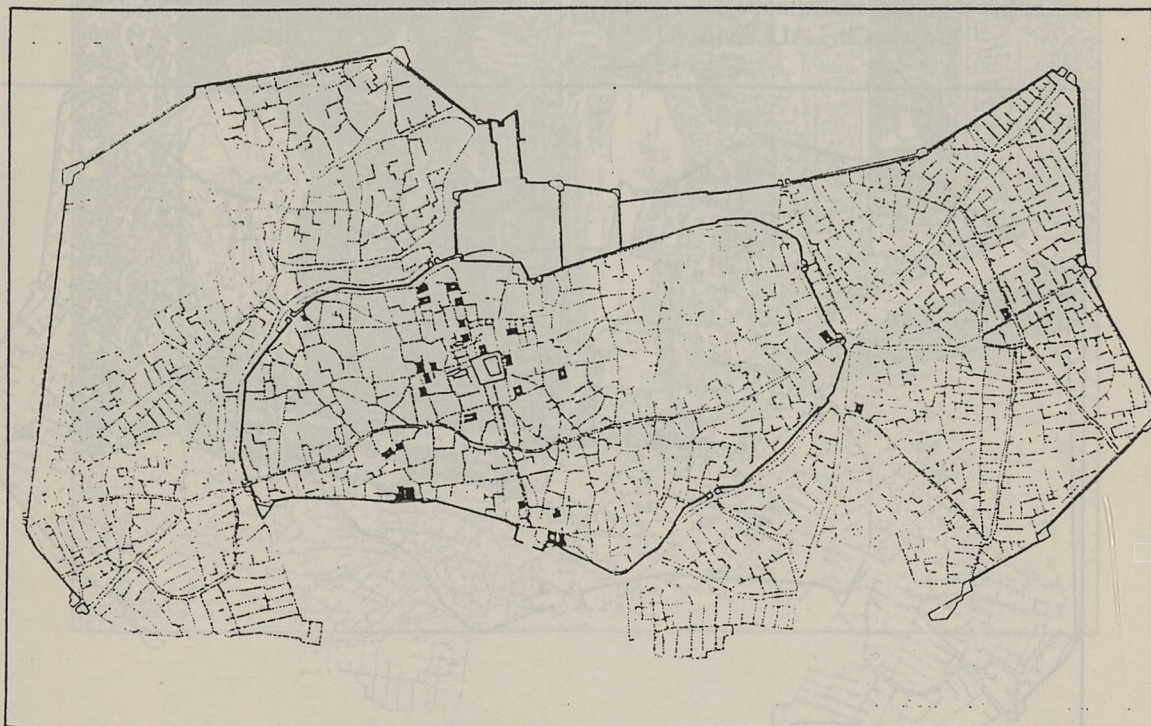
près du centre et des portes.

Etablissements commerciaux servant d'hôtels et de dépôts de marchandises, les fondouks se répartissent pour la plupart dans le centre de la médina et selon la valeur du produit. Ainsi les fondouks des produits

nobles se concentrent-ils autour de la zone centrale des souks ; les fondouks des produits ruraux et ceux fréquentés par les étrangers, se localisent près des portes (le fondouk des Français près de Bab el Bahr, par exemple).



Fondouk des Français

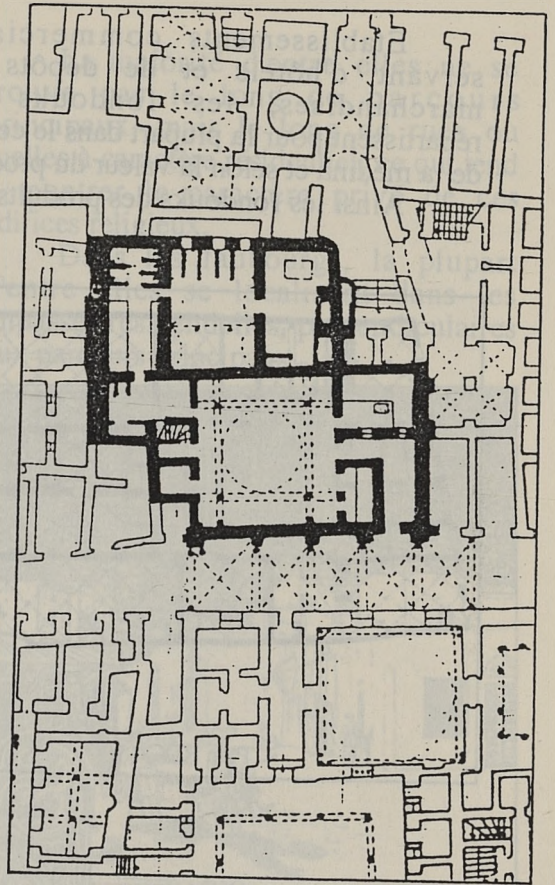


6. LES HAMMAMS : disséminés.

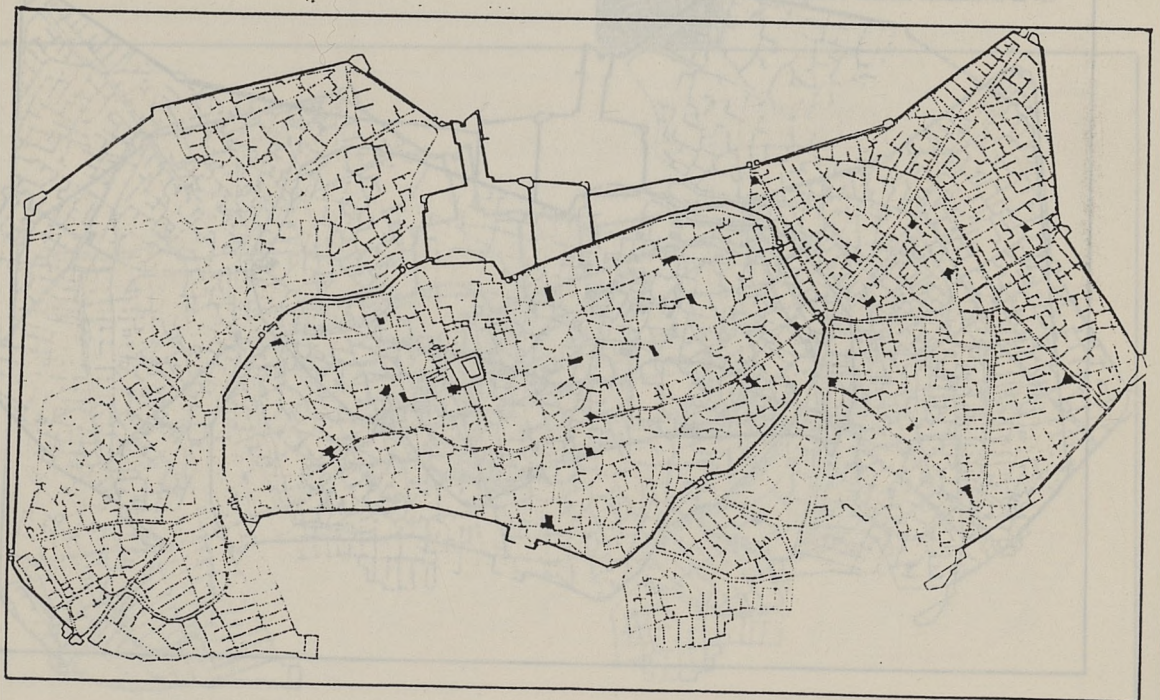
Équipement religieux lié à l'hygiène du corps, le hammam est un édifice de quartier important, disséminé dans le tissu résidentiel, le plus souvent le long des parcours principaux.



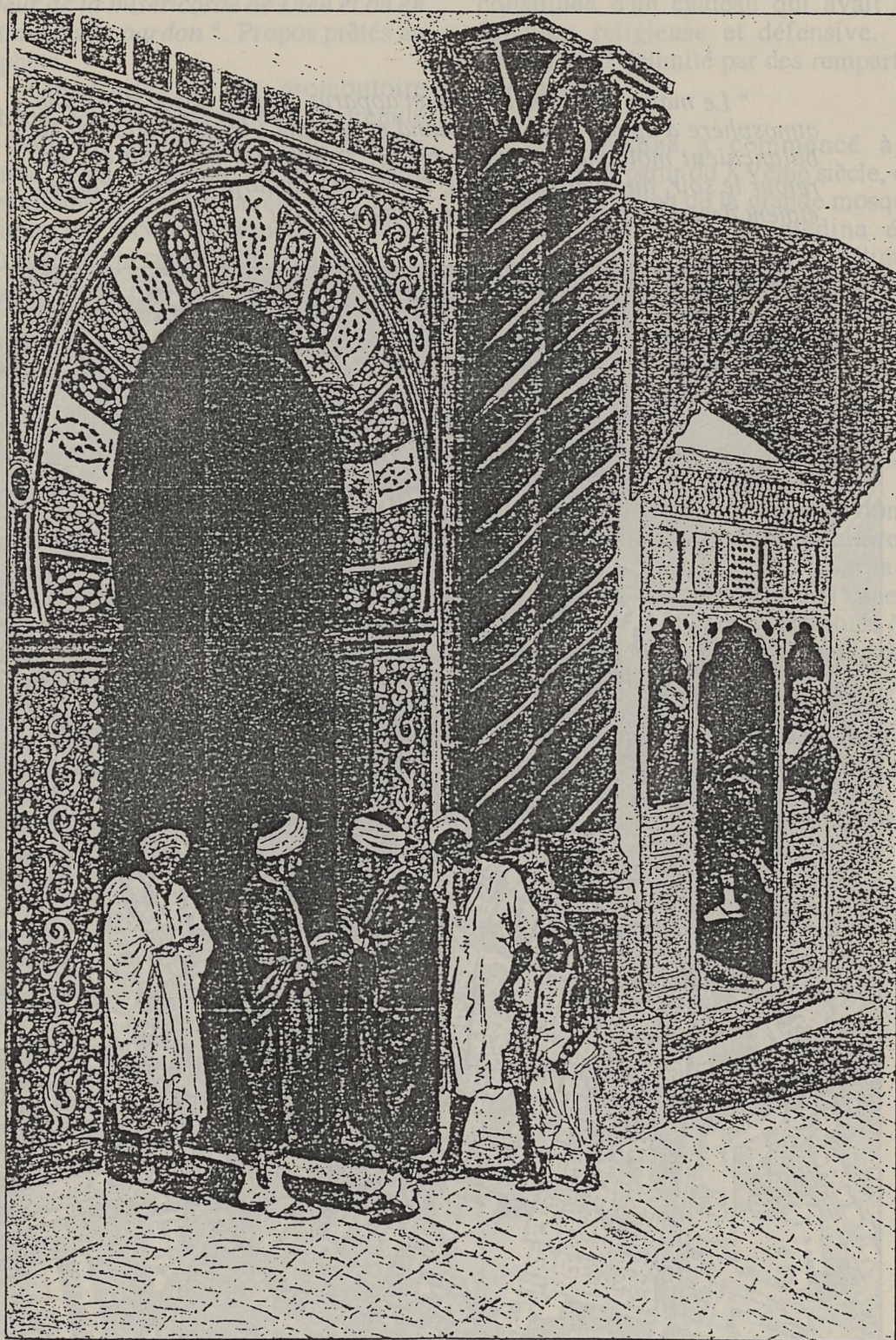
Entrée du hammam de la rue des Teinturiers,
d'après Ch. LALLEMAND



Hamam El Kachachine
(doc. ASM)



Tunis, les Hammams (doc.IPRAUS)



Entrée du hammam de la rue des Libraires

MONASTIR

" Le matin, à l'aube la ville m'apparut comme noyée dans une atmosphère d'opale. Tout était blond et argenté ; les palmiers qui se balançaient mollement dans la brune, semblaient des ombres. Au retour le soir, au soleil couchant, tout était empourpré. Les murailles étaient devenues roses et les arbres couleur de feu "



(1) Charles LALLEMAND p.42

" Sur le littoral de l'Ifriqiya , il y a une des portes du paradis que l'on nomme al-Monastir ; on y entre avec la ferveur de la miséricorde de Dieu et on en sort avec son pardon ". Propos prêtés au prophète.

Construite sur un promontoire rocheux, Monastir est située à l'extrémité du Golfe de Hammamet à 24 kms de Sousse. Dès le début de la conquête musulmane Monastir a été une place militaire qui servait à défendre la ville de Kairouan, alors capitale de l'Ifriqiya.

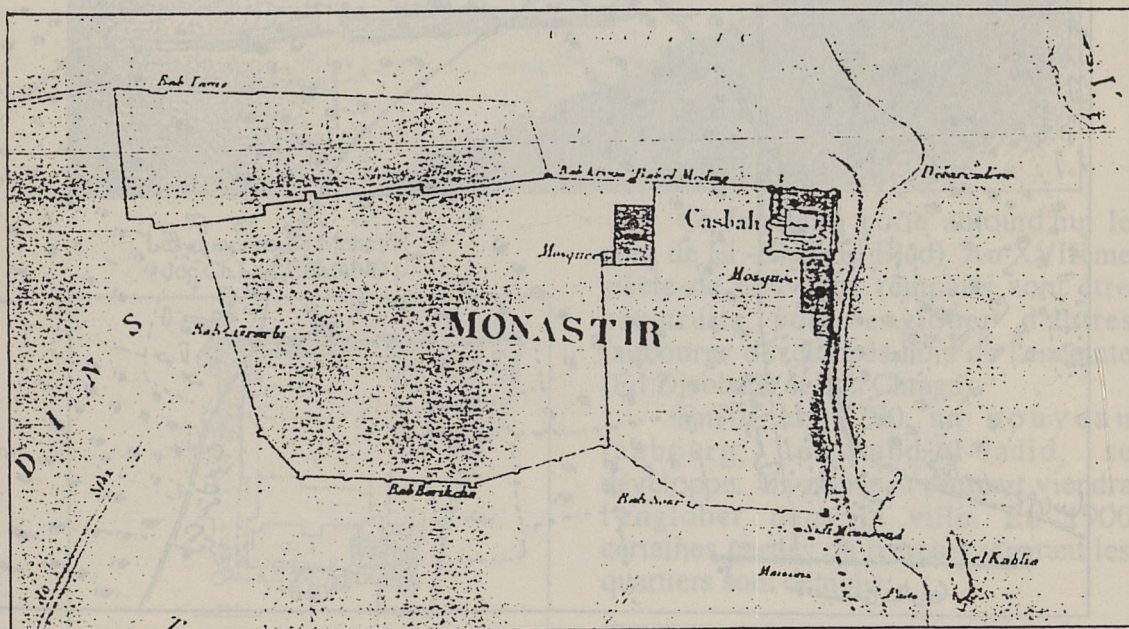
Agglomération punique sans grande importance, Rous Penna prend le nom de Ruspina pendant la période romaine. Elle est alors une redoutable base militaire pour César. L'origine du nom de la ville de Monastir est souvent expliquée par l'hypothèse de la construction, par les byzantins, d'un important monastère au VIIIème siècle. Au IXème siècle, ce monastère aurait été transformé en Ribat par les musulmans. Cependant, il faut noter qu'il n'existe pas vraiment de textes pouvant confirmer ou non cette hypothèse. Après l'invasion de hilaliens au XIème siècle et l'abandon de Kairouan, Monastir devient un centre religieux important. Au XIIème siècle elle est la ville de prédilection des soufistes. Elle est successivement occupée par les Espagnols en 1539 et en 1549.

Les Turcs la transforment en forteresse à la fin du XVIème siècle. Au XIème siècle, la ville de Monastir était constituée d'un château qui avait une fonction religieuse et défensive. Ce dernier était délimité par des remparts et une Qasbah.

La médina a commencé à se développer à partir du XVème siècle, date de la construction de la grande mosquée. Au XVIème siècle, la médina était circonscrite dans huit hectares, délimités par une enceinte fortifiée. Elle comprenait alors plusieurs quartiers et de nombreux mesjeds. Monastir était alors considérée comme la deuxième ville sainte, après Kairouan.

Au début du XXème siècle, la médina de Monastir présente une forme irrégulière et orthogonale dont le rempart délimite de façon claire le périmètre urbain de la campagne avoisinnante. Un des côtés de l'enceinte longe la mer. La Qasbah est située à un angle de l'enceinte en partie basse de la médina du côté de la mer.

Les cimetières sont placés hors-les-murs du côté de la mer. Mahdia, la ville voisine, n'avait pas de cimetière, ses habitants venaient enterrer leurs défunts à Monastir.



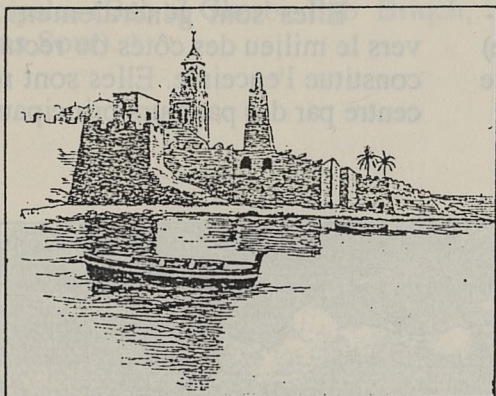
Plan de la médina de Monastir

LES REMPARTS

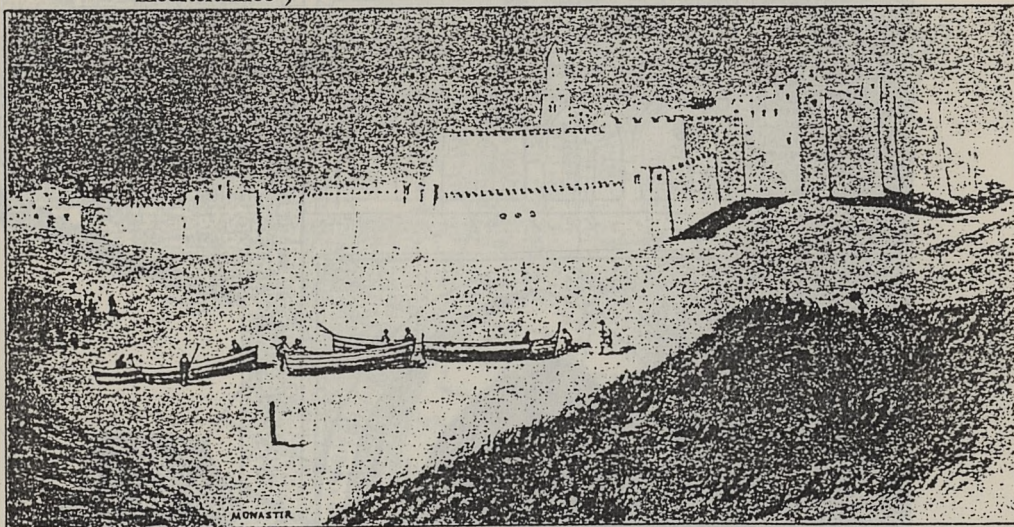
L'antique Ruspina, comme les autres comptoirs puniques, était fort bien fortifiée. Comme Carthage elle a été dotée d'une triple enceinte dont on a retrouvé des traces. Devenue Monastir, la ville fut protégée par de solides remparts. On évoque souvent le nom de "couvent-forteresse" pour la désigner.

C'est le gouverneur abbasside Harthama Ibn A'yan, envoyé par le calife Haroun ar Rachid qui fut chargé de mettre au point un programme de fortification pour protéger les côtes Tunisiennes. Le ribat de Monastir, construit au VIII^{ème} siècle, a été le premier maillon de cette chaîne de défense qui restera inachevée.

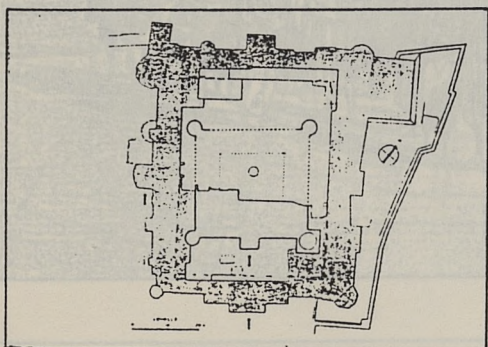
D'après S. Sayadi, le tracé de l'enceinte serait resté inchangé jusqu'en 1422, date à laquelle de nouveaux remparts auraient été construits afin d'inclure un faubourg demeuré jusque là hors la ville (1).



Monastir : la Kasbah
(doc.M.BERNARD, "Autour de la méditerranée")



Les remparts de Monastir
(doc.Ch.LALLEMAND)



Plan actuel de ce qui reste du Ribat - Kasbah
(doc. M.S.SAYADI, " Monastir ")

Ce faubourg porte aujourd'hui le nom de El -Blad (El Bled). Au XVII^{ème} siècle de nouveaux remparts vont être construits pour englober d'autres faubourgs développés hors de l'enceinte (Ed Djebbana et Ech Chraga).

Enfin en 1780 un nouveau faubourg, le Rabd-al-Jadid, se développe. Un nouveau rempart viendra l'englober dans la ville. En 1900 certaines parties du rempart séparant les quartiers sont démolis.

(1) Mohammed Salah SAYADI, Monastir : Essai d'histoire Sociale du XIX^{ème} Siècle

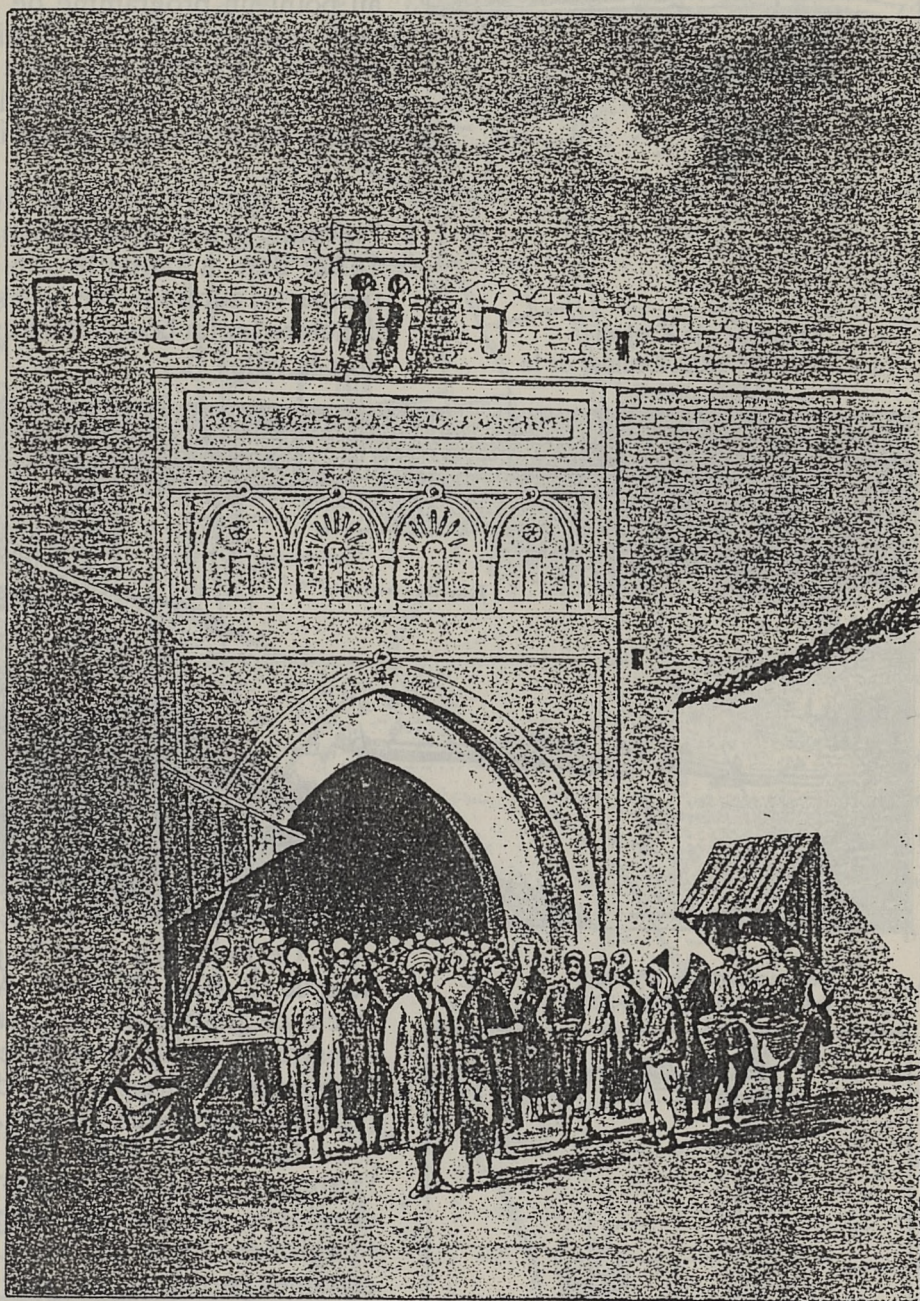
LES PORTES

Au moment de la construction de la ville en 795 il semble que l'enceinte soit percée par quatre portes.

Il s'agissait de Bab ad-Darb et Bab as Sour toutes deux coudées, Bab al-Khoukha et Bab al-Ghardr (porte secrète) face à la mer. Au début du XXème siècle on dénombre dix portes .

Six nouvelles ouvertures ont vu le jour : Bab Brîqcha, Bab Tounès, Noqbet (trou) Bangui, Bab al Kram (les figuiers), Bab Bnat, Bab al Qaçaba.

Elles sont généralement placées vers le milieu des côtés du rectangle que constitue l'enceinte. Elles sont reliées au centre par des parcours principaux.



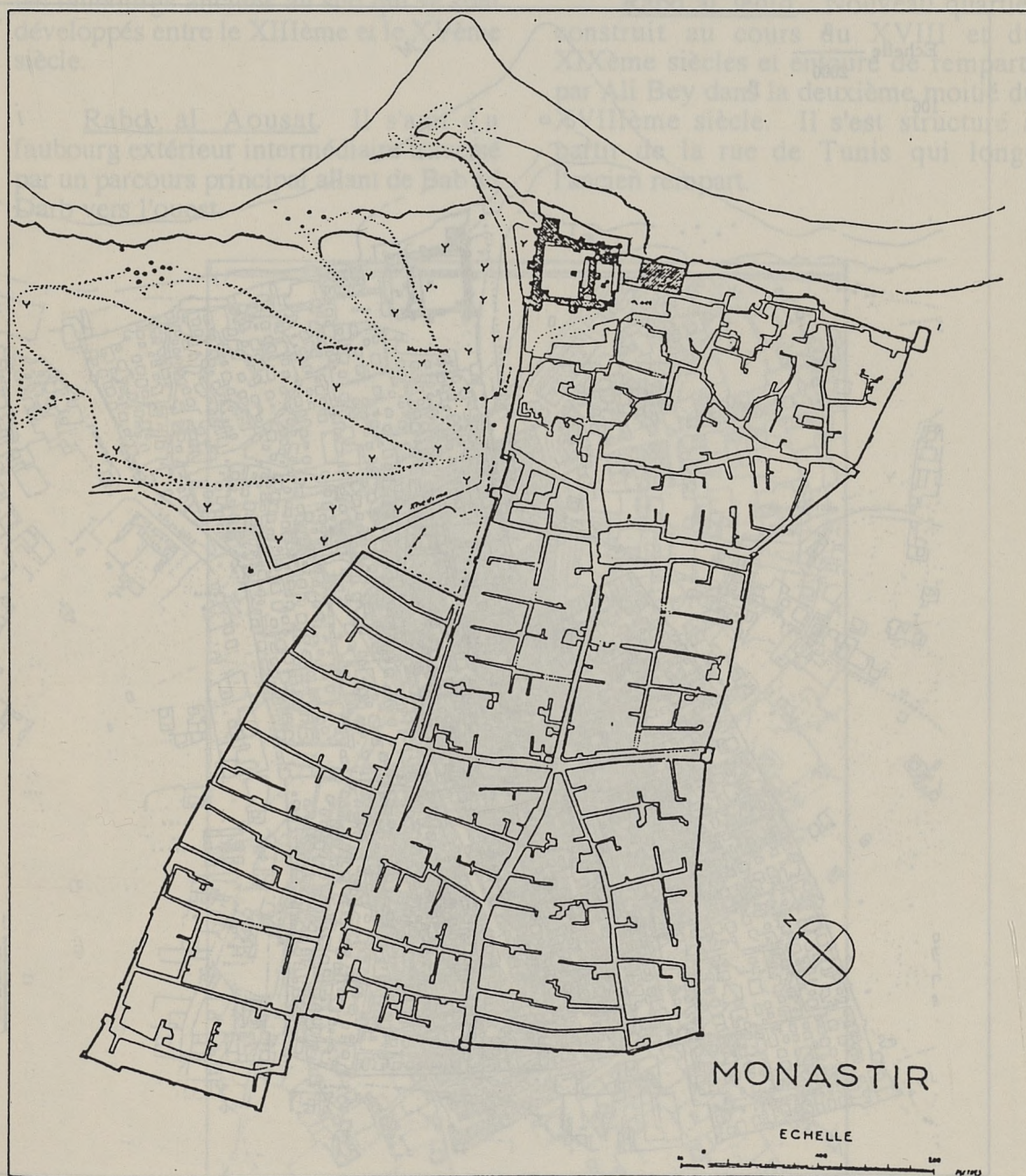
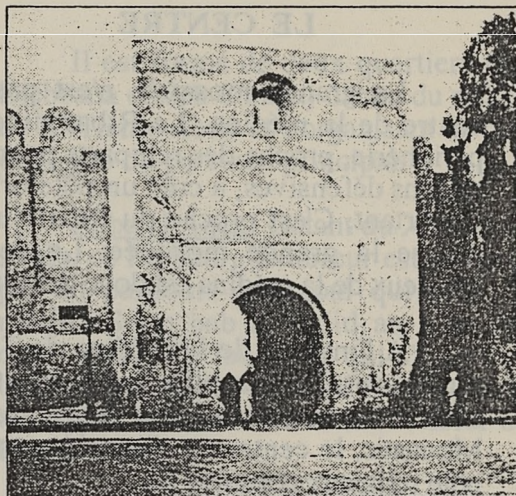
Porte intérieure à Monastir : Bab Ad Darb
(doc. Ch.LALLEMAND)

LES PARCOURS PRINCIPAUX

Les parcours principaux irriguent et structurent les quartiers intérieurs et extérieurs (faubourgs) à l'enceinte.

Ils relient le centre aux portes principales (Bab al Gharbi, Bab Briqch, Bab as Sour).

Bab as-Sûr (doc. SAYADI : Monastir)



Médina de Monastir : Plan du système viaire

LE CENTRE

La grande mosquée n'est pas au centre de la médina. Le Ribat situé en périphérie, proche des remparts pour des raisons défensives, a créé un pôle urbain important. C'est proche du Ribat que se trouve la grande mosquée. Le centre religieux de la médina est donc décentré.

A l'inverse de la médina de Tunis où le centre de la ville juxtaposait les activités commerciales et religieuses, à Monastir, le centre est dissocié entre un pôle religieux constitué de

deux édifices religieux (ribat et mosquée) positionné sur les remparts et un pôle commercial, celui des souks, situé à l'intersection des parcours principaux qui traversent la médina.

Le Ribat semble donc avoir été pour Monastir un édifice religieux et militaire particulièrement important puisque, en attirant la mosquée proche de lui, il a permis la création d'un pôle religieux périphérique différent d'un pôle central commercial.



Plan de la médina de Monastir. PLAN DANGER.

LES QUARTIERS

Le développement de la médina va être marqué par la construction de plusieurs quartiers qui seront englobés au fur et à mesure à l'intérieur des remparts. Au XIX^{ème} siècle, la ville de Monastir comprend cinq quartiers :

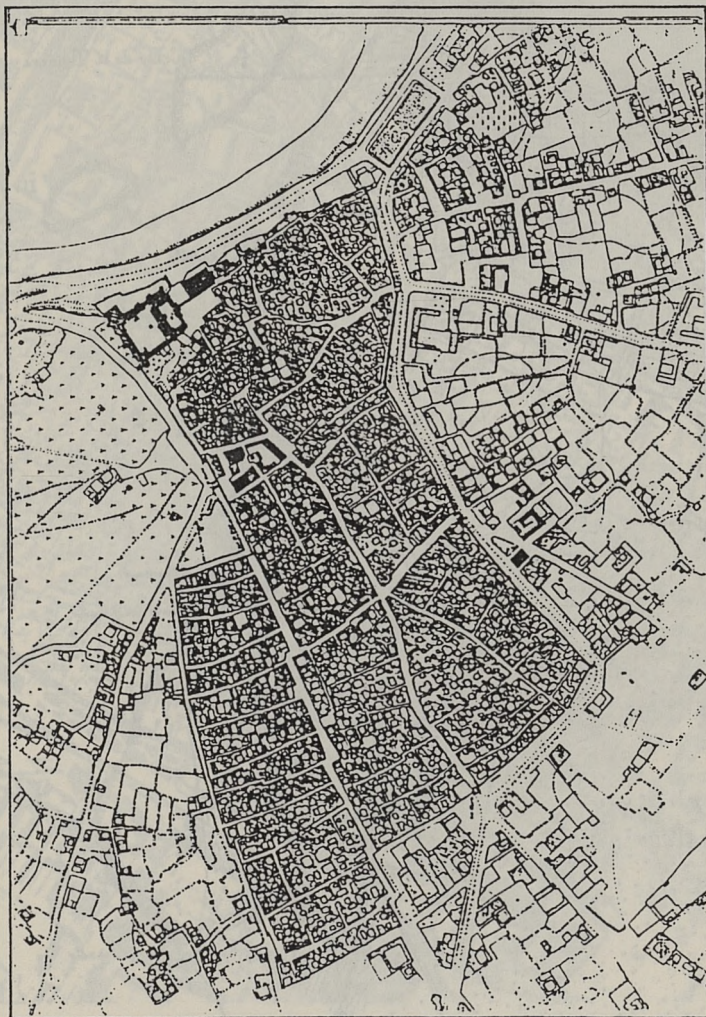
Rabd al Blad, quartier le plus ancien dont les limites correspondent à celles de l'ancienne forteresse. Il se divise en deux parties : le noyau ancien au Nord près du Ribat qui s'est constitué entre le VIII^{ème} et le XIII^{ème} siècles et les faubourgs anciens au sud qui se sont développés entre le XIII^{ème} et le XV^{ème} siècle.

Rabd al Aousat. Il s'agit d'un faubourg extérieur intermédiaire traversé par un parcours principal allant de Bab ad Darb vers l'ouest.

Il est formé de deux quartiers (Ed Djebbana et Ech Chraga) datant du milieu du XVII^{ème} siècle et s'organisant de part et d'autre du parcours principal.

Rabd al Aqqa. Datant du XVIII^{ème} siècle, ce faubourg extérieur est traversé par un parcours principal qui relie le mesjed Souq bab al Jedid au rempart occidental. Ce faubourg qui s'étend au delà de Bab Jedid est constitué de deux quartiers, celui de Trabelsia et celui de Bab el Gharbi.

Rabd al Jedid. Nouveau quartier construit au cours du XVIII^{ème} et du XIX^{ème} siècles et entouré de remparts par Ali Bey dans la deuxième moitié du XVIII^{ème} siècle. Il s'est structuré à partir de la rue de Tunis qui longe l'ancien rempart.



Medina de Monastir (doc.IPRAUS)

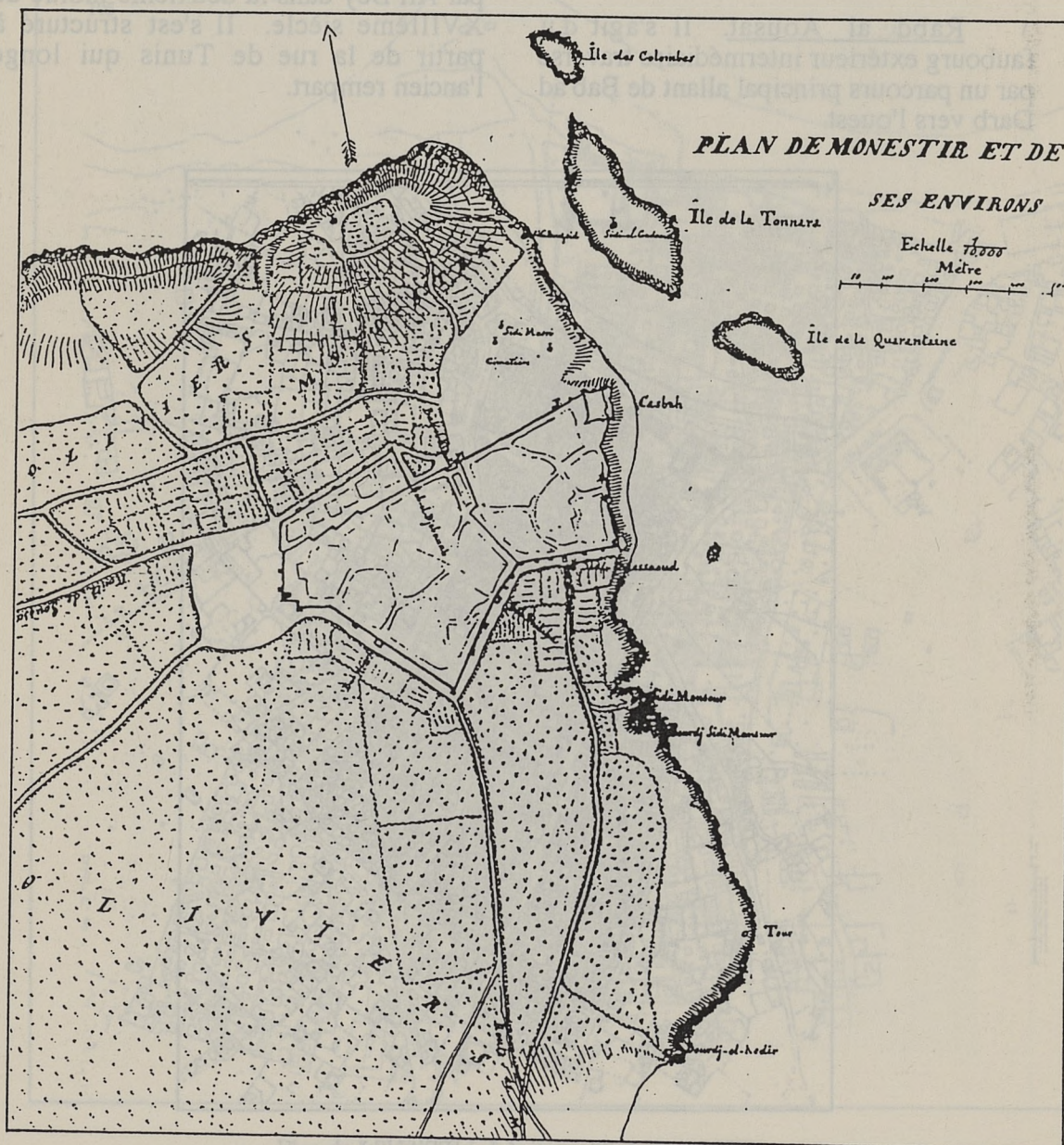
LES QUARTIERS RESIDENTIELS

L'étude comparative de ces différents quartiers fait apparaître une différence morphologique entre la partie ancienne et la médina (Al Blad) avec ses rues et ruelles tortueuses et irrégulières et les parties plus récentes des faubourgs structurées par un parcours principal coupé perpendiculairement par des impasses plus ou moins parallèles et régulières.

On peut également noter que les différents quartiers ou faubourgs ont un parcours principal sur lequel se positionnent

commerces et édifices religieux. Ce parcours principal est au centre (pour les trois faubourgs extérieurs) ou latéral pour le faubourg neuf et distribue des impasses résidentielles qui lui sont perpendiculaires. On peut donc penser que le quartier possède un centre linéaire qui prend la forme d'un parcours principal sur lequel se grefferont la plupart des activités religieuses et commerciales.

La qualité binaire du centre (binôme religion/commerce) se vérifie donc également au niveau même de la structure des faubourgs.



Plan de la ville de Monastir en 1843, d'après Pellissier
(Doc. Archives du Ministère des Affaires étrangères Françaises)

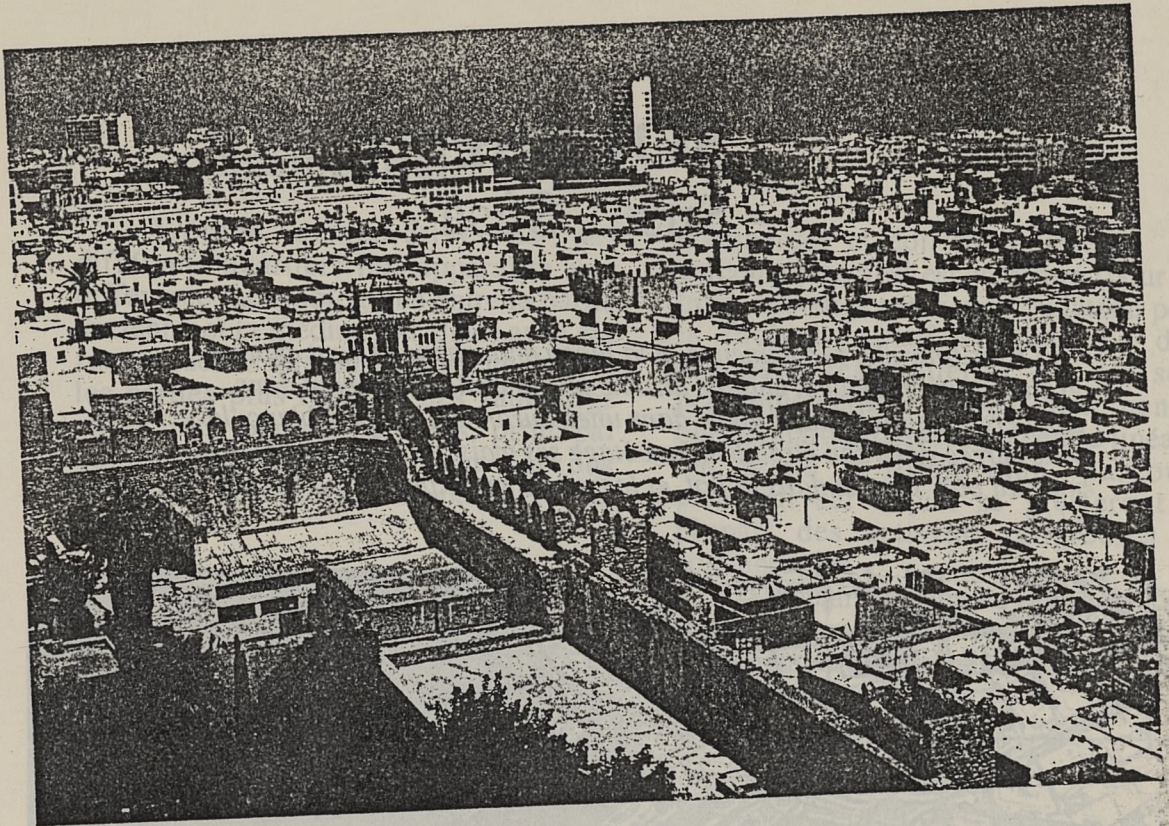
SOUSSE

- Suse , Sûsa -

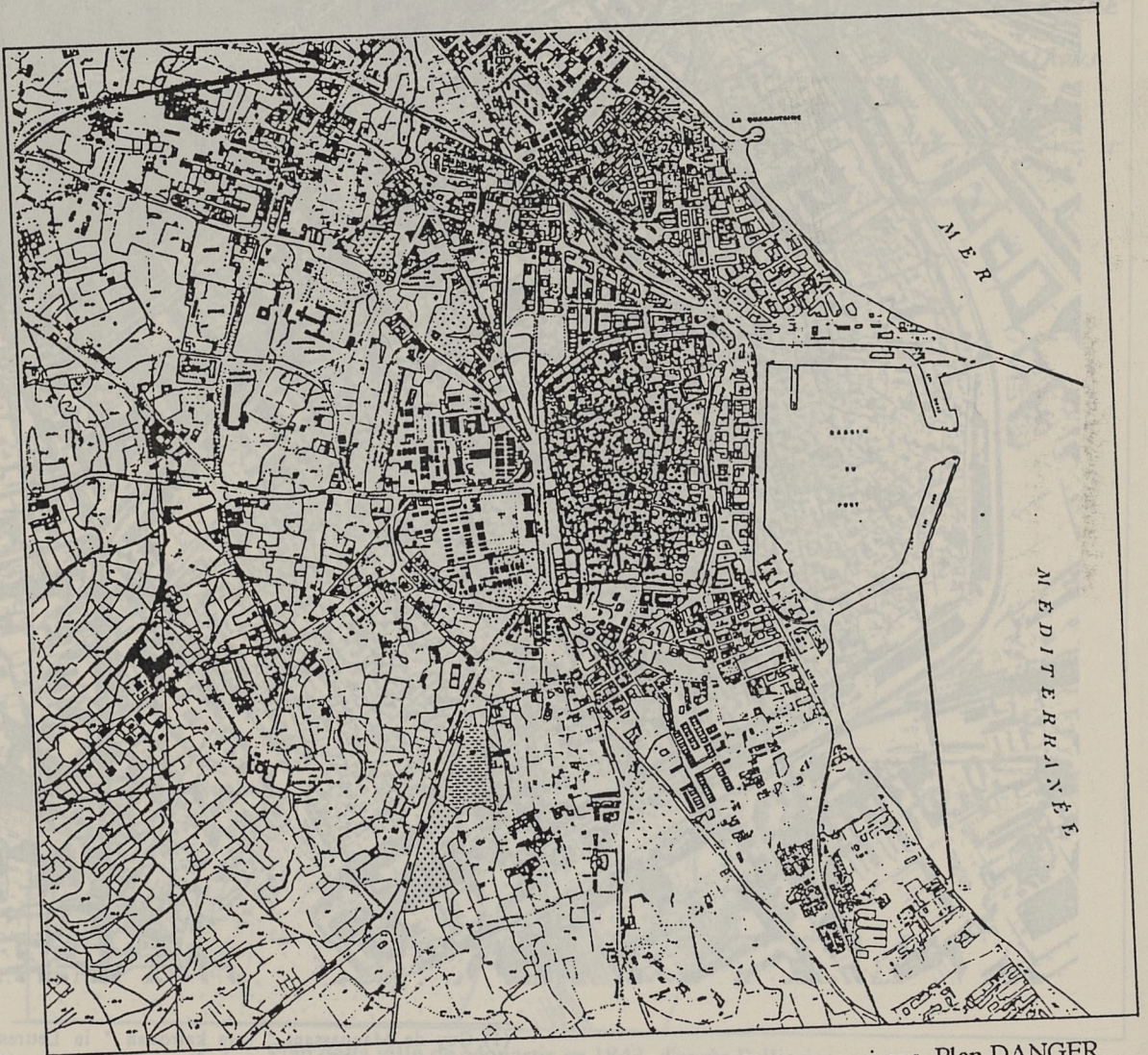
" Et sans finir elle recommence, à la façon d'un chapelet dont chaque grain est un créneau et chaque dizaine une tourelle, enfermant dans son cercle éblouissant, comme dans une couronne de papier blanc, la ville serrée dans son étreinte et qui étage ses maisons de plâtre entre le mur du bas, baigné dans le flot, et le mur du haut, profilé sur le ciel."
(1)



(1) Guy de Maupassant " vers kairouan " in Lettres d'Afrique, p.224, la boîte à documents



Vue de Sousse à partir de la Kasbah



SOUSSE et ses environs. Plan DANGER.

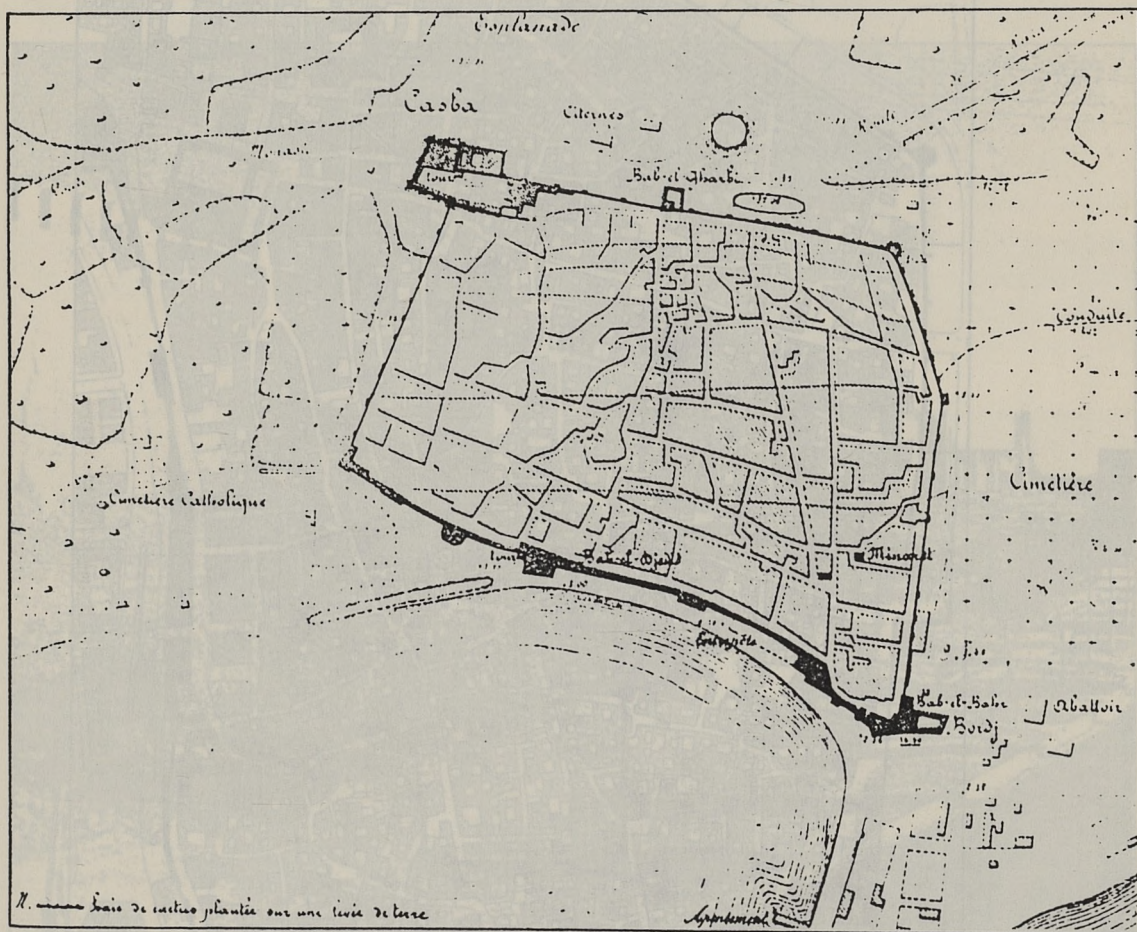
Située à 50 kms de Tunis, la ville de Sousse est bâtie au bord de mer dans une région agricole entourée de collines.

Ancien comptoir phénicien puis cité romaine (Hadrumède) et byzantine (Justiniana), la ville fut conquise et détruite par les troupes de Oqba Ibn Nafi en 670 après un siège de deux mois. C'est au IX^{ème} siècle que la ville devenue Sousse fut reconstruite par les Aghlabites.

comme la quatrième ville de l'Ifriqiya après Kairouan, Mahdiya et Sabra.

Au XII^{ème} siècle les normands occupent la ville pour onze ans, avant d'être chassés par les habitants de Sousse qui se révoltent. Au début du XVI^{ème} siècle une épidémie de peste la dépeupla presque entièrement.

D'après le témoignage de Léon l'Africain la ville à cette époque est presque vide, "*les quatre cinquièmes des maisons sont inhabitées*".⁽¹⁾



Plan de la médina de Sousse 1881 (doc. I.G.N. Paris)

Grâce à son port, qui dessert la région de Kairouan, et sa place forte, Sousse connaît un essor rapide.

Le développement de la ville va se traduire par la construction de la première Qaçaba (844) et de la grande mosquée (851). En 859 des remparts furent construits pour protéger une médina qui sera considérée au début du XI^{ème} siècle

Successivement bombardée par les français (1770) et par les vénitiens (1784-1786) Sousse a subi de graves détériorations.

⁽¹⁾ Jean Léon l'Africain, " Description de l'Afrique septentrionale ", tr A. Epaulard, Paris 1956

La médina de Sousse, bâtie à l'extrémité septentrionale d'une chaîne de collines, présente la forme d'un carré long (à peu près 700m sur 500m). Elle est entourée de murs flanqués de tours.

Le terrain est en pente assez forte. La Qasbah s'élève dans la partie haute de la médina, à l'angle Sud-Ouest de la ville.

La mer arrose tout le côté de la muraille qui regarde le levant. A chaque coin de carré de la ville, il y a des batteries garnies de plusieurs pièces de canon et sur le côté du midi au couchant, il y a une citadelle ou château irrégulier" (1). Pour Lallemand, SOUSSE "forme un rectangle dont les grands côtés sont parallèles à la mer". (2)



Plan de la médina de SOUSSE. Plan DANGER.

A la fin du XIXème siècle Peyssonnel en donne la description suivante : c'est "une petite ville carrée, qui peut avoir un grand mile ou tiers de lieu de circonférence.

(1) Peyssonnel, Voyage dans les régence de Tunis et d'Alger p. 58

(2) Ch. Lallemand, " La Tunisie ", éd. May et Motteroze, Paris 1892 p. 17

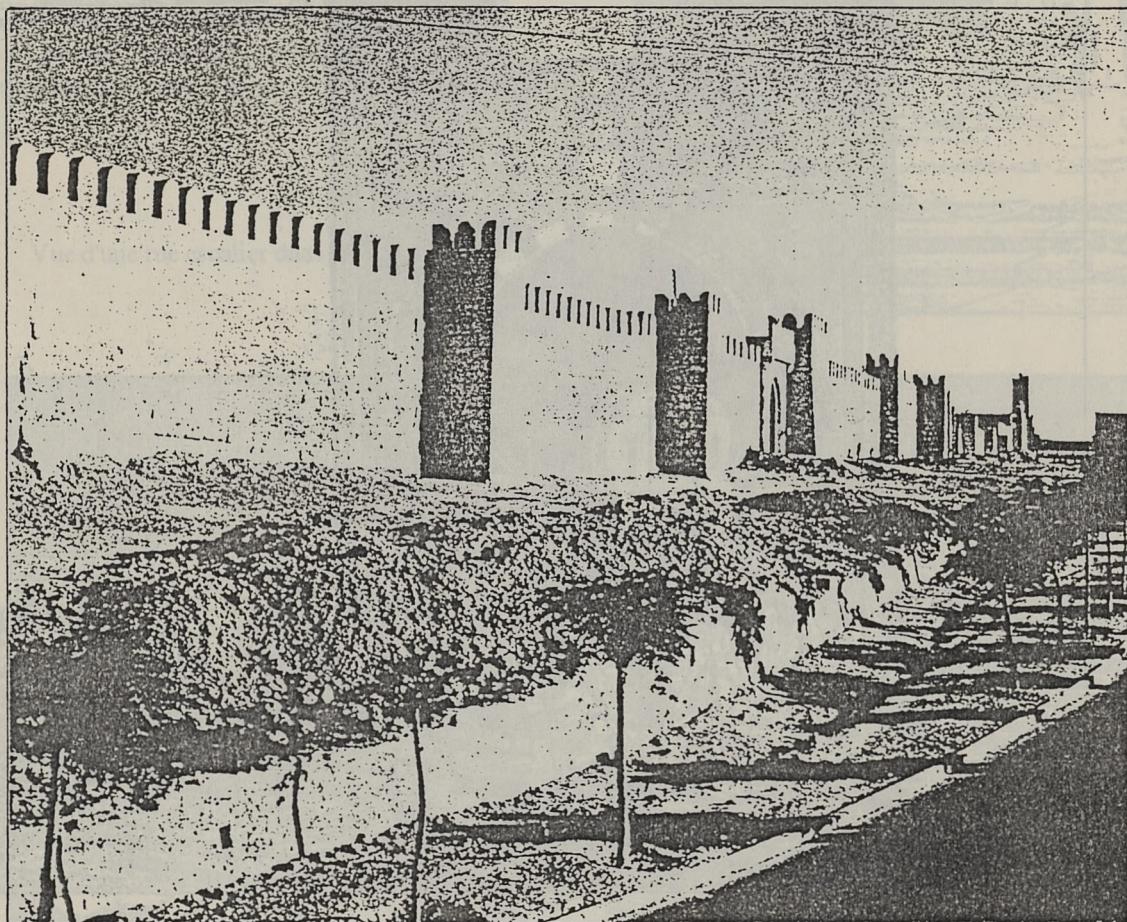
LES REMPARTS

Les remparts de la ville auraient été construits en 859 par l'aghlabide Abou Ibrahim Ahmad (856-863), ils cernaient alors une agglomération de 32 hectares.

Cette enceinte aurait été construite sur l'ancien tracé du mur byzantin qui entourait Justiniana. Au cours des siècles, elle connaîtra de nombreuses restaurations sans pour autant que sa forme originelle ne soit altérée ⁽¹⁾.

belles murailles et possède une grande et forte citadelle " (2).

Pour Peyssonnel *"la bâtisse des murailles, de même que celles des édifices de la ville, ne paraît pas d'une très haute antiquité, mais seulement du temps des premiers siècles de l'Église. Elles sont construites de bonnes pierres de taille, solidement bâties et bien entretenues et réparées". (3).*



Rempart de l'ouest et Bab el Finga (doc.A.LEZINE. " Sousse . les monuments musulmans ")

Les remparts de SOUSSE ont pour caractéristique d'avoir été construits non pas en pisé ou en briques comme la plupart des autres enceintes de l'Ifriqiya, mais en pierre de taille.

Quand Léon l'Africain visite la ville au XVI^{ème} siècle *" elle est entourée de*

(1) Lezine, Sousse, Les Monuments historiques, éd. Cetes, Tunis sd., p. 44

(2) Léon l'Africain, Description de l'Afrique, tr. E. Epaulard, éd. Maisonneuve, Paris 1981

(3) Peyssonnel, idem, p.58

LES PORTES

Les portes les plus anciennes remontent au IX^{ème} siècle. Leur nombre a varié au cours des siècles. Al Bakri en comptait huit au XI^{ème} siècle. On n'en dénombre pas plus que trois au XV^{ème} siècle et deux au XVIII^{ème} siècle.

Sousse compte aujourd'hui six portes. Parmi les portes anciennes, on distingue Bab el Finga et Bab el Gharbi qui occupent le côté ouest de la médina depuis de nombreux siècles, la porte sud -Bab el Kebli-, (ex-porte de Kairouan) et



Sousse - Porte d'après Ch LALLEMAND

Lallemand a la fin du XIX^{ème} siècle nous décrit les portes de SOUSSE : *" on entre à Sousse par trois portes. Bab-Djedid (portes neuves), que l'on voit de la mer au milieu des remparts, Bab-Bahar (porte de la mer) est à la droite des remparts. Cette porte est en quelque sorte double (...) Bab-er-Gharbi (porte du couchant) est à côté de la Kasbah sur le sommet de la colline. C'est par là qu'arrivaient les caravanes et resque tous les paysans qui apportent les denrées à la ville" (1).*

Bab el Bahar placée à l'angle sud-est de la ville (elle faisait communiquer le port avec le bassin de l'arsenal qui se trouvait à l'intérieur de l'enceinte).

Les portes plus récentes sont Bab El Jebli et Bab Jdid percée en 1864 par le général Ahmed Ben Ghedhelem.

(1) Ch.Lallemand, Idem p. 16-17

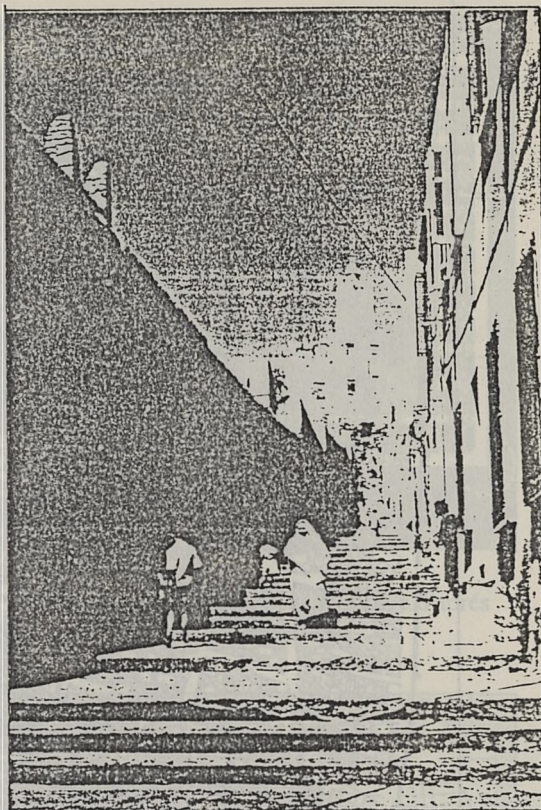
LES PARCOURS PRINCIPAUX

" Ce rectangle est partagé, dans sa longueur par quatre rues, coupées elles-mêmes par cinq autres voies qui montent directement de la mer au sommet de la colline. Ajoutez que ces rues sont coupées d'une multitude d'impasses et vous aurez la physionomie générale du plan de Sousse ". (1)

Ces parcours principaux qui relient les portes entre elles et leur croisement forment la zone centrale des souks.

Ceux-ci étaient " situés au centre de la partie basse de la ville, entre la grande mosquée et la citerne de la Sofra " (2)

Vue d'une rue escalier dans la médina de Sousse



Vue générale de la médina de Sousse

(1) Ch. Lallemand, La Tunisie p. 17

(2) Pour une description précise de l'emplacement des souks, cf. "A la recherche du Sousse d'Antan", p. 75 et suivantes, Société Archéologique de Sousse, 1985.



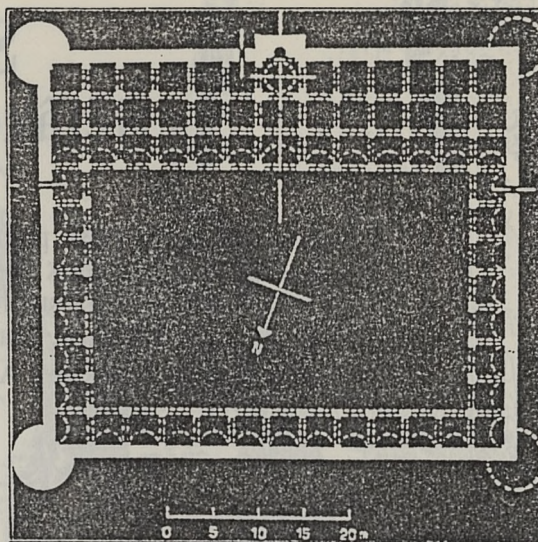
Médina de Sousse. Plan de la structure publique(doc.I.P.R.A.U.S)

LA CENTRALITE

La Grande Mosquée - fondée en 851 par l'aghlabide Abou el Abbas Mohamed (841-856) - n'est pas au centre de la médina, mais est déplacée près du ribat lui-même greffé sur le mur nord de l'enceinte.

Cette position excentrée s'explique par la fonction défensive qu'assuraient la grande mosquée et le ribat. La partie centrale de la médina est occupée par les souks et des équipements religieux.

Au XVIIIème, la construction d'une mosquée de rite hanefite dans la zone centrale des souks reconstitue le binôme religion /commerce.



Plan de la grande mosquée de Sousse. d'après A. Lezine.



Médina de Sousse, détail du centre. (doc.. I.P.R.A.U.S.)

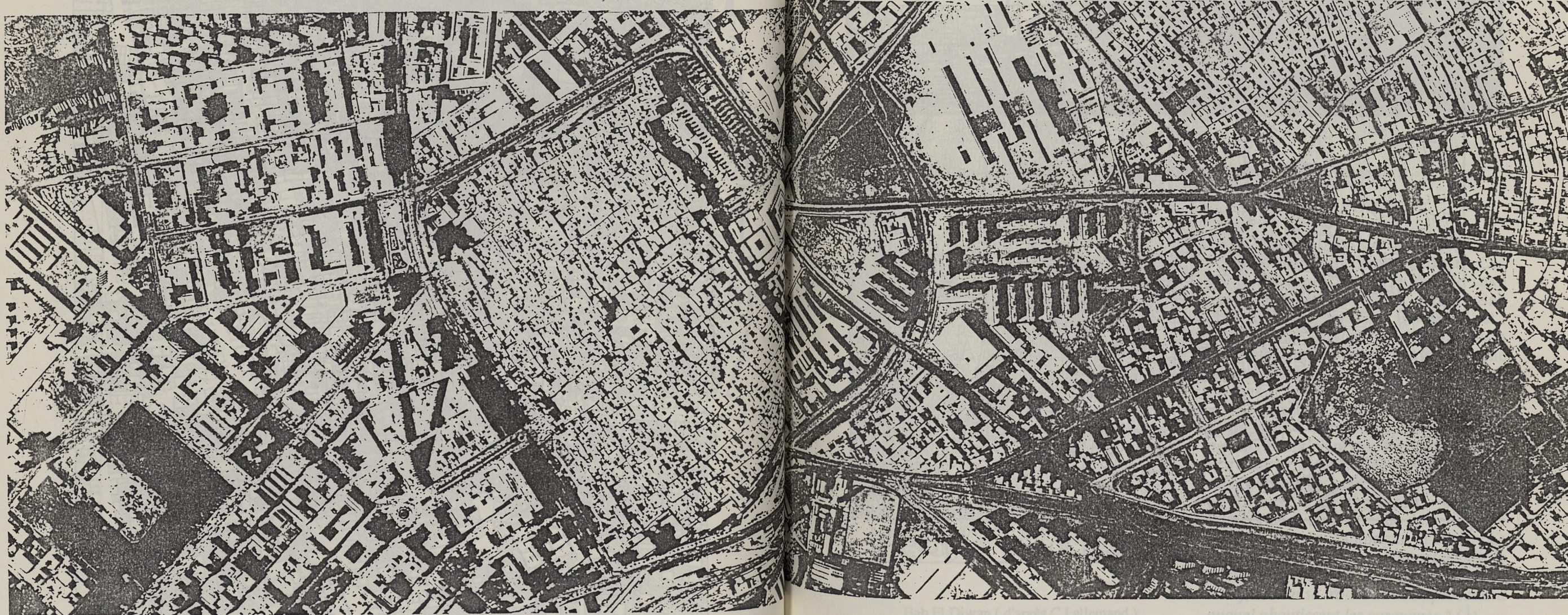
SFAX

- Séfâkos ou Sfakis -

" ...La ville de Sfax se présente aux yeux émerveillés du voyageur comme le plus gracieux spécimen des fortifications sarrasines. Ses murs blancs crénelés, sur lesquels une multitude de tours carrées, hexagones, octogones, font saillie et portent des ombres d'azur, forment un décor superbe. Au lever du soleil, tout cela paraît rose."⁽¹⁾



Rue longeant la grande mosquée (doc. VIOLLET)



Vue aérienne de la ville de Sfax

⁽¹⁾ Ch. LALLEMAND - " la Tunisie " . p.61

Sfax a été fondée au début du IX^{ème} siècle sur les ruines de Taparura. C'est à partir des vestiges de cette cité romaine que sont construites la qasba et les mosquées de la médina.

Grâce à son port dynamique, elle connut un rapide développement que l'invasion des Béni Hilal vint freiner au XI^{ème} siècle. Elle sera occupée par les Normands de Sicile de 1148 à 1159.

La médina de SFAX est contenue dans le remparts formant un rectangle régulier d'environ 600m sur 400m .

La grande mosquée occupe le centre de la médina, à l'intersection des parcours principaux qui traversent la ville depuis les portes.

La Qasbah, comme à SOUSSE, est située dans la partie haute de la ville à un des angles de l'enceinte.

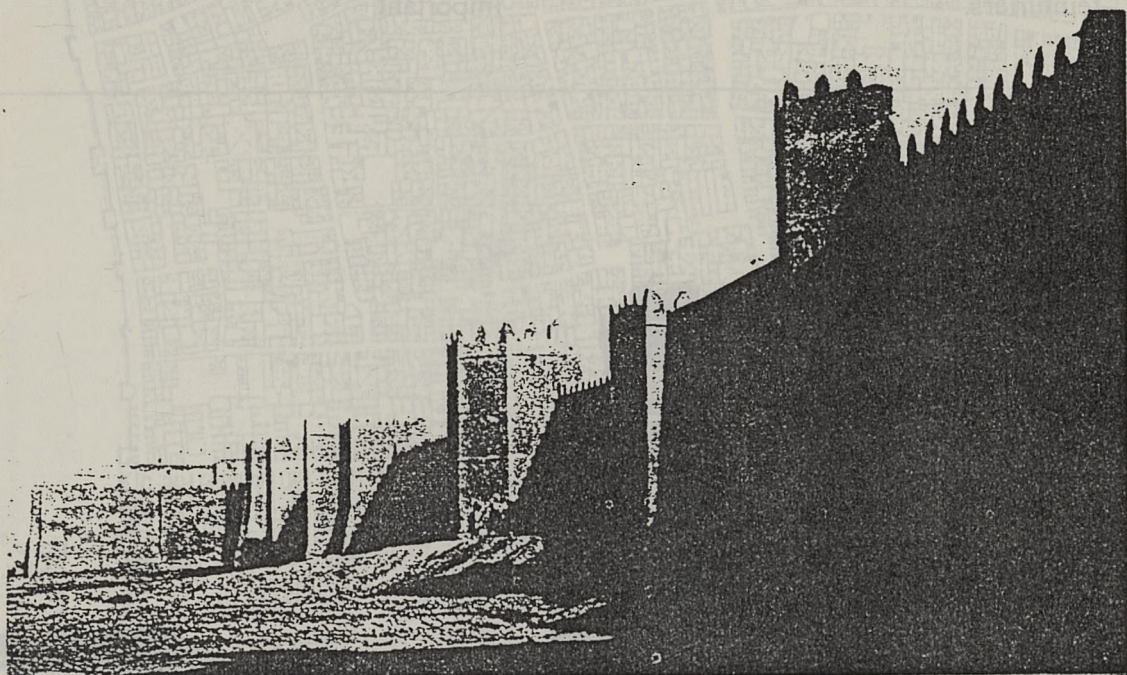


Ville de Sfax : plan , début 19^{ème} siècle (doc I.G.N - Paris)

LES REMPARTS.

Les remparts de la médina de SFAX ont été construits dès le IX^{ème} siècle avec la Grande Mosquée fondée en 849.

L'enceinte est régulière et orthogonale. Le côté oriental de l'enceinte bordait la mer.

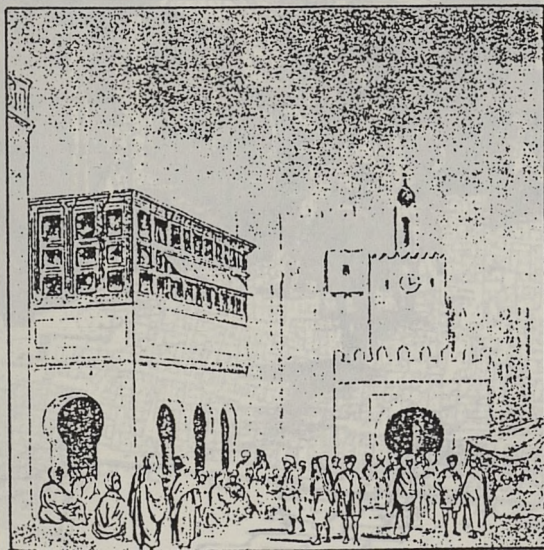


Sfax, les remparts (doc.E.STEPHENS "En Tunisie" ed P.Hartmann)

LES PORTES

Au début du siècle deux portes perçaient l'enceinte de la médina. Ces portes étaient localisées le long de l'axe nord-sud qui traverse la ville : Bab Dhjebli à l'ouest et Bab Diwan à l'est. Bab Djebli est importante par son ouverture vers la campagne sahélienne par laquelle les ruraux affluaient les jours de souk.

C'est également à sa proximité qu'on trouve les deux fondouks de la médina (dont celui des forgerons) et les activités commerciales et artisanales rejetées vers la périphérie : forgerons, boutiques d'alimentation, etc... L'importance commerciale de cette porte ouverte sur la campagne n'avait pas échappé à G. Vuillier : *" En sortant par la porte des Champs, on passe sous le bordj, et l'on se trouve sur l'emplacement auquel aboutissent les caravanes "* ⁽¹⁾.



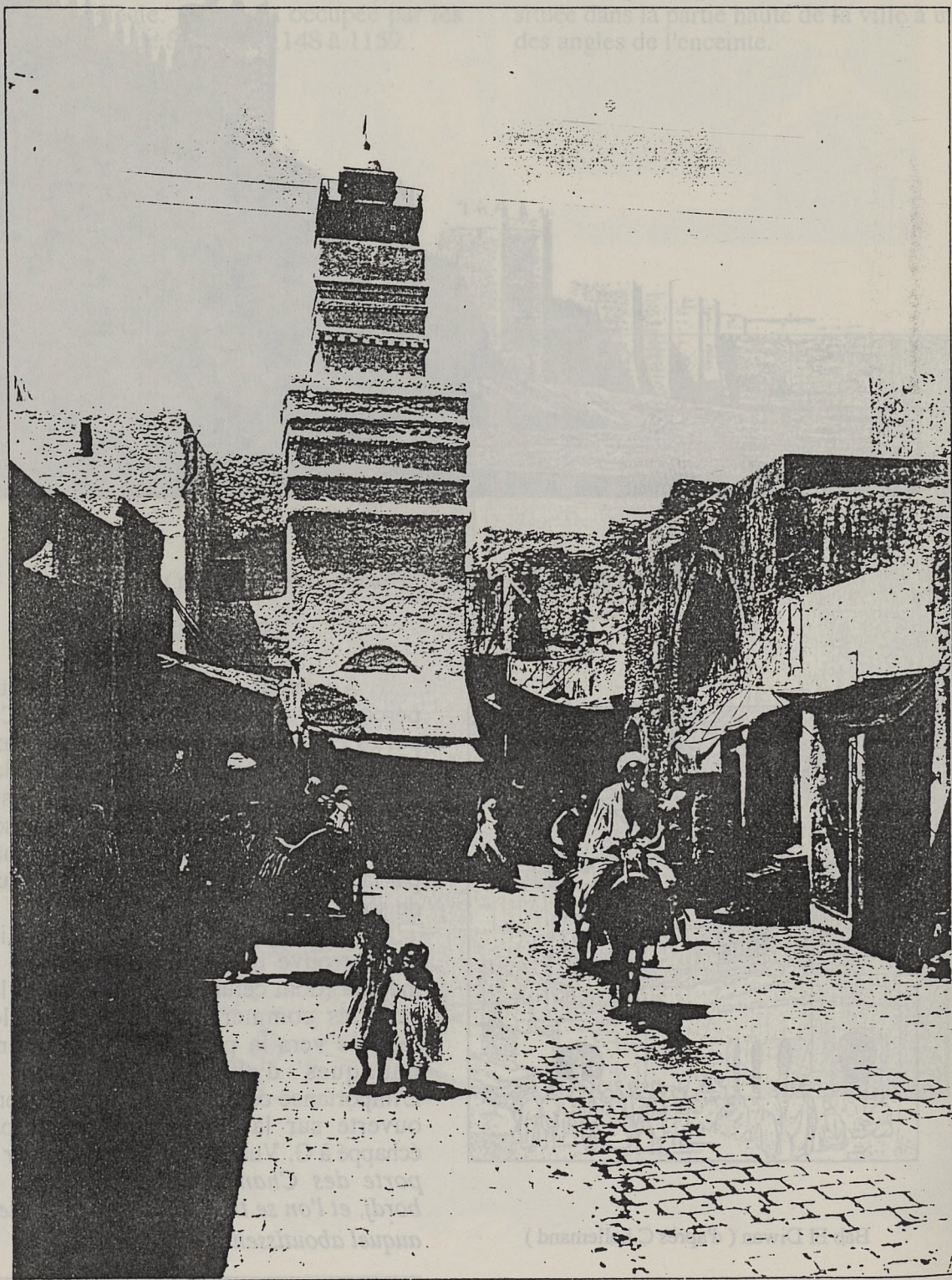
Bab El Diwan (d'après C.Lallemand)

⁽¹⁾ Gaston Vuillier : La Tunisie, éd. Mame et fils, Tours, 1896, p. 171

LES PARCOURS PRINCIPAUX

Le parcours principal traverse la médina d'est en ouest pour relier les deux portes ci-dessus décrites : il s'agit de la rue de la grande mosquée et celle des teinturiers.

C'est le long de cet axe, que se sont concentrées les activités commerciales. La rue du Bey, parallèle au parcours principal, est un axe commercial important.



Rue de la médina de Sfax (Photo Viollet)



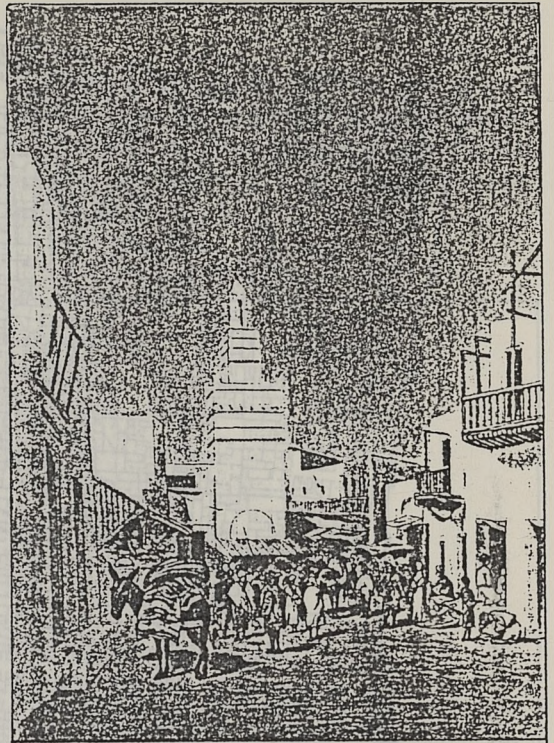
Sfax. Plan du RDC (doc INAA)

LES SOUKS

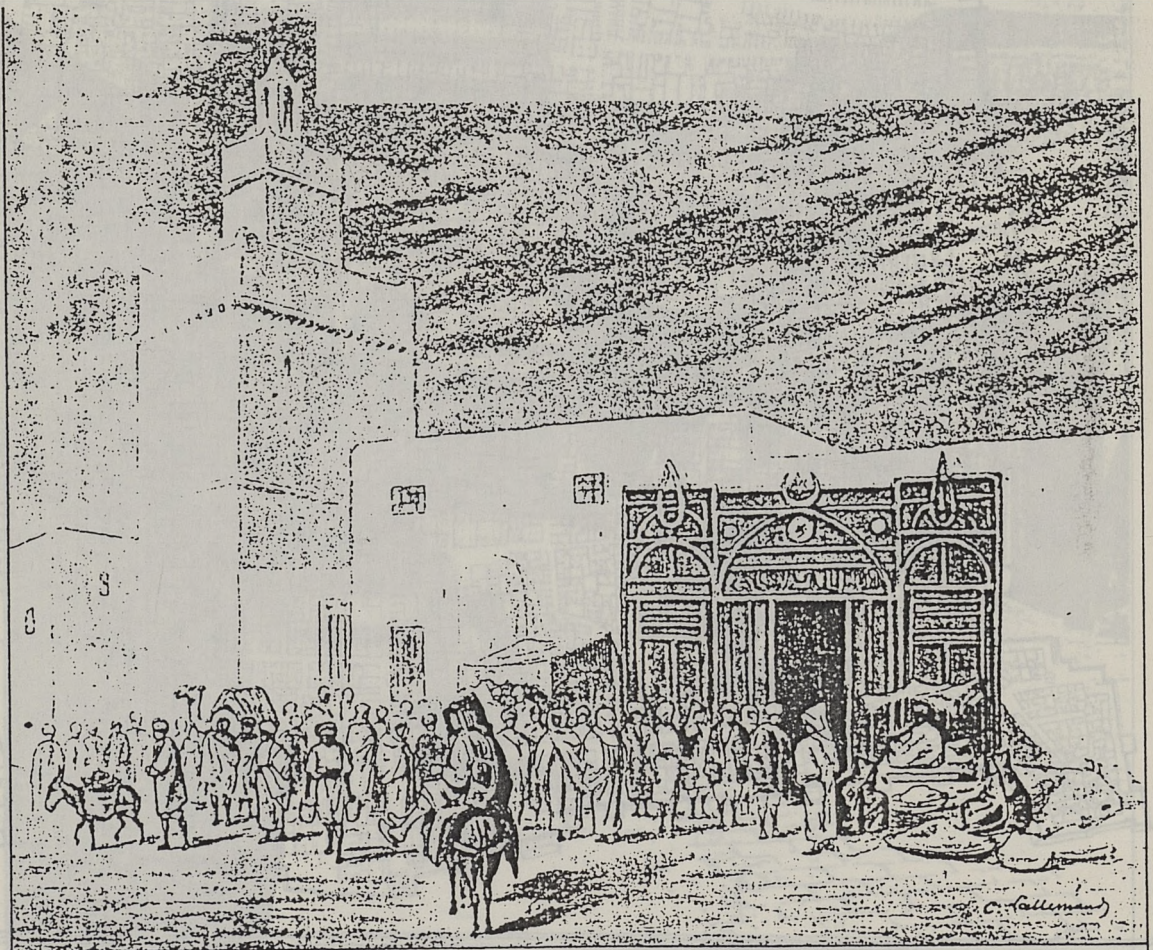
L'axe privilégié des commerçants et des artisans est situé le long d'un parcours reliant la porte Ouest à la porte Est.

La zone centrale des souks est formée de l'intersection des deux souks linéaires, celui des étoffes et celui des parfums qui se prolongent jusqu'à Bab Djebli. Les activités commerciales entre Bab Djebli et la grande Mosquée se seraient développées par additions et juxtapositions successives le long des parcours principaux devenus des parcours soukiers.

C'est l'importance de Bab Djebli, porte d'accès et de relation principale entre la médina et la campagne agricole qui explique la localisation de la zone des souks entre celle-ci et la mosquée.



Parcours soukier, d'après Ch. LALLEMAND





Sfax. Rue Bab Jebli
(doc. Le visage de la France.L'Afrique du Nord)



Sfax (doc. M. A. ACHICH " Sfax ma mémoire")

LE CENTRE

Le centre de la médina de Sfax inclut les activités commerciales et l'activité religieuse.

La Grande Mosquée, fondée en 849,

occupe le centre de la ville, à l'intersection des parcours principaux qui traversent la ville depuis les portes. A proximité se développent les différents souks situés sur ces axes principaux.



Sfax. Plan du rez de chaussée, vue partielle du centre (doc. I.N.A.A.)

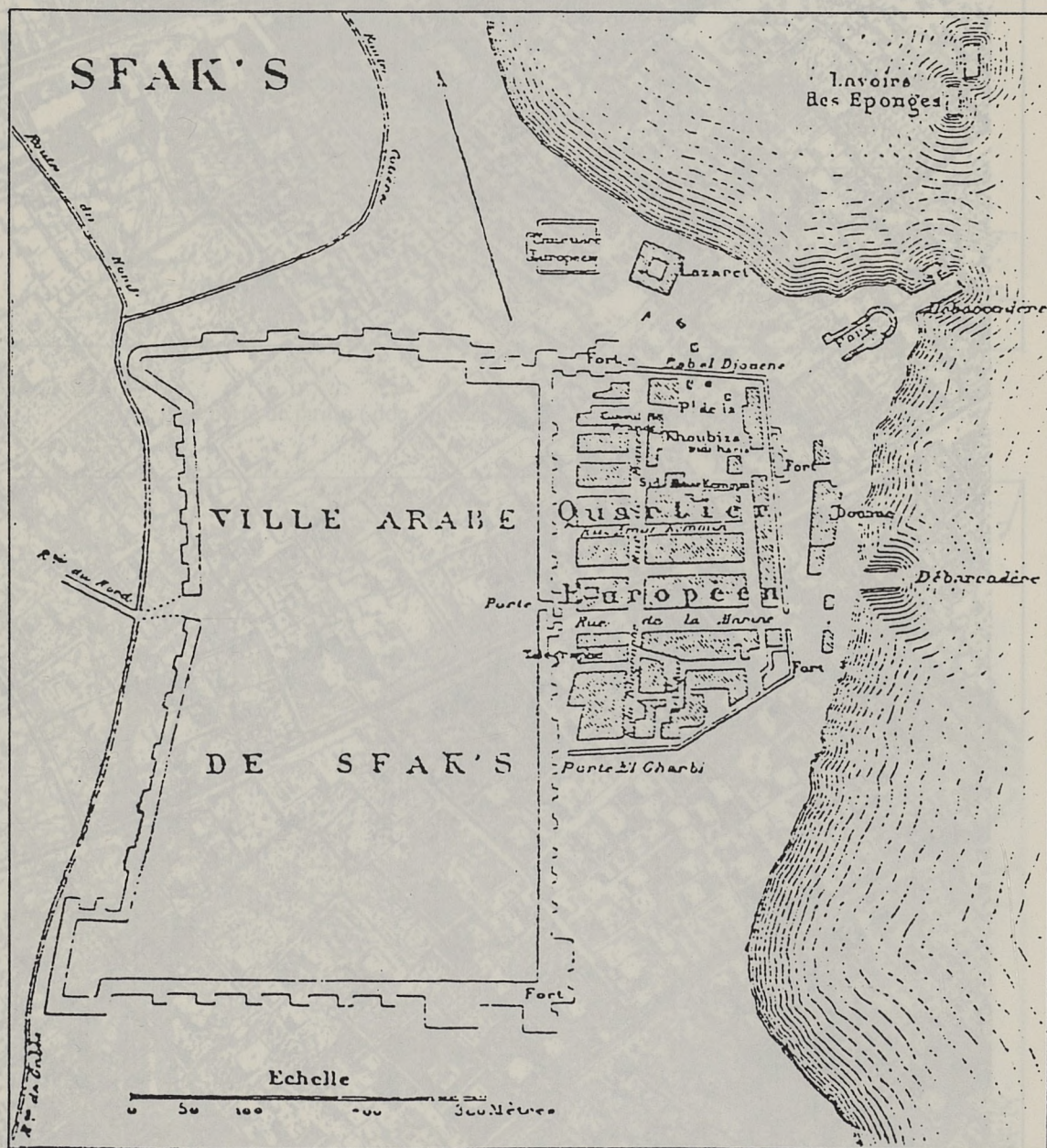
LE QUARTIER FRANC

A l'est, entre la médina et la mer, on trouve une zone résiduelle qui a été occupée par un quartier européen dès le début du XIX^{ème} siècle. Entourée de remparts, elle enfermait et excluait les non-musulmans de la médina.

Ce quartier devait rapidement se développer et devenir un pôle

d'attraction commerciale suscitant le développement de commerces plus modernes entre la grande mosquée et bab Diwan, ainsi que le long de la rue du Bey, axe nord-sud parallèle au parcours principal.

Le quartier franc a été complètement détruit pendant la seconde guerre mondiale.



Ville de Sfax. plan , début 19ème siècle (doc. B.N - Paris)

LES JARDINS

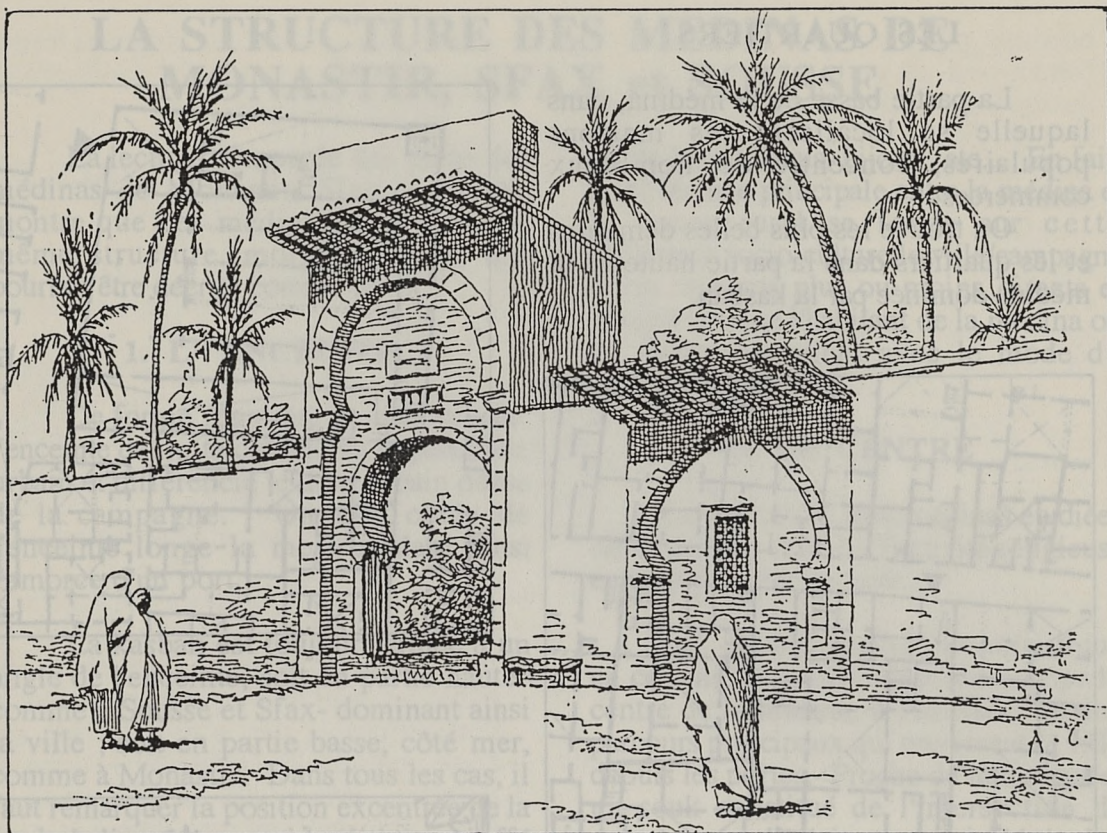
Les habitants de la médina possédaient un jardin hors des remparts au centre duquel était un bordj. "Aux environs, ses 10.000 jardins occupent une superficie de 60 kilomètres. C'est à eux, plus qu'à son commerce encore, que Sfax doit sa prospérité. Plusieurs routes

s'éloignent de Sfax en éventail, conduisant aux jardins. Quelques-unes vont au-delà, dans l'intérieur du pays. Des chemins transversaux conduisent aux jardins situés entre les routes. L'ensemble des routes et des chemins figurait assez bien dans la toile de l'araignée orbitèle" ⁽¹⁾.

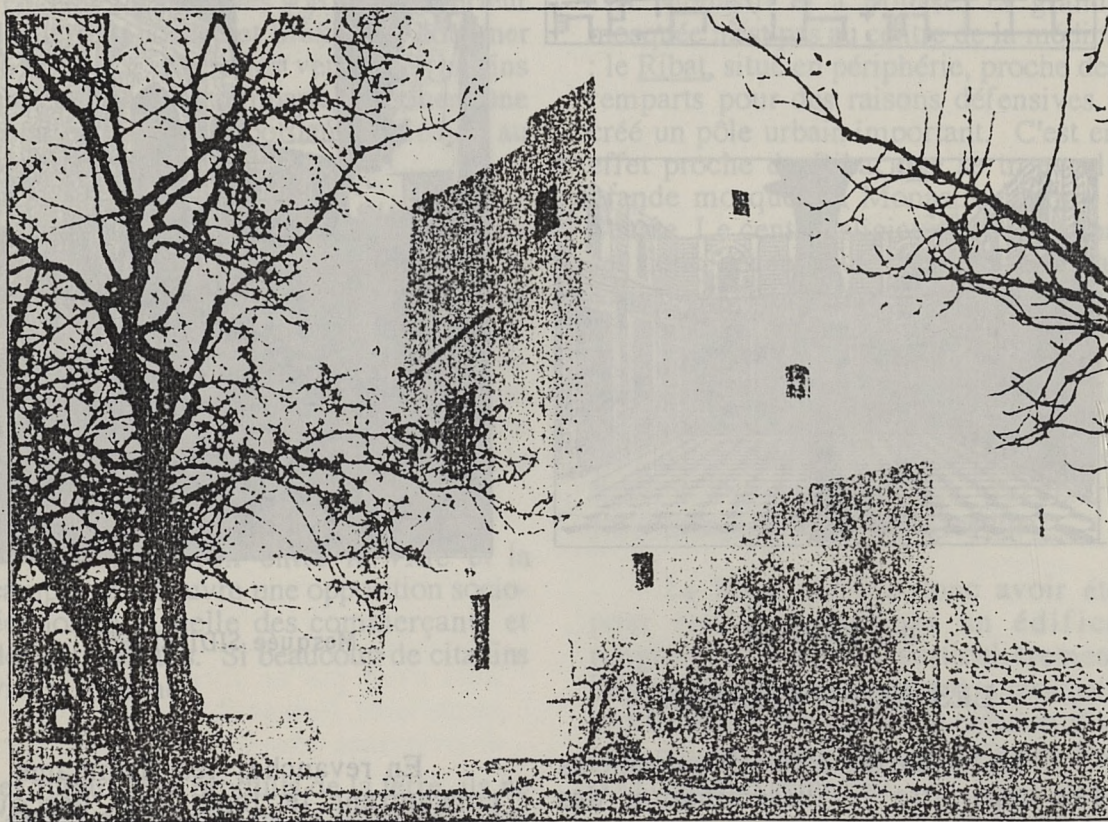


Sfax. Vue aérienne des jardins (doc O.T.C Tunis)

⁽¹⁾ idem, p. 173



Sfax. Une porte de jardin (doc. M.BERNARD " Autour de la méditerranée ")

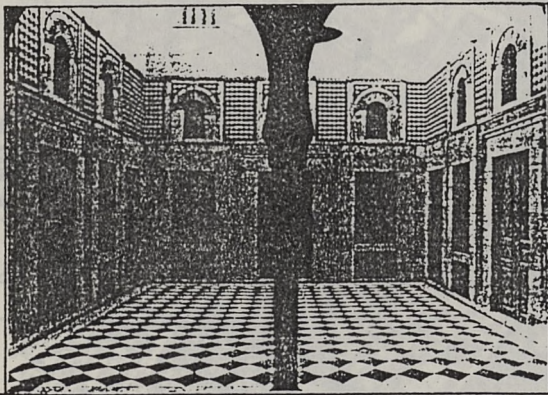
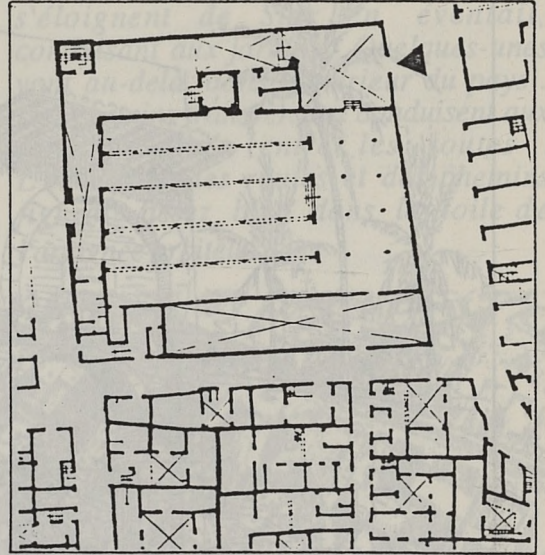
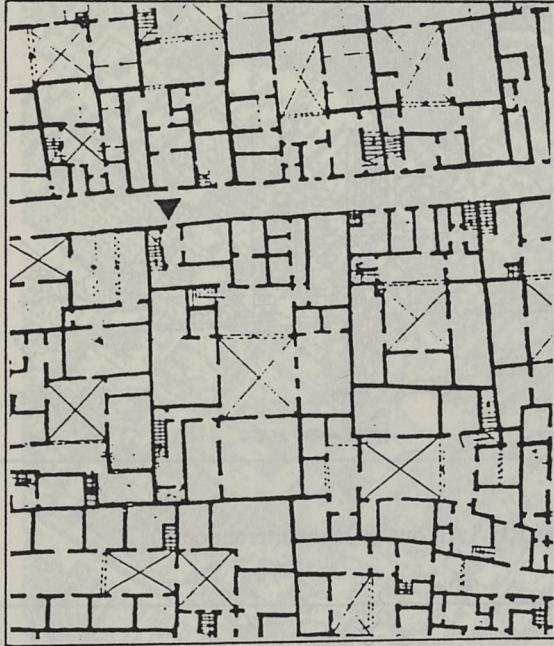


Sfax. Vue d'un Borj (doc. M.A.ACHICH " Sfax ma mémoire ")

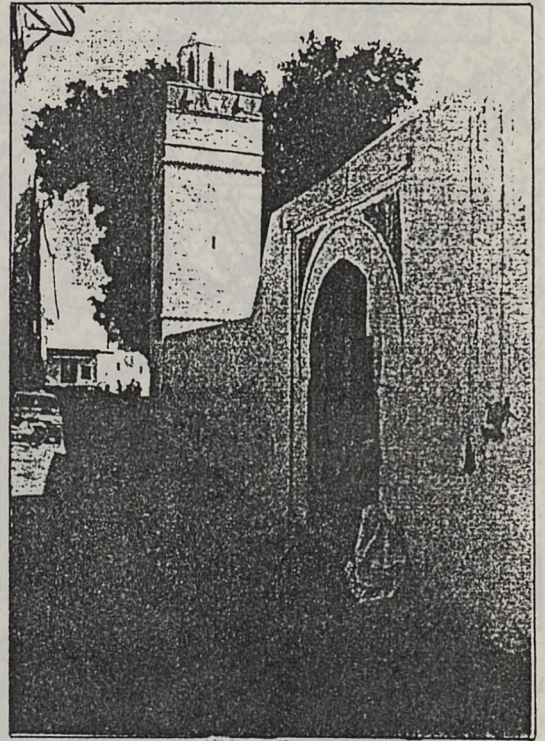
LES QUARTIERS

La partie basse de la médina, dans laquelle se localisent les maisons populaires, concentre de nombreux commerces.

On trouve les plus belles demeures et les quartiers dans la partie haute de la médina dominée par la kasbah.



Dar KAMOUN



Mosquée SIDI ELIES

LES EQUIPEMENTS

La lecture des cartes d'équipements fait apparaître la dissémination des mesjeds, la plupart du temps à l'angle de deux rues, dans tout le tissu résidentiel.

En revanche, les hammams se concentrent le long des parcours principaux. Quant aux oukalas, nombreux à Sfax, ils sont disséminés dans la zone des souks, proche de Bab Diwan.

LA STRUCTURE DES MEDINAS DE MONASTIR, SFAX et SOUSSE

La lecture comparée des plans des médinas de Monastir, Sfax et Sousse montre que ces médinas partagent une même structure morphologique qui pourrait être décrite comme suit :

1. L' ENCEINTE

De forme régulière et orthogonale, l'enceinte délimite clairement le périmètre urbain et différencie le tissu urbain dense de la campagne. Un des côtés de l'enceinte longe la mer, bordant ainsi l'amorce d'un port.

La kasbah est toujours située à un angle de l'enceinte, soit en partie haute - comme à Sousse et Sfax - dominant ainsi la ville ; soit en partie basse, côté mer, comme à Monastir. Dans tous les cas, il faut remarquer la position excentrée de la *kasbah*, lieu du pouvoir politique, greffé sur l'enceinte.

Les cimetières, en dehors de l'enceinte, sont situés soit vers l'intérieur des terres (Sousse et Sfax), soit côté mer (Monastir). Avec les vergers et jardins qui entourent les remparts, il forment une zone périphérique bordant la médina au pied de ses remparts.

A SFAX, la ville coloniale et les premières constructions européennes se sont implantées à proximité du port, dans la bande de terre existant entre la mer et le rempart. Cimetières, jardins et européens (en fait les non-musulmans puisqu'on trouve aussi les juifs) forment ainsi une ceinture périphérique entre la ville et la campagne.

L'opposition entre la ville et la campagne recouvre une opposition socio-économique, celle des commerçants et des agriculteurs. Si beaucoup de citadins vivent, comme

les ruraux, des produits de la terre, ils ne l'exploitent pas et ne la travaillent pas directement. C'est dans la médina que se regroupent les artisans fabriquant les produits de consommation quotidienne

ou de luxe : tissus, bijoux, etc... En fait, la différence principale entre la médina et le bourg rural se fonde sur cette différence socio-culturelle ville/campagne et les rapports plus ou moins directs et complexes que l'habitant de la médina ou du bourg entretient avec le mode de production agricole.

2. LE CENTRE

Le centre des trois médinas étudiées est complexe et inclut l'activité religieuse et l'activité commerciale :

- A Sfax, médina la plus caractéristique en ce sens, la grande mosquée occupe le centre de la médina, à l'intersection des parcours principaux qui traversent la ville depuis les portes. Proche de la mosquée, un souk constitué de l'intersection de deux souks linéaires, rassemblait les activités commerciales nobles (libraires, bijoutiers, etc...).

- A Monastir et à Sousse, la grande mosquée n'est pas au centre de la médina : le Ribat, situé en périphérie, proche des remparts pour des raisons défensives a créé un pôle urbain important. C'est en effet proche du Ribat que se trouve la grande mosquée, à Monastir comme à Sousse. Le centre religieux de la médina est donc décentré, formé par le Ribat auquel s'ajoute la grande mosquée qui lui est postérieure. Dans ces deux cas, le centre est dissocié entre un pôle religieux constitué de deux édifices - Ribat et la mosquée - positionné sur les remparts et un pôle commercial, celui des souks, situé à l'intersection des parcours principaux qui traversent la médina.

Le Ribat semble donc avoir été pour ces deux médinas un édifice religieux et militaire particulièrement important puisque, en attirant la mosquée proche de lui, il a permis la création d'un pôle religieux périphérique différent d'un pôle central commercial.

A Sousse, le souk principal se localise au centre de la médina, en l'absence de la grande mosquée, située en

bordure périphérique, près du Ribat. Néanmoins, on ne trouve pas moins de 6 mosquées et mesjeds autour et proche de la zone centrale des souks constituant ainsi un binôme religion/commerce caractéristique du centre des médinas. Le nombre relativement important d'équipements religieux localisés au centre, montre bien l'attraction symbolique qu'exerce le centre sur l'activité religieuse de la médina.

Le décentrement de la grande mosquée de Monastir, Sousse et Kairouan ne dure qu'un temps. A l'époque ottomane une ou plusieurs mosquées ont été construites dans la zone centrale des souks, reconstituant ainsi le binôme "canonique" religion/commerce de la médina. Le renforcement de la centralité mosquée/souks réalisée dès le XVIII^{ème} siècle accentua ainsi le décentrement périphérique de la grande mosquée.

Néanmoins, celle-ci induisit un parcours soukier entre elle et la zone centrale des souks. Cette remarque peut s'appliquer également au développement de la médina de Mahdiya dans laquelle la place centrale -la place du Caire, ancienne place aux grains- verra sa centralité confortée par la construction d'une mosquée au milieu du XVIII^{ème} siècle.

3. LES PORTES ET LES PARCOURS PRINCIPAUX

Les portes, généralement situées vers le milieu des côtés du rectangle constituant l'enceinte, sont reliées au centre par des parcours principaux le long desquels se greffent commerces et équipements divers : mesjeds, zaouïas, mederças. C'est proche des portes principales que l'on trouvera également mosquées ou mesjeds, formant avec les commerces groupés autour de celles-ci des centres urbains secondaires dans lesquels se vérifie la structure binaire - religieuse et commerciale- du centre.

L'importance de ces parcours principaux est très lisible sur le plan de la médina de Sfax et de Monastir : ils irriguent et structurent les quartiers intérieurs et extérieurs (faubourgs) à l'enceinte, reliant le centre aux différentes

portes principales. Cette structure formelle ainsi définie organise des configurations urbaines spécifiques.

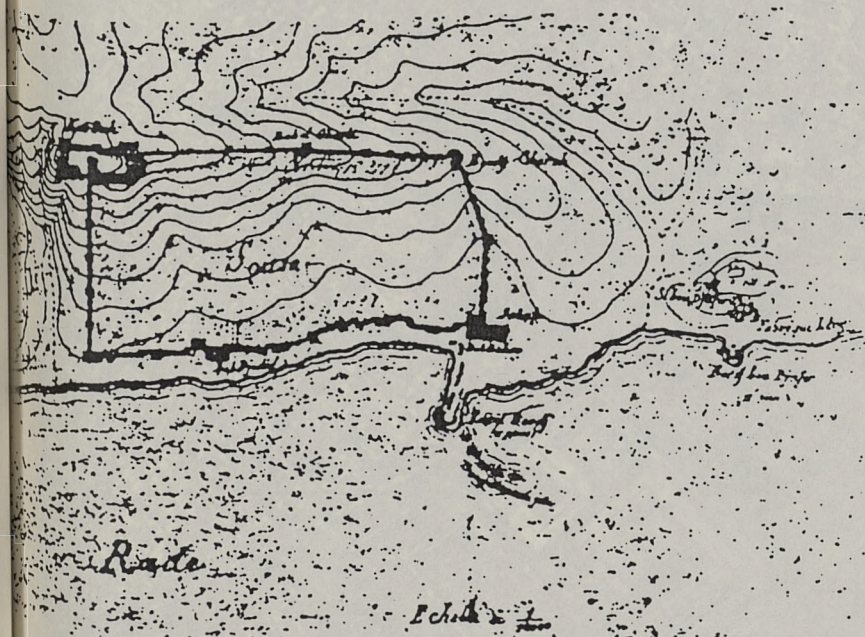
4. UNE ZONE CENTRALE DE SOUKS,

le centre le plus caractéristique se trouve à Sfax : intersection à angle droit de deux souks linéaires, créant une centralité commerciale remarquable. Dans les trois médinas, les souks ont tendance à s'étaler de manière homogène et continue du centre vers la périphérie, par addition et juxtaposition successive de souks spécialisés et autonomes.

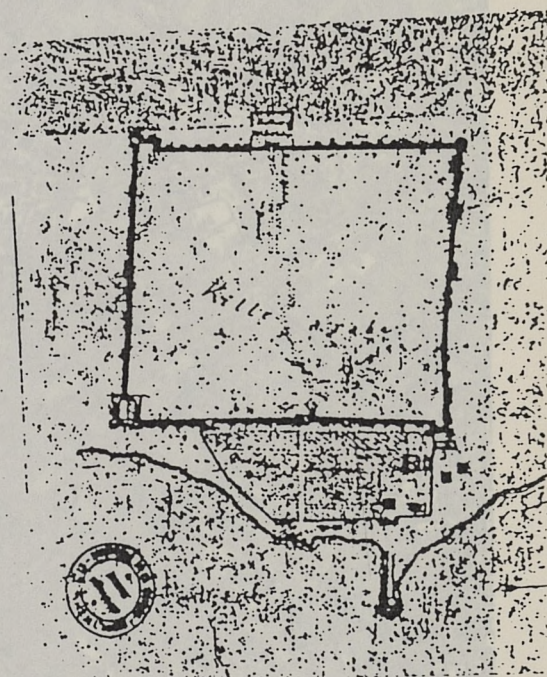
Cette zone centrale homogène des souks est reliée aux portes par des parcours principaux devenus des parcours soukiers. La répartition des commerces et des activités dans cette zone centrale des souks et le long des parcours principaux se fait selon une répartition hiérarchique liée à la valeur sémantique de l'activité se déroulant dans le souk : activités considérées comme nobles regroupées dans le centre, activités dévalorisées vers la périphérie ou en dehors des remparts. Une cartographie précise des commerces et artisanats implantés dans la médina montre à l'évidence la permanence jusqu'à ce jour de cette hiérarchisation de l'occupation de l'espace urbain.

5. LES ZONES RESIDENTIELLES

Le tissu résidentiel des médinas de Sousse et Sfax est similaire à celui déjà décrit pour la médina centrale de Tunis : rues, ruelles et impasses forment un réseau viaire complexe, de forme irrégulière, résultat d'un développement urbain progressif et continu. Les maisons étant plutôt distribuées par des impasses en arbre, pénétrant profondément à l'intérieur des îlots. Ces îlots n'ont pas de forme repérable ou identifiable, formés par un lent processus de croissance urbaine encore mal connu.



Plan de Sousse



Plan de Sfax

Plans comparés des médinas de Sfax, de Monastir et de Sousse à la fin du XIIème siècle,
(même échelle d'après les archives de l'armée Française à Vincennes (Paris)

KAIROUAN

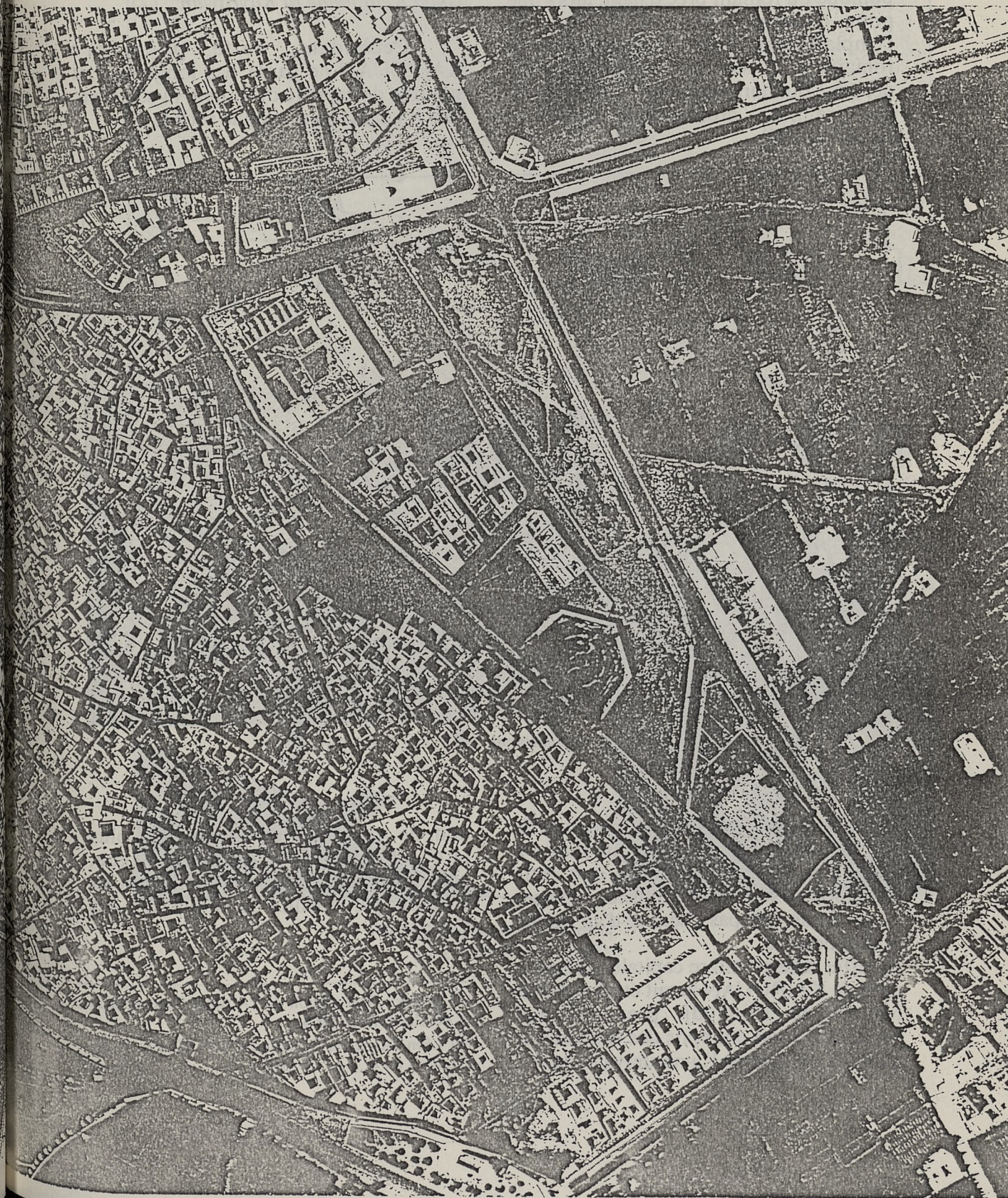
- Al-Kayrawan -

" Kairouan à nos pieds, semble un damier de terrasses de pâte, d'ou jaillissent de tous côtés les grosses coupole éblouissantes des mosquées et des koubbas. Tout autour à perte de vue un désert jaune, illimité, tandis que près des murs, apparaissent ça et là les plaques vertes des champs de cactus." (1)

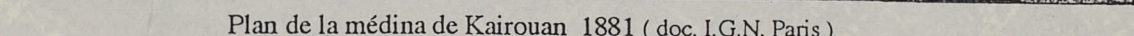


(1) Ecrits sur le Maghreb - Guy de Maupassant.
Edition Minerve (p.178-179)

Vue aérienne de la ville de Kairouan



Al Maliki : "Ibn Hudaydj avait jeté les bases d'une ville à Al-Karn, avant que Ukba n'eut fondé al Kayrawan". (2)



En effet, une première capitale portant le nom de KAIROUAN aurait été élevée par Mu'awiyab Hudaydj, premier chef militaire à avoir entrepris des expéditions dans les régions de Kammuniya et de Al-

(1) Al Bakir, Description de l'Afrique Septentrionale,
tr. de Slave, Paris 1965

(2) Léon l'Africain, Description de l'Afrique, tr. A.
Epaulard, Paris 1956



La grande rue de Kairouan,
(doc. Ch.LALLEMAND)

Fortifiée et dotée pour la première fois d'une enceinte en 762, elle est incendiée en 771 après l'invasion berbère. En 810 Ibrahim Ier démantèle ses remparts. Elle est ensuite complètement pillée et rasée en 817 par Ziyadat Allah 1er (812-817).

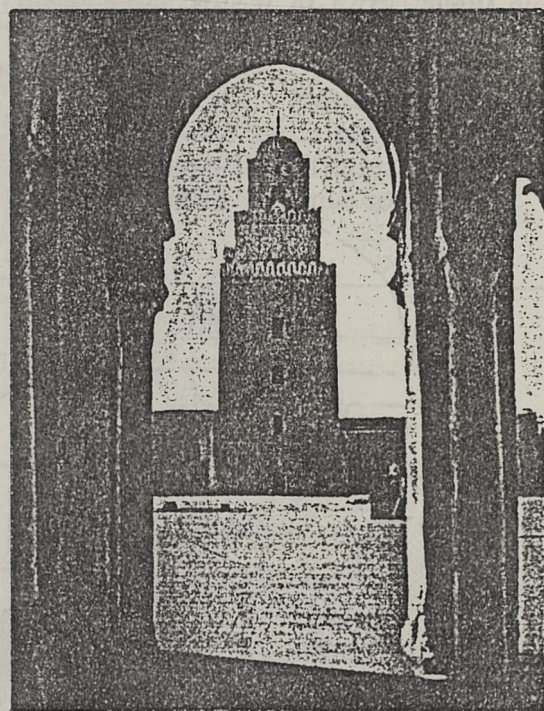
A partir de 921 les fatimides, nouveaux maîtres de l'Ifriqiya, quittèrent Kairouan pour Mahdiya avant de s'installer définitivement au Caire en 973. Dès lors celle qui fut considérée comme la métropole de l'Afrique du nord arabe perd sa prédominance politique.

En 1057 avec l'invasion des Beni Hilal, Kairouan fut détruite. De nombreux habitants s'enfuirent pour aller s'installer à Fès au Maroc où le quartier central de la médina, la principale mosquée et medersa portent aujourd'hui le nom de Kairaouyine. Au XII^{ème} siècle, Kairouan n'est plus qu'une ruine. Au XIII^{ème} siècle elle est dotée de nouveaux remparts.

En 670 il entreprit la construction d'une nouvelle ville, qui devait également porter le nom de Kairouan. Il choisit un site nouveau, situé à égale distance de la côte contrôlée par les Byzantins et des régions montagneuses. Ukba la dota en premier lieu d'une mosquée "où toutes les tribus composant l'armée se retrouvent et reçoivent l'impulsion unanime" et d'une maison du gouvernement (Dar al Imara) qu'il fit élever face à la mosquée. En revanche, il la dispensa d'enceinte.

Après cinq années passées à veiller l'édification de la nouvelle capitale, Ukba repartit en expédition. Son successeur Abu I. Muhadju Dinar choisit lui aussi de fonder une nouvelle ville digne de devenir capitale. Il brûla donc la ville d'Ukba et déplaça la capitale sur un site nouveau. Il lui donna le nom berbère de Takirwan. Ce n'est qu'en 682 avec le retour de Ukba en Ifriqiya que la capitale fut ramenée sur le site qu'il lui avait initialement choisi.

Siège des gouverneurs Omayyades puis Abbassides la ville devient la capitale des émirs Aghlabites qui règnent sur l'Ifriqiya tout au long du IX^{ème} siècle.



Kairouan . La grande mosquée
(doc. Le visage de la France. L'Afrique du nord)

Le souverain Aglabide n'habitait pas la médina mais une cité proche, Abbassiya, première résidence qu'Ibrahim ibn El Aglab (800-812) avait fait construire en 800 avec sa propre mosquée, ses bains et équipements commerciaux. Vers 877, une deuxième résidence plus luxueuse fut construite près de Kairouan. Elle portera le nom de Raqqada.

La carte dressée en 1881 par la brigade topographique de Tunisie pour le Ministère de la Guerre montre une médina de forme trapézoïdale allongée entourée d'un rempart et bordée, dans sa partie occidentale d'un faubourg à la trame viaire régulière. La medina et son faubourg ont gardé jusqu'à ce jour l'essentiel de leur structure.

LES REMPARTS

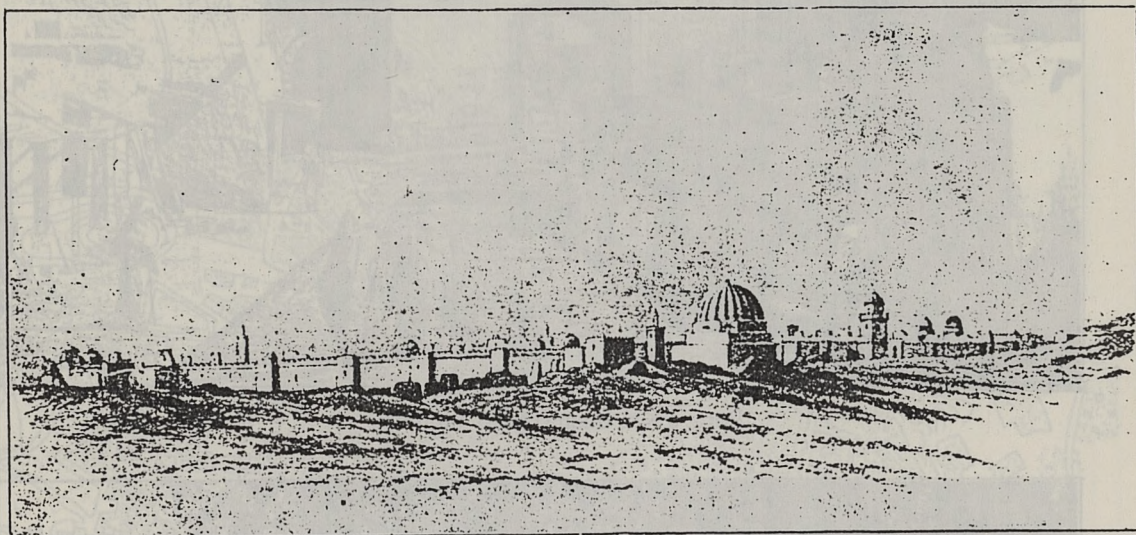
Kairouan fut entourée pour la première fois de remparts par Muhammed ibn al Ash'ath en 762. Ces remparts furent détruits et reconstruits de nombreuses fois au cours de l'histoire à l'aide de matériaux différents.

Ainsi en 824 Ziadet Allah 1er abattit la muraille (" *Il rasa les murailles de la ville jusqu'à les mettre au niveau du sol*", Ibn'Idhri, Bayan, I, 100).

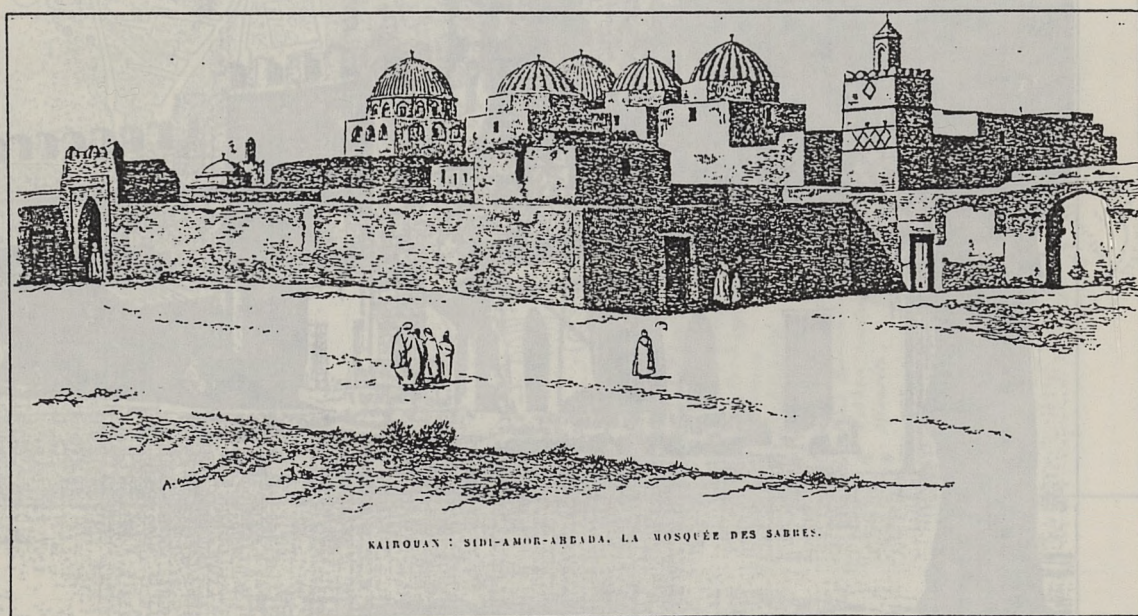
Reconstruite une seconde fois en 1052-1053 elle sera une nouvelle fois détruite en 1057 par les Hilaliens.

Elle sera relevée en 1059 par Mo'izz al Sanhadji (1016-1062) pour protéger la ville des Beni Hilal lancés contre l'Ifriqdiya par le souverain fatimide du Caire.

Reconstruite sur un périmètre plus restreint en 1067-1069 elle sera restaurée en 1299, démolie en 1700-1701, reconstruite en 1705-1706, redémolie en 1740-1741, reconstruite à partir de 1756 et en partie détruite pendant la première guerre mondiale. Elle est restaurée après l'indépendance du pays.



Vue de Kairouan. Lithographie de Deroy, d'après de Chasseron (XIX^e siècle)



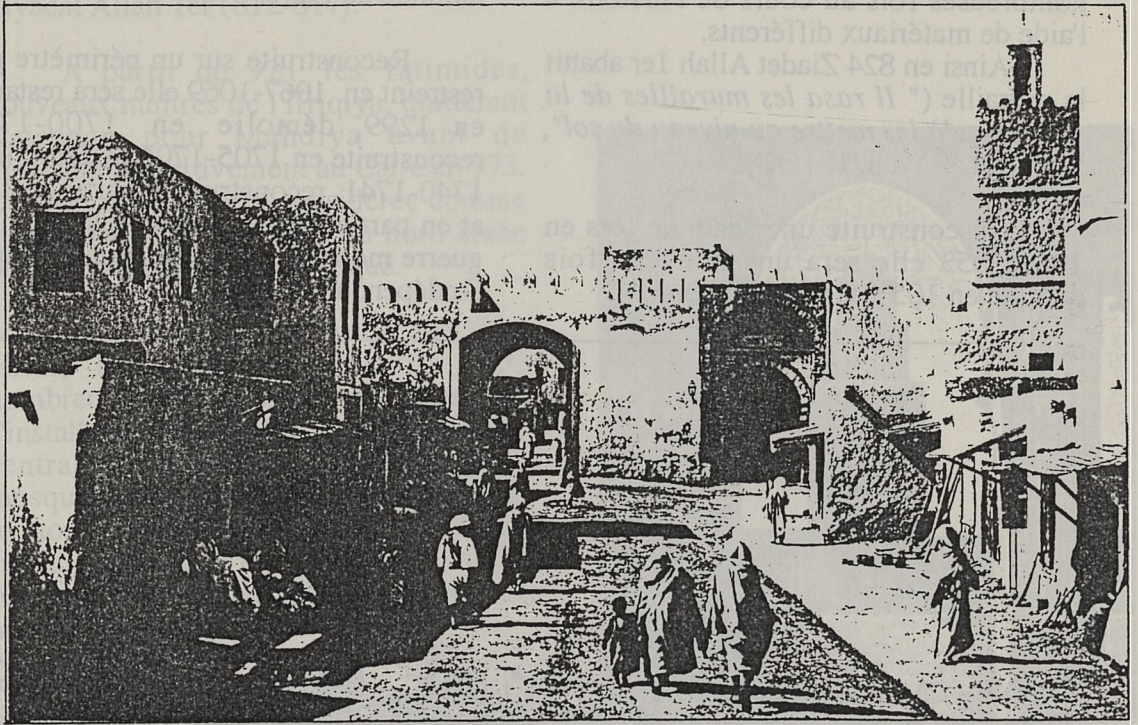
KAIROUAN : SIDI-AMOR-ABADA. LA MOSQUÉE DES SABRES.

Kairouan: Sidi-Abbada, la mosquée des sabres (doc. Marius Bernard "Autour de la méditerranée")

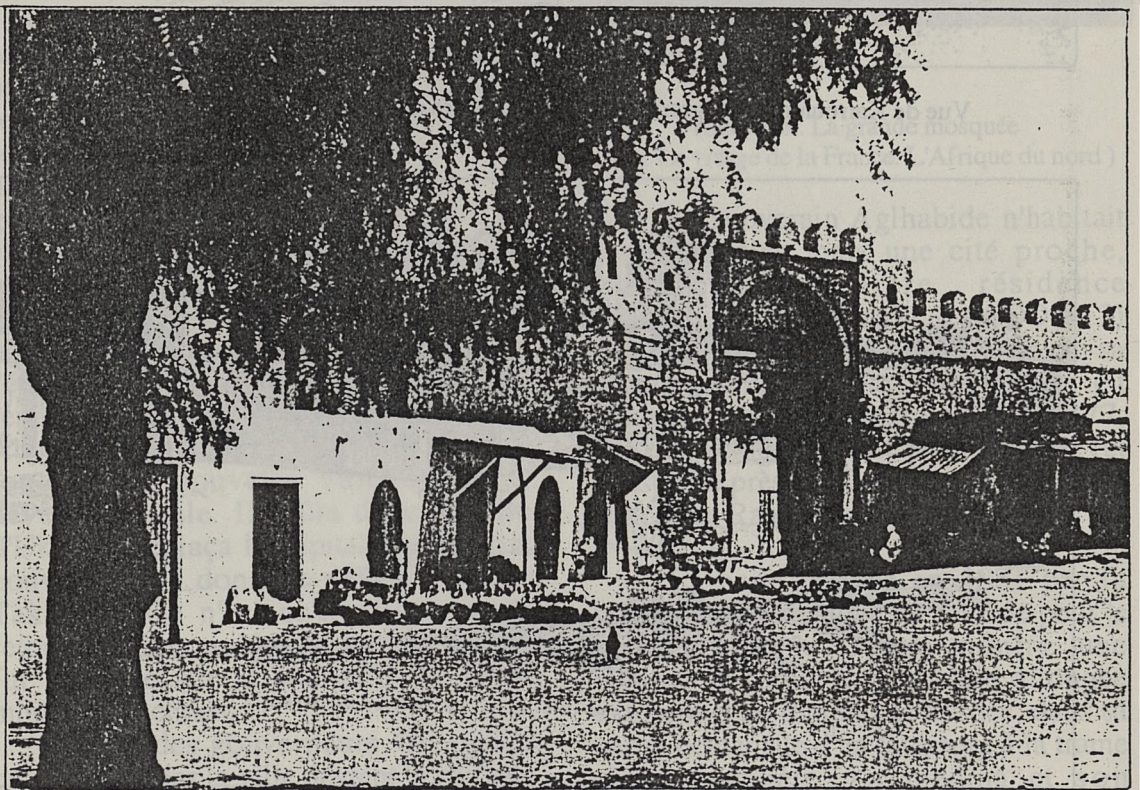
LES PORTES

D'après Al-Bakri, la muraille de Kairouan au VIII^{ème} siècle était percée de six portes. En 1881, la ville n'a plus que quatre portes: Bab Tunis au Nord,

près du souk el Barani ; Bab el Djdid à l'Ouest ; Bab el Djelladine au Sud et Bab el Khoukha à l'Est.



Porte à Kairouan (Photo Viollet)



Porte à Kairouan (doc. " Le Visage de la France, l'Afrique du nord ")

LES PARCOURS PRINCIPAUX

La ville est composée de deux parties distinctes : la médina proprement dite et ses faubourgs qui se sont développés dans la partie occidentale de la médina. Celle-ci est traversée par une rue principale du Nord au Sud reliant l'actuelle Bab Tunis à Bab el Djelladine. Au centre de la médina se développe la zone centrale des souks qui s'étire le long du parcours Nord-Sud et vers la grande mosquée.

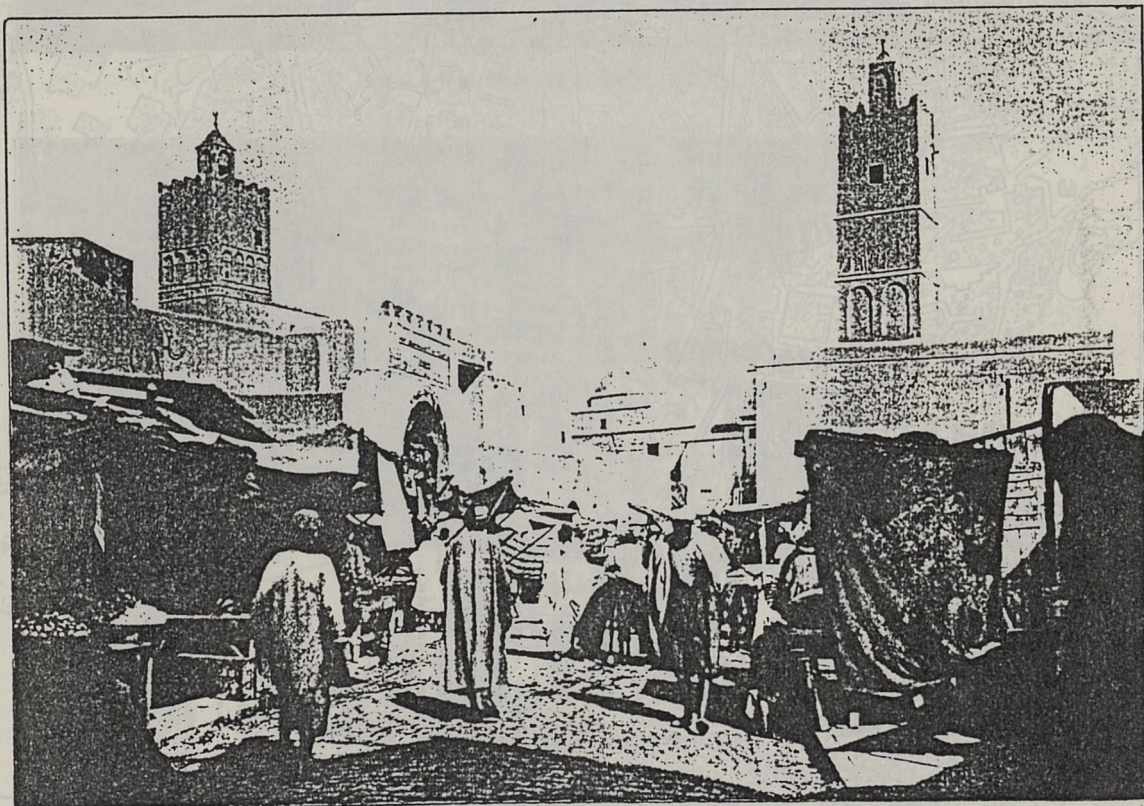
Un pôle commercial important s'est développé hors les murs proche de la porte de Tunis, caractérisé par la présence du souk el Barani et d'un petit nombre de fondouks. Cette zone commerciale est similaire à celles que l'on trouve aux portes Nord des médinas de Sfax et de Sousse, réservée au commerce des produits ruraux et ouverte sur la campagne.

La grande mosquée n'est pas au centre de la médina. Le décentrement,

d'après A. Lezine, serait le résultat d'un déplacement du tissu urbain de la médina vers l'ouest, la grande mosquée ayant été à l'origine au centre d'une agglomération plus vaste.⁽¹⁾

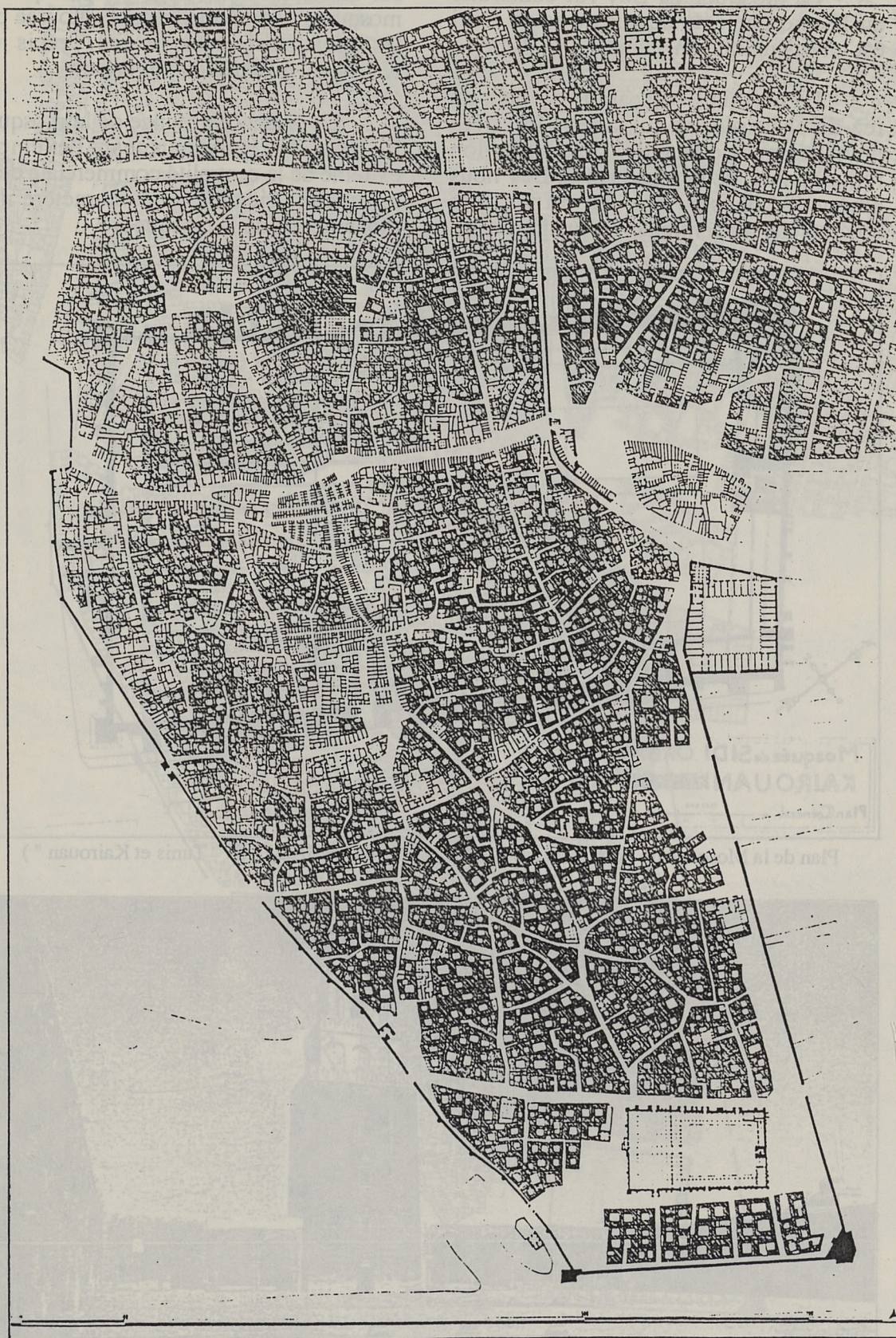
Ce phénomène est similaire à celui de la médina de Sousse avec une grande mosquée primitive décentrée et une mosquée turque construite dans la zone centrale des souks. Dans les deux cas l'existence de ces deux pôles religieux importants a induit la création d'un parcours principal reliant les deux mosquées.

Il est important de noter que, lorsque la grande mosquée de fondation est décentrée par rapport aux activités commerciales, le binôme religion/commerce se reconstitue toujours à l'époque ottomane par la construction d'une nouvelle mosquée au centre des souks.



Kairouan , rue du Marché (doc. "Le Visage de la France- l'Afrique nord " ed.Horizon de France)

(1) Notes d'archéologie ifrîquiyenne



Médina de Kairouan : Plan de la structure publique (doc. I.P.R.A.U.S)

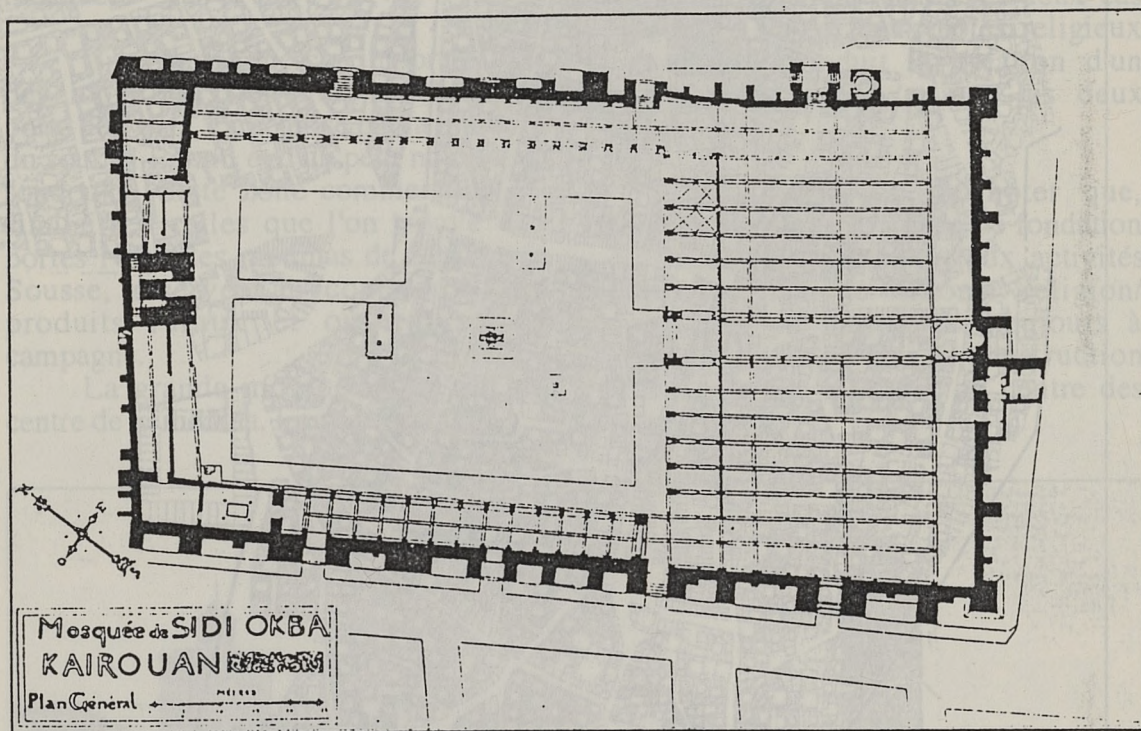
LES MOSQUEES

La mosquée El Bey fut construite au 18ème siècle au dessus du souk. Ceci est un cas unique en Tunisie.

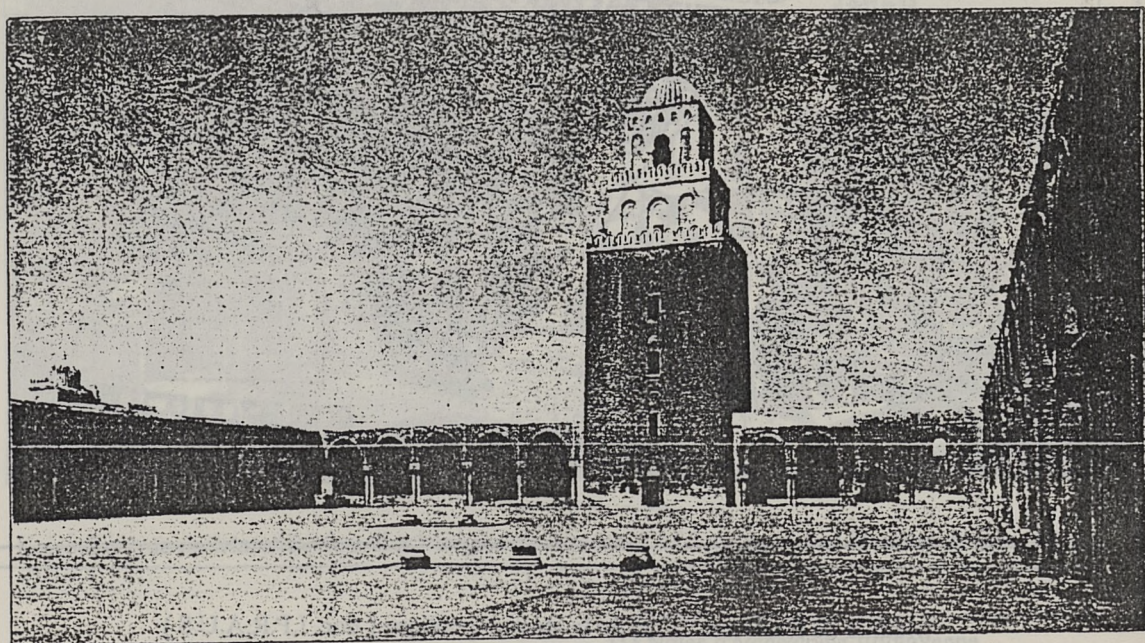
La mosquée "disparaît" du plan du rez-de-chaussée, ce qui la rend invisible pour l'usager de la ville. Cette situation remarquable de la mosquée El Bey nous amène à penser que le caractère commercial du centre tend à prédominer

sur son caractère religieux puisque la mosquée, traditionnellement entourée par les souks, est, dans le cas précis de Kairouan, évacuée du sol urbain.

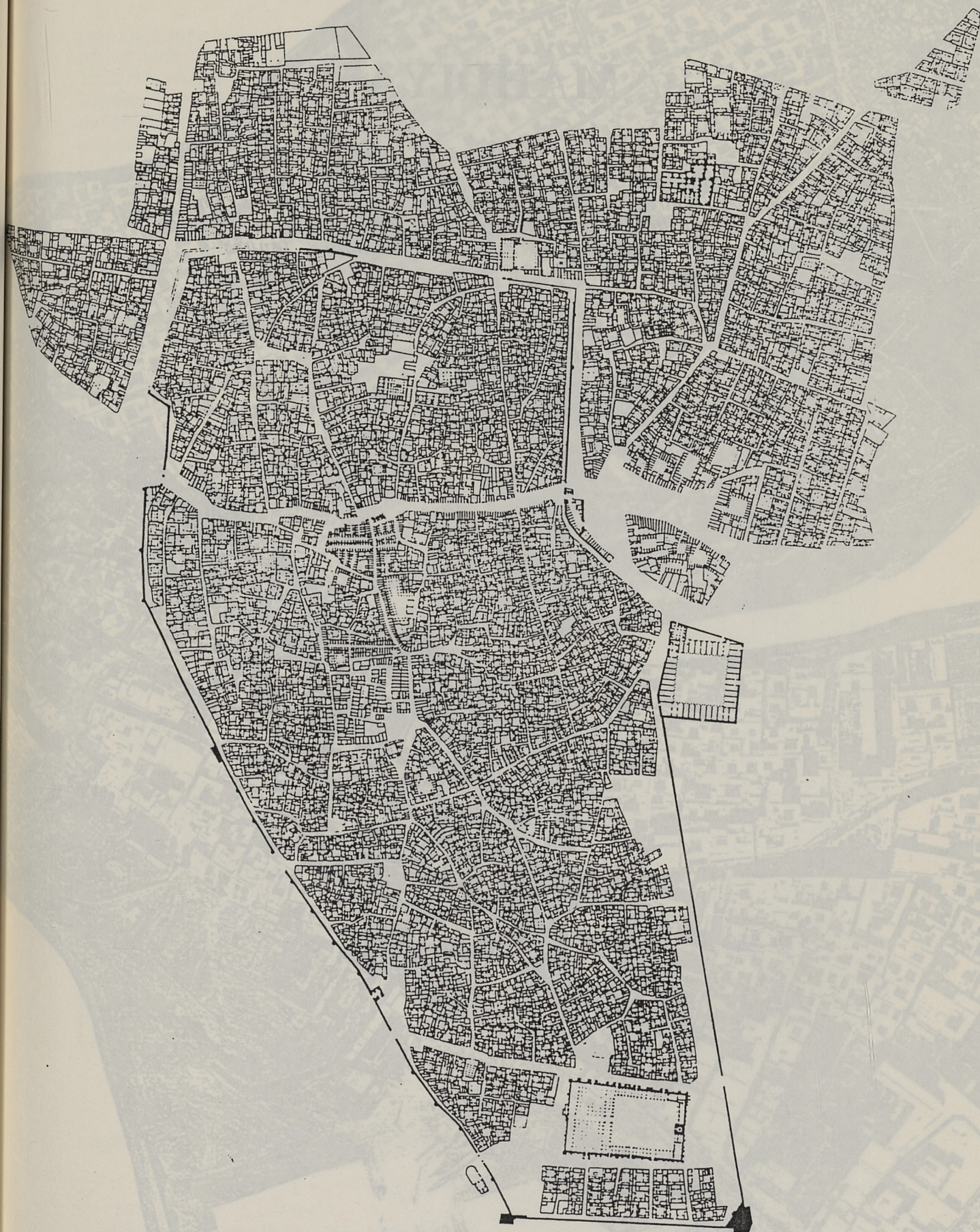
La présence/absence de la mosquée El Bey de Kairouan est l'exemple extrême de la centralité commerciale de la médina tunisienne, et du caractère non monumental de la mosquée.



Plan de la Mosquée de Sidi Okba par H.SALADIN (doc.H.SALADIN " Tunis et Kairouan ")



Cour et Minaret de la grande Mosquée (doc.H.SALADIN " Tunis et Kairouan ")



Médina de Kairouan Plan du rez de chaussée. (doc.I.N.A A , Tunis)

MAHDIYA

" Assurément le porteur de la presqu'île offre le spectacle de murailles éventrées et de tours délabrées; mais au milieu de ses ruines antiques la petite ville arabe et européenne, la plus coquette qui soit, aux rues pittoresques et proprement tenues "

(1) Charles LALLEMAND - La Tunisie p.48



Vue aérienne de la ville de Mahdiya

Située sur la côte orientale à 200 km de Tunis, Mahdiya est construite sur une presqu'île rocheuse entre Sousse et Sfax. Contrairement à ce qu'ont pu affirmer certains auteurs, Mahdiya n'aurait jamais été un port phénicien puis romain. En effet, d'après A. Lézine, rien ne permet de penser que la presqu'île ait été *"occupée par une agglomération avant le Xème siècle"*, elle aurait été *"vraisemblablement inhabitée (parce que dépourvue d'eau)"*.⁽¹⁾

Mahdiya fut construite sur un site vierge en 916 par l'Imam Al Mahdi Billâh al Fatimî (Obayd Allah), premier calife fatimide. Son but était d'en faire la nouvelle capitale des fatimides Chiites pour rivaliser avec Kairouan, ville sainte de l'Islam Orthodoxe.

Les habitants résidaient hors-les-murs dans le faubourg de Zawila. En 947, le troisième calife Abou Tahar Ismail-Al-Mansour (984-996) quittait Mahdiya pour la ville nouvelle de Sabra Mansouriya, près de Kairouan. Mahdiya perdit ainsi son rang de capitale. Elle retrouvera temporairement ce titre au moment de l'invasion hilalienne en 1057, qui obligea le zirride Al Mu'izz Badis (1016-1062) à y chercher refuge.

A partir de 947, les habitants du faubourg vinrent s'installer dans l'ancienne Qaçba qui devint alors la médina proprement dite. *"Toute la surface de la presqu'île fut occupée par les habitations qui se pressaient les unes contre les autres"*.⁽²⁾



S'étant fait proclamé "émir des croyants", il lui donna son nom. La ville, entourée d'une imposante enceinte (8,30m d'épaisseur) ne comprenait que le palais et ses dépendances, une mosquée, un arsenal, des citernes et des entrepôts. Véritable citadelle, elle servait de résidence privée à la famille de la nouvelle dynastie régnante.

Vue de MAHDIYA.
(Estampe 16ème siècle. L'attaque de Mahdiya
par les Espagnols)

⁽¹⁾ MAHDIYA par A. Lézine, Société Tunisienne de Diffusion. Tunis, 1968.

⁽²⁾ idem

Signalée sur les cartes par le nom d'Africa, Mahdiya prospère tout au long du Xème siècle grâce au négoce et la piraterie . Au XIIIème siècle, elle est, selon Ibn Khaldoun, la cité la plus riche de Berbérie. Sous le règne des Hafsides, Mahdiya fut ravagée par l'amiral Roger de LAURIA (1286-1287).

Par la suite, elle connut en 1390 une expédition franco-génoise. En 1509, les espagnols l'assiègent. Les turcs la conquièrent en 1540, avant que les troupes de Charles Quint ne la prennent en 1550 . Ses remparts sont détruits lorsque celles-ci quittent la ville quatre ans plus tard.

1975) et quelques ruines de l'enceinte fortifiée proche de l'ancien port. La médina a conservé jusqu'à ce jour, malgré quelques altérations récentes, la majeure partie de sa structure et de ses édifices traditionnels.

De plus peu d'édifices publics ou privés ont été oukalisés et la ville n'a pas encore connu l'exode massif de ses habitants vers la banlieue, contrairement aux principales villes côtières tunisiennes telles Tunis, Sousse ou Sfax.

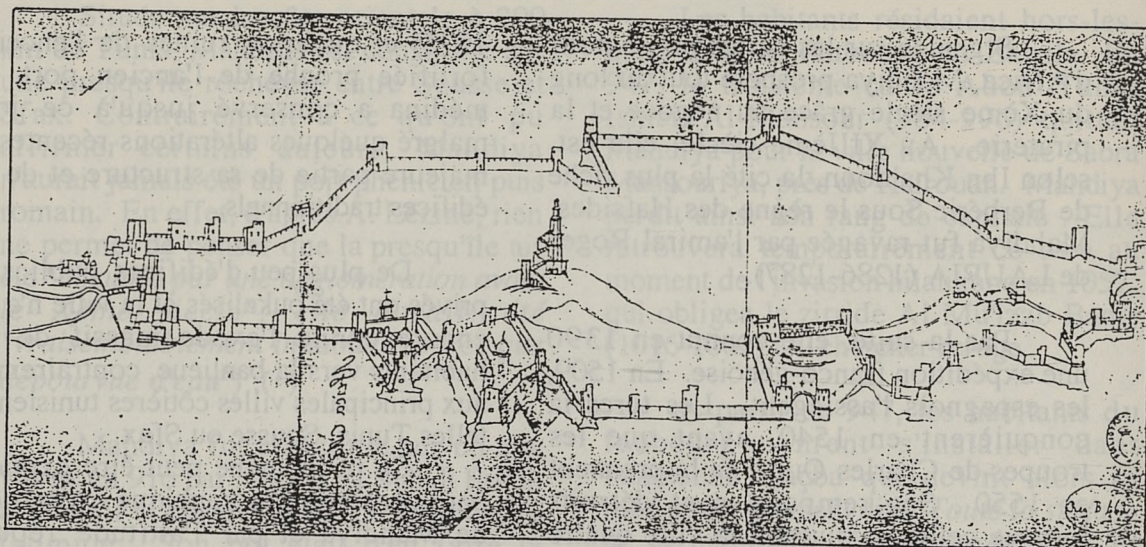
Ce phénomène peut être expliqué par la position géographique excentrique de Mahdiya et par l'attitude réputée conservatrice de la population de la ville.



Vue de l'ancien port de Mahdiya (Gravure fin du 19ème siècle)

Depuis, la ville ne se développe que lentement jusqu'à l'époque contemporaine. Il ne reste aujourd'hui de la ville fatimide que l'imposante porte - Skifa el Khala- qui permet l'accès à la médina, une partie de la mosquée (complètement rénovée entre 1971 et

La médina de Mahdiya, qui n'était à l'origine que la citadelle fortifiée (la Qasba- a été construite sur une presqu'île de la côte orientale par Obayd Allah el Mahdi (909-934). La forte oblongue de la presqu'île a déterminé la forme allongée de Mahdiya .



Vue des remparts de Mahdiya, doc. 16ème siècle, B.N, Paris)

Pendant très longtemps, cette médina est restée sans cimetière. Les défunts étaient enterrés à Monastir avant qu'un cimetière, celui du Cap, ne soit installé à l'intérieur même de l'enceinte.

L'extension de la ville se fera au XIXème siècle dans le faubourg Zawila et le développement de la ville coloniale se fera autour du port et le long de l'avenue menant à la skifa (actuelle avenue du Président Bourguiba, anciennement rue Massicault). L'enceinte fortifiée a été construite à l'époque fatimide (916-921). Restaurée en 1360 par Ibn Tadj al-Jayy, elle fut détruite en 1554 par les troupes de Charles Quint.

La destruction de ses remparts ne modifiera pas de manière notable la structure de la ville, dans la mesure où l'enceinte suivait précisément la limite naturelle de la presqu'île - au-delà de laquelle la médina ne pouvait se développer.

A partir du XVIème siècle, la ville organisa sa défense d'une façon différente. D'après une description de Marmol "*l'ancien système défensif de la presqu'île, c'est-à-dire sa ceinture de remparts, fut remplacé par un système discontinu composé de fortins (Borjs) et de plateformes d'artillerie. La Skifa el Kahla est l'un de ces fortins*".

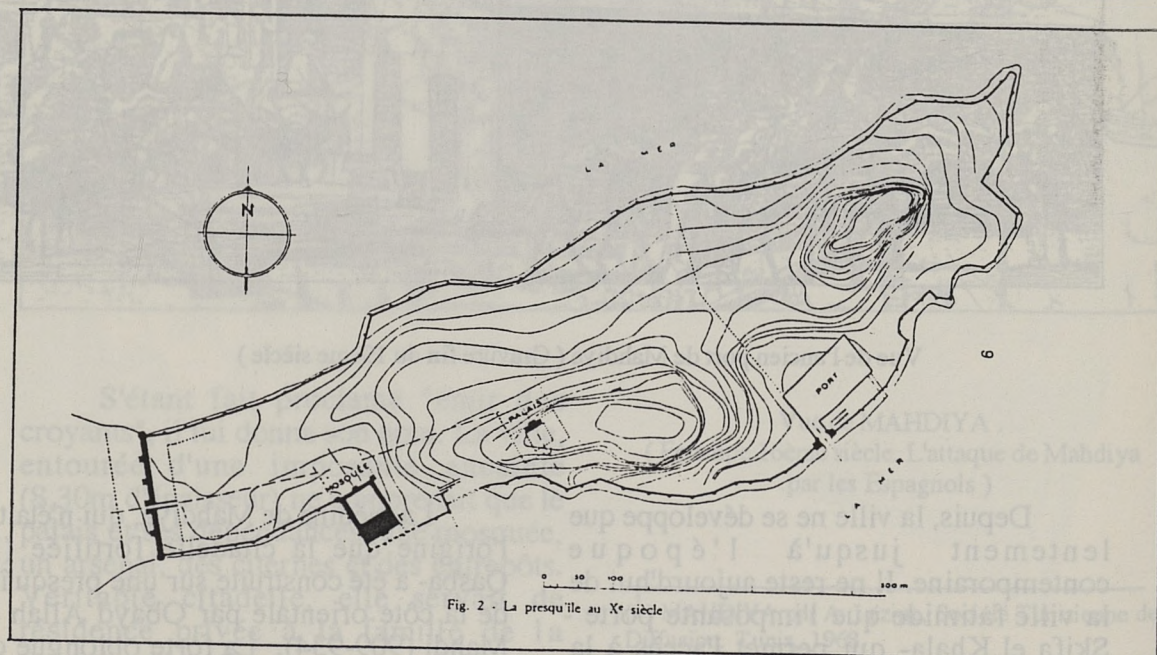
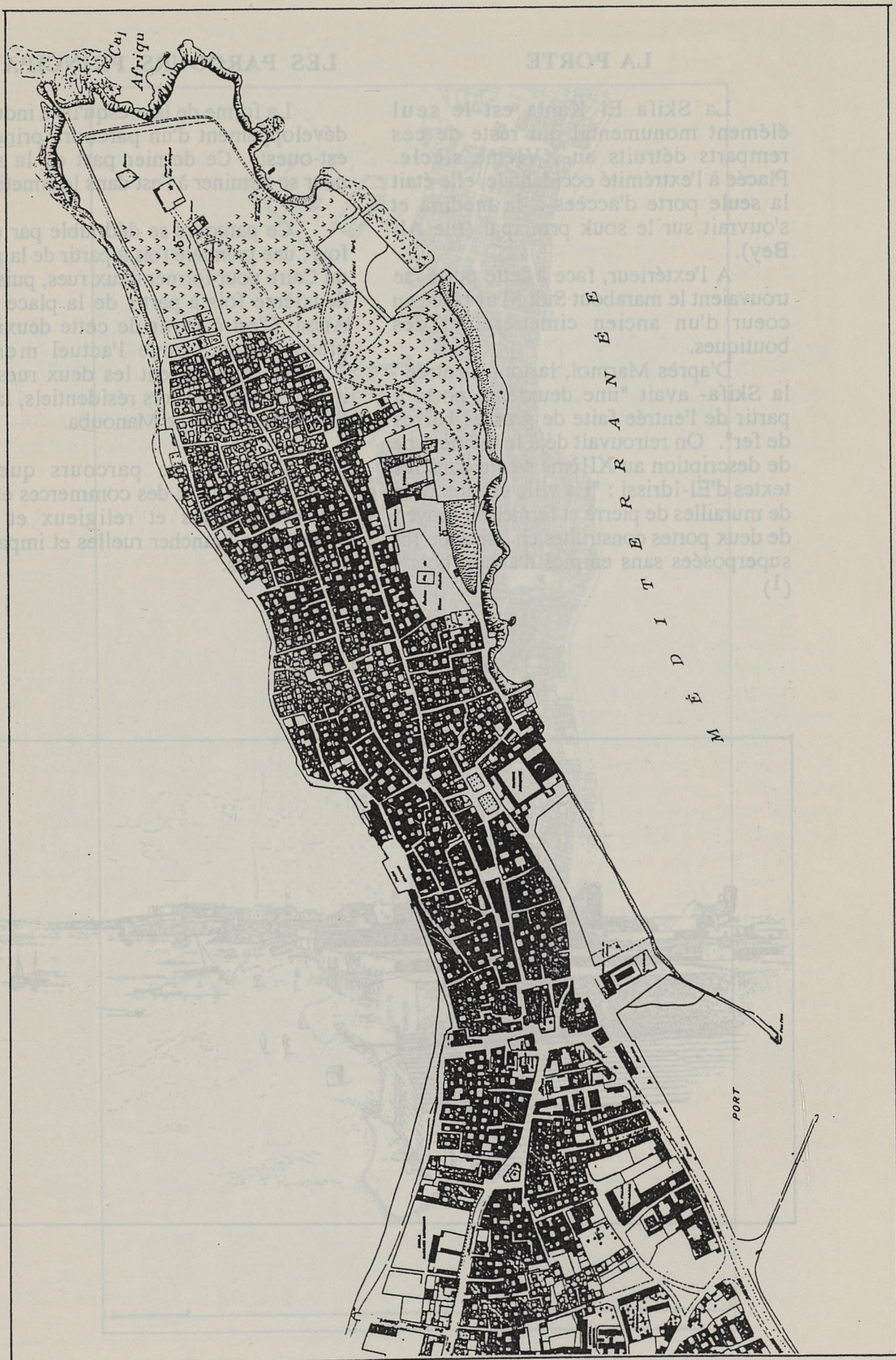


Fig. 2 - La presqu'île au X^e siècle

Plan du palais Fatimide (d'après A.LEZINE)



Plan DANGER 1955 (doc.O.T.C, Tunis)

LA PORTE

La Skifa El Kahla est le seul élément monumental qui reste de ces remparts détruits au XVIème siècle. Placée à l'extrémité occidentale, elle était la seule porte d'accès à la médina et s'ouvrait sur le souk principal (rue Ali Bey).

A l'extérieur, face à cette porte, se trouvaient le marabout Sidi M'tir placé au coeur d'un ancien cimetière, et des boutiques.

D'après Marmol, la tour d'entrée - la Skifa- avait "une deuxième porte à partir de l'entrée faite de grosses barres de fer". On retrouvait déjà le même type de description au XIIème siècle dans les textes d'El-Idrissi : "La ville est entourée de murailles de pierre et fermée au moyen de deux portes construites en lames de fer superposées sans emploi d'aucun bois".

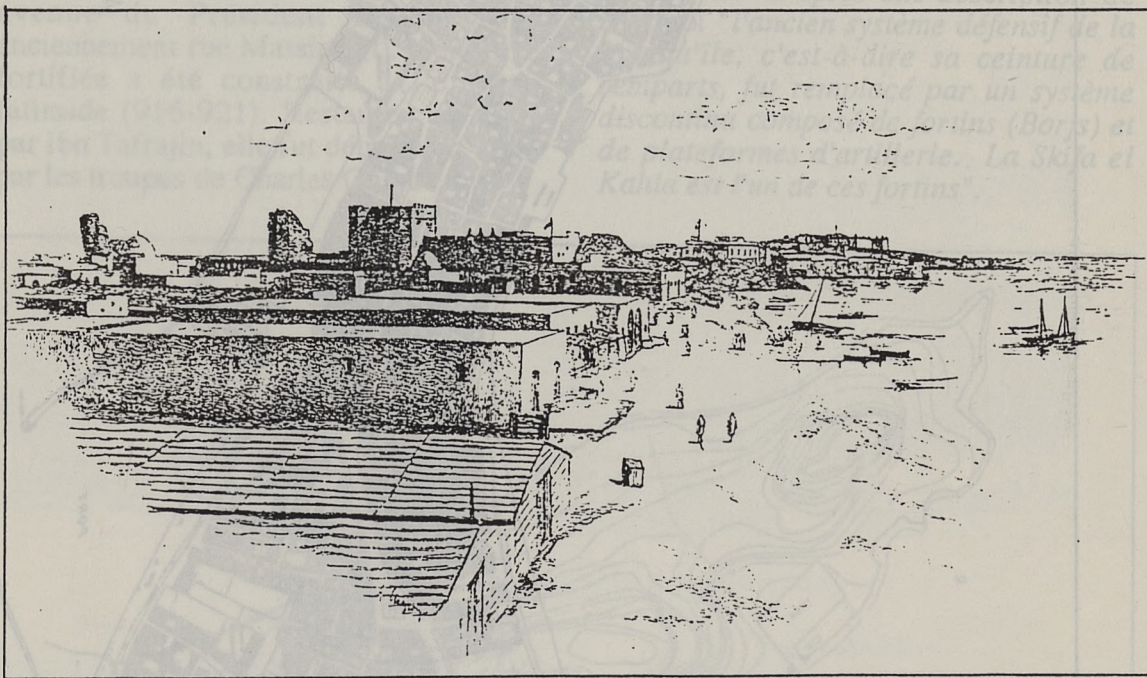
(1)

LES PARCOURS PRINCIPAUX

La forme de la presqu'île a induit le développement d'un parcours principal est-ouest. Ce dernier part de la skifa pour se terminer à l'est dans le cimetière.

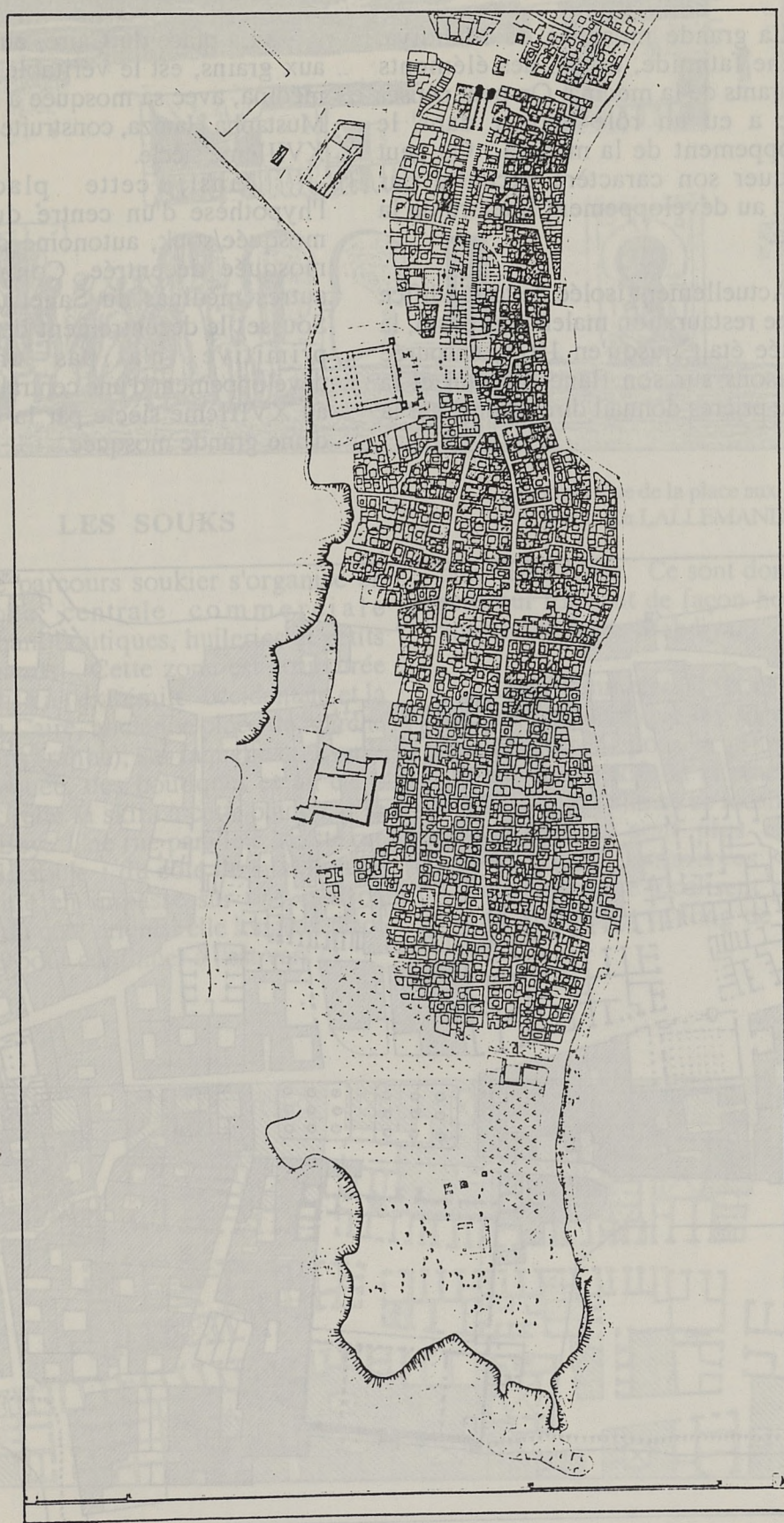
Ce parcours se dédouble par deux fois : une première fois à partir de la place du Caire pour former deux rues, puis une deuxième fois à partir de la place Ben Aïssa. C'est à partir de cette deuxième place, où se trouve l'actuel mesjed Touama, que partent les deux rues qui irriguent les quartiers résidentiels, la rue Sidi Jabeur et la rue Manouba.

C'est sur ce parcours que se greffent la plupart des commerces et des édifices publics et religieux et que viennent se brancher ruelles et impasses résidentielles.



Mahdiya (doc. M.BERNARD " Autour de la méditerranée")

(1) El Idrissi



Médina de Mahdiya. Plan de la structure publique . Détail du centre (doc. I.P.R.A.U.S)

LA CENTRALITE

La grande mosquée de Mahdiya, d'origine fatimide, est un des éléments structurants de la médina. On peut penser qu'elle a eu un rôle majeur dans le développement de la médina. On peut remarquer son caractère excentré par rapport au développement linéaire de la médina.

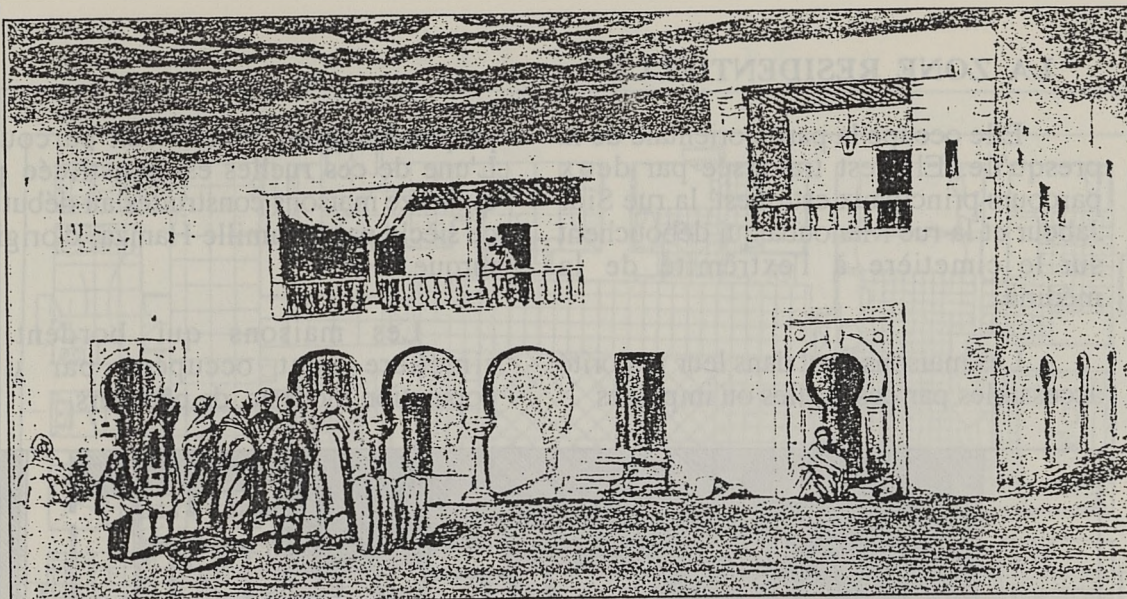
Actuellement isolée de tout édifice (par une restauration malencontreuse), la mosquée était, jusqu'en 1971, entourée de maisons sur son flanc oriental et la salle de prières donnait directement sur la mer.

La place du Caire, ancienne place aux grains, est le véritable centre de la médina, avec sa mosquée à Khotba Hadj Mustapha Hamza, construite au milieu du XVIII^{ème} siècle.

Ainsi, cette place vérifie l'hypothèse d'un centre duel, binôme mosquée/souk, autonome de la grande mosquée décentrée. Comme dans les autres médinas du Sahel (Monastir et Sousse) le décentrement de la mosquée primitive n'a pas empêché le développement d'une centralité renforcée au XVIII^{ème} siècle par la construction d'une grande mosquée.



Plan de la grande mosquée de Mahdiya (doc. IPRAUS)



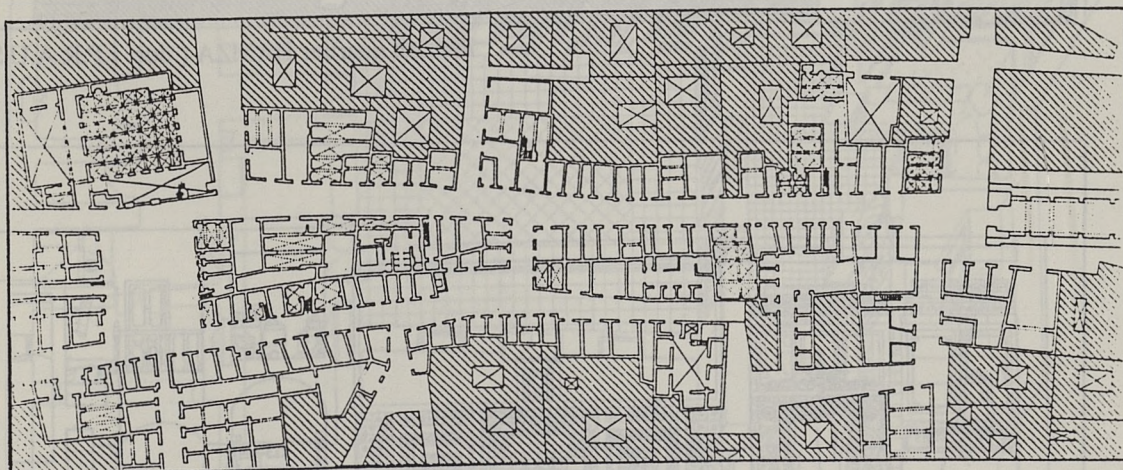
Mahdiya Vue de la place aux grains
(doc. Ch.LALLEMAND)

LES SOUKS

Le parcours soukier s'organise en une zone centrale commerciale comprenant boutiques, huileries et petits équipements. Cette zone est structurée par la skifa à l'extrémité occidentale et la place du Caire, ancienne place de marché aux grains (rahba), sur laquelle on trouve une mosquée, des boutiques et un café. Le souk relie la skifa à cette place par la rue Ali Bey. Une rue parallèle à cette rue double le souk : du côté de la skifa elle se termine en impasse sur une maison close et du côté oriental elle longe la place du Caire pour continuer à l'est vers la

place Ben Aïssa. Ce sont donc ces deux rues qui forment de façon homogène la zone soukrière de Mahdiya.

Les commerces de confection et de vêtements, ainsi que les services divers se concentrent pour la plupart dans le souk entre la skifa et la place du Caire. Tisserands et tailleurs se localisent un peu plus à l'est et sont plus éloignés du centre. Les commerces quotidiens (alimentation) se localisent près du port ou se dispersent le long de la rue Sidi Jabeur.



Mahdiya. Plan de la zone centrale des souks (doc. I.P.R.A.U.S)

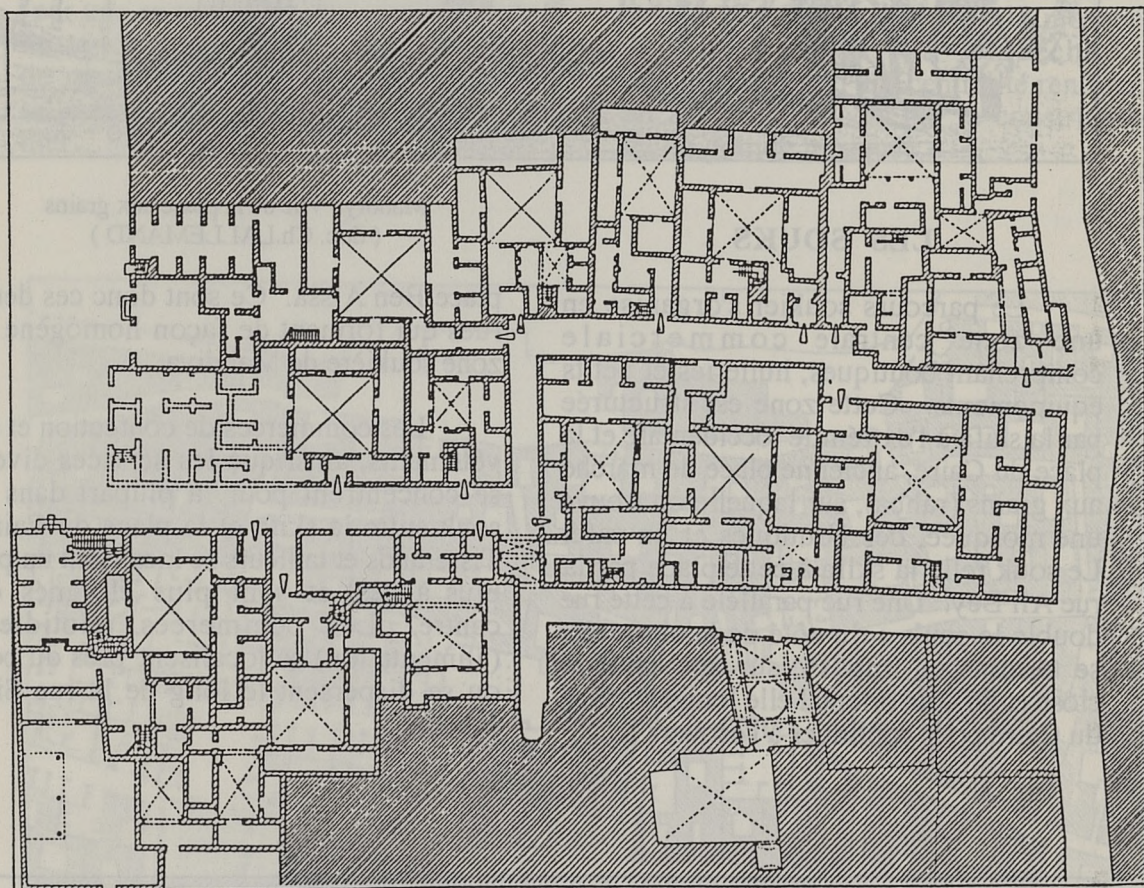
LA ZONE RESIDENTIELLE

Elle occupe la partie orientale de la presqu'île. Elle est traversée par deux parcours principaux est/ouest, la rue Sidi Jabeur et la rue Manouba qui débouchent sur le cimetière à l'extrémité de la médina.

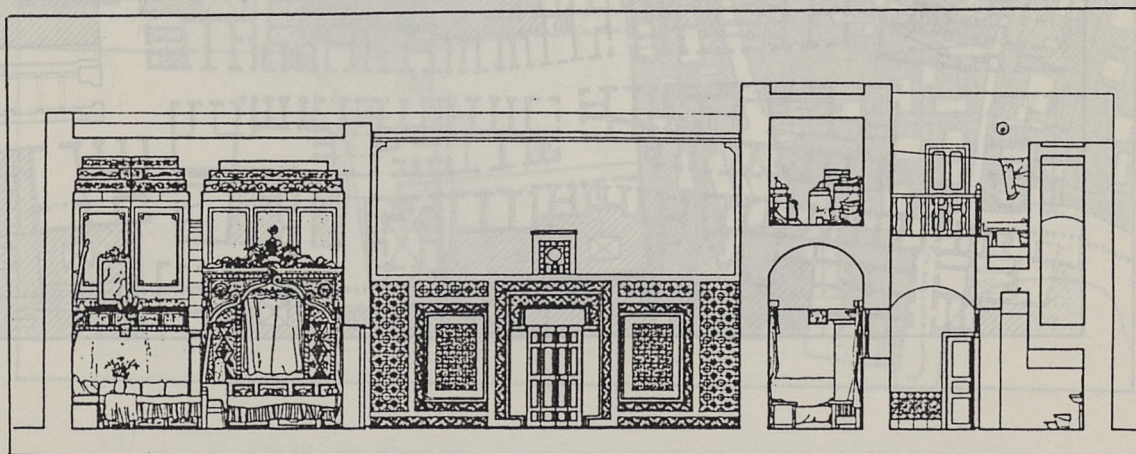
Les maisons sont dans leur majorité accessibles par des ruelles ou impasses

perpendiculaires à ces deux parcours. L'une de ces ruelles est constituée par quatorze maisons construites au début de ce siècle par la famille Hamza, d'origine turque.

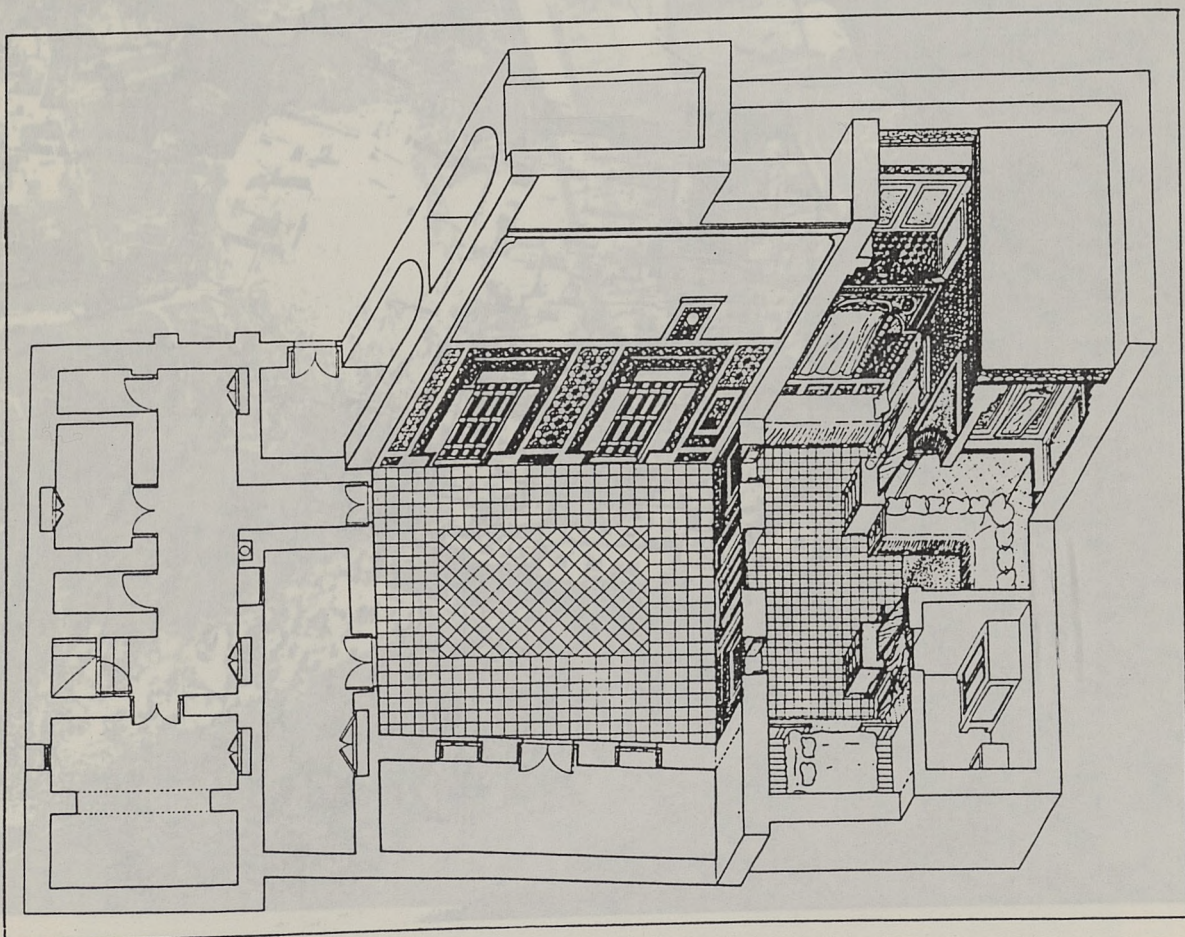
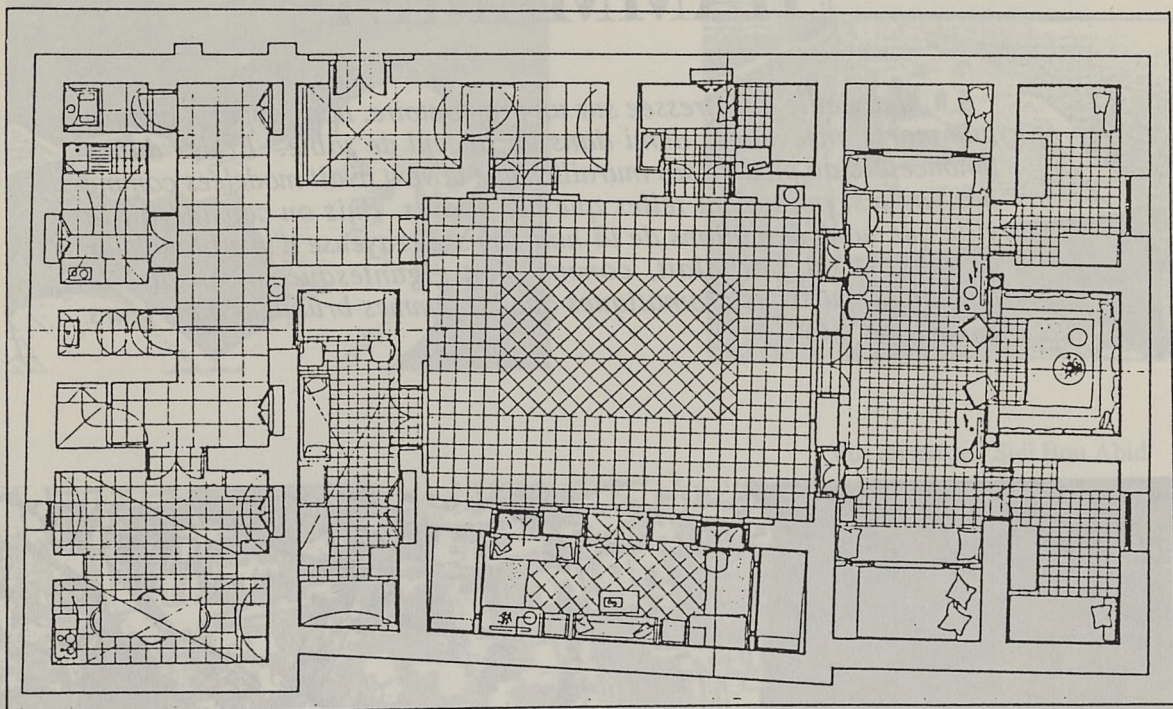
Les maisons qui bordent le cimetière sont occupées par une population modeste, de pêcheurs.



Plan du quartier HAMZA (doc. I.P.R.A.U.S)



Coupe sur la cour intérieure d'une maison HAMZA (doc. I.P.R.A.U.S)



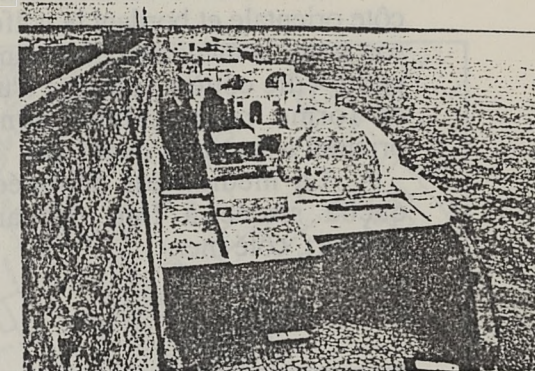
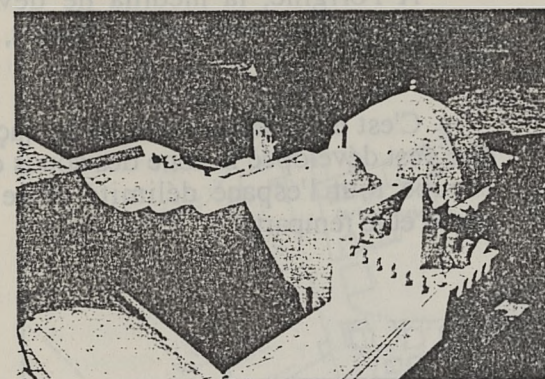
- Plan, - Coupe - Axonométrique d'une maison HAMZA (doc.I.P.R.A.U.S).

HAMMAMET

"La vieille cité dressée sur un promontoire, nous apparut comme une morte ensevelie à demi dans un linceul de sable. Et des dunes amoncelées au pied de ses murailles que le vent avait modelées comme des vagues, pointaient telles que des épaves. Puis on considérait la ville que nous dominions de là-haut, masse crayeuse d'une blancheur de neige d'où s'exhalait, comme d'un gigantesque encensoir, le parfum de buissons aromatiques que les femmes brûlaient dans leurs demeures". (1)



(1) G. Vuillier, La Tunisie, éd. Mame, Tours 1896, p. 119 et 121.



Vue du mészjed Sidi Bou Abid

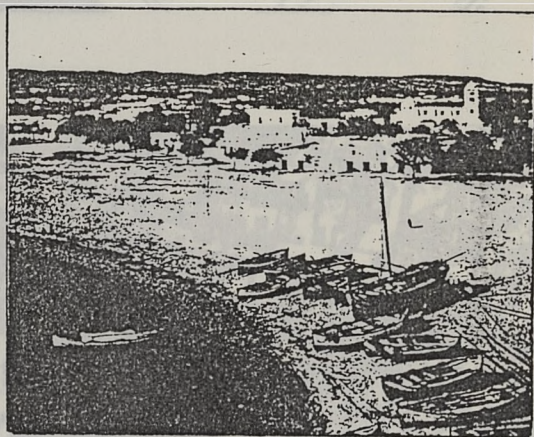
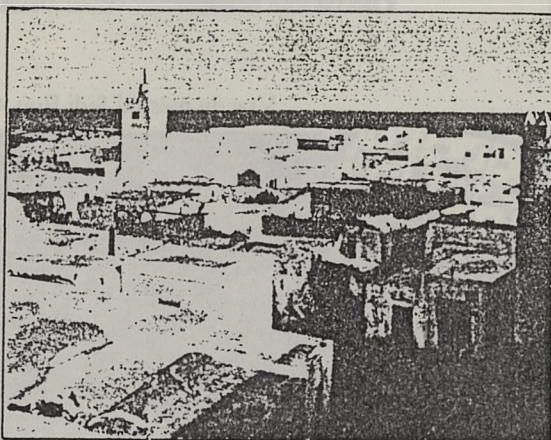
Vue aérienne de Hammamet

Située à 70 kms de Tunis, sur la côte orientale et bordant le golfe qui porte son nom, la médina d'Hammamet est une petite ville côtière entourée d'un rempart de forme rectangulaire dont le côté oriental a les pieds dans l'eau.

La médina est dominée par une qaçba située à l'un des angles du rempart, côté mer.

A l'origine, la médina ne devait posséder qu'une seule porte d'accès, en chicane.

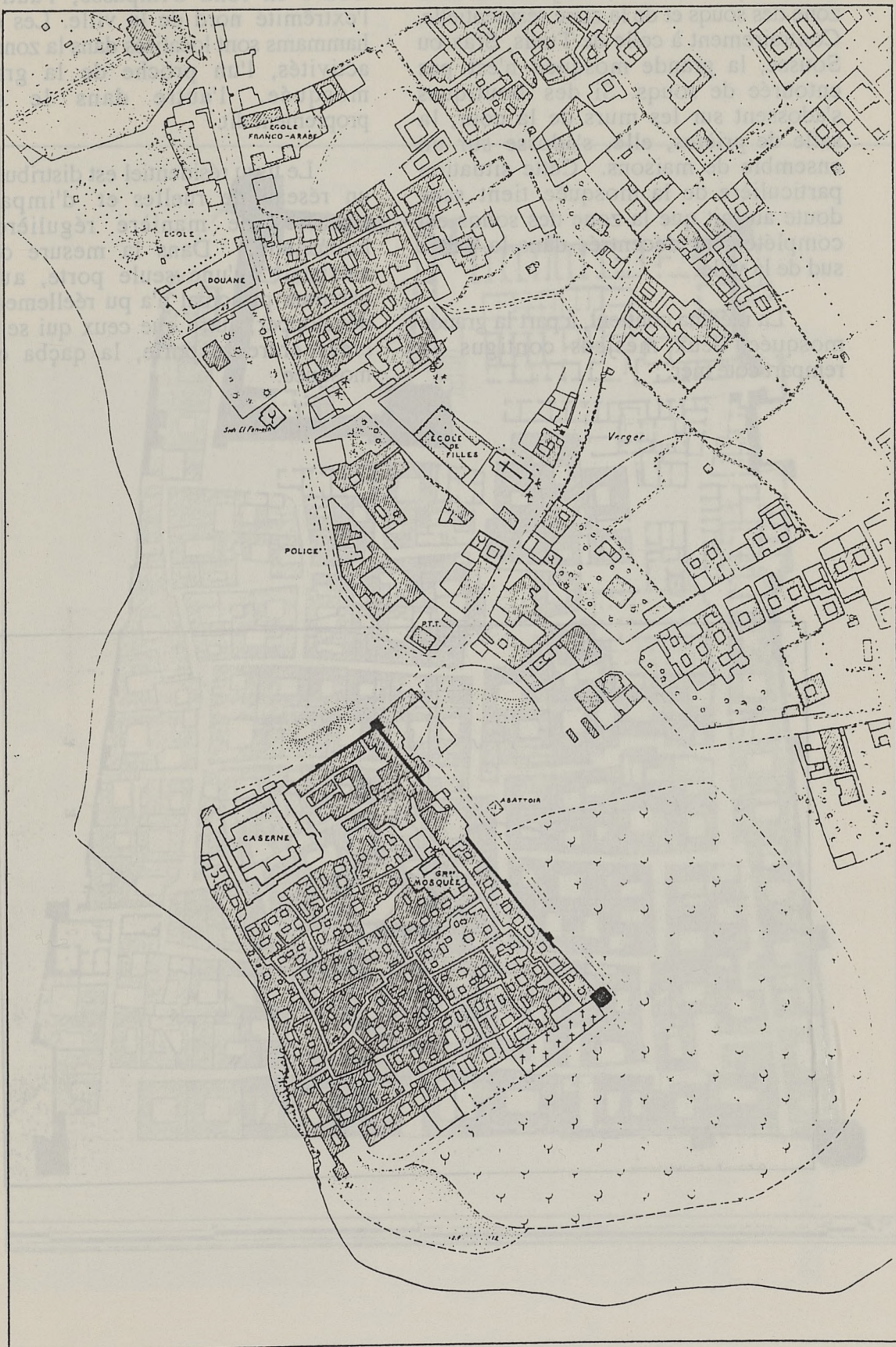
C'est entre cette porte et la qaçba que s'est développée la zone des souqs qui occupe tout l'espace délimité entre la qaçba et le rempart.



Hammamet (doc. Le Visage de la France.
L'Afrique du Nord>)



Hammamet. Les remparts (doc. Le Visage de la France.L'Afrique du Nord)



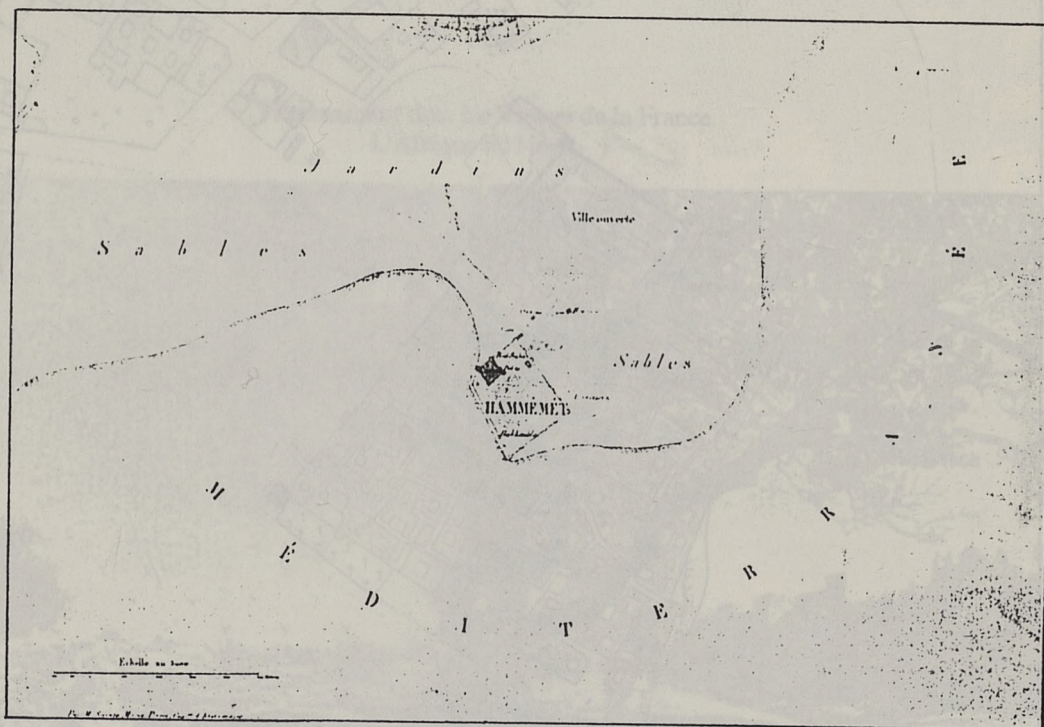
Hammamet. Plan DANGER (doc.O.C.T, Tunis)

La mosquée principale est dans une situation plus centrale, à la jonction de la zone des souqs et de la zone résidentielle. Contrairement à celle de Tunis, Sfax ou Sousse, la grande mosquée n'est pas entourée de souqs. Si des boutiques s'adosent sur les murs de la cour, la salle de prières, elle, s'adosse sur un ensemble de maisons. Cette situation particulière de la mosquée tient sans doute au fait que la zone des souqs est complètement décentrée dans la partie sud de la ville.

La médina contient, à part la grande mosquée, deux mesjeds contigus au rempart côté mer.

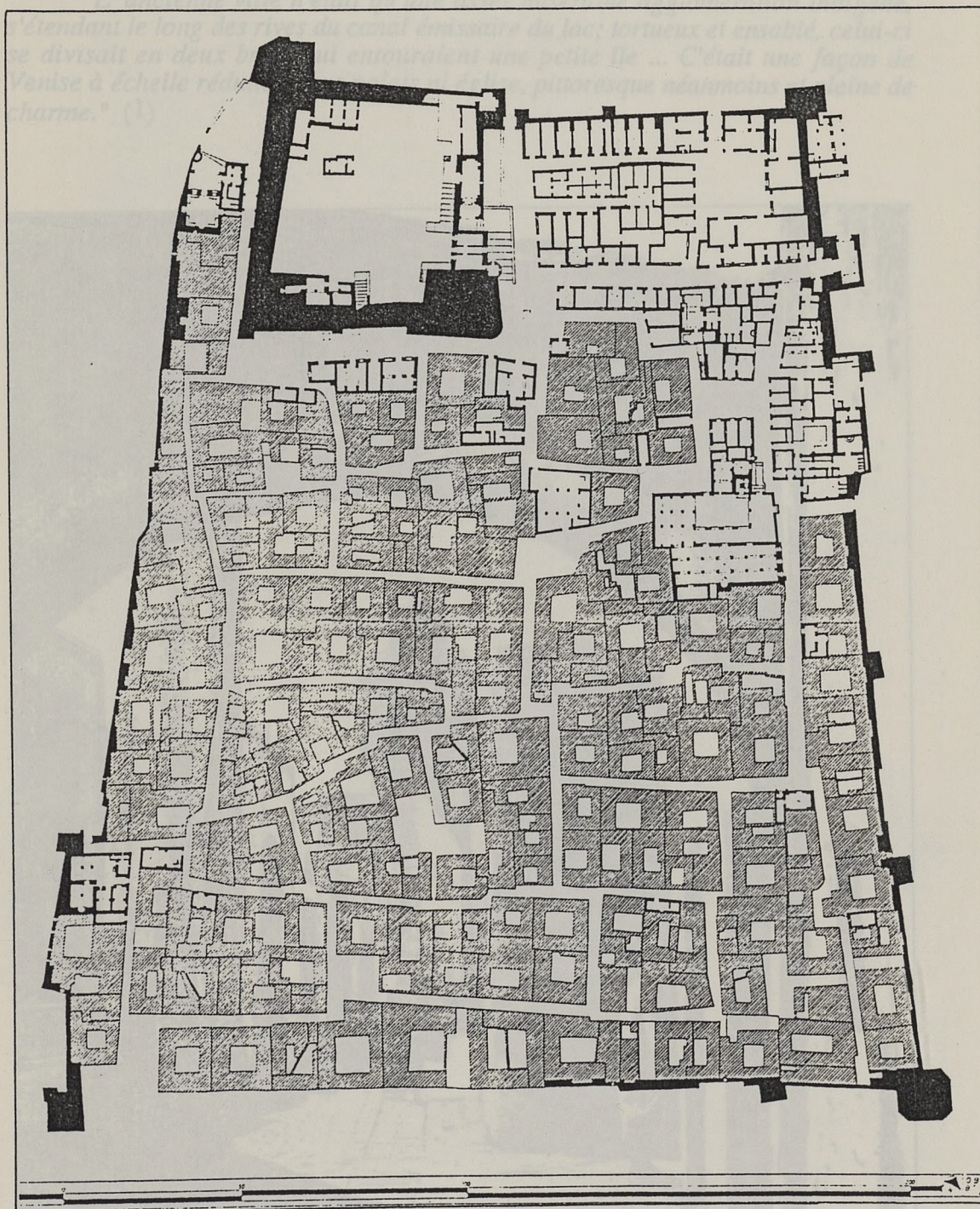
L'un est protégé par la qaçba et se trouve en fond d'impasse, l'autre, à l'extrémité nord de la ville. Les deux hammams sont localisés dans la zone des activités, l'un proche de la grande mosquée, l'autre dans le souq proprement dit.

Le tissu résidentiel est distribué par un réseau de ruelles et d'impasses réparties de manière régulière et homogène. Dans la mesure où il n'existait qu'une seule porte, aucun parcours principal n'a pu réellement se développer, autre que ceux qui se sont créés entre la porte, la qaçba et la mosquée.



Plan de la médina d'Hammamet 1881 (doc I.G.N, Paris)

BIZERTE - BANZART -



Bizerte. Rue des Armateurs (doc. "Le visage de la France" Horizons de France 1927)

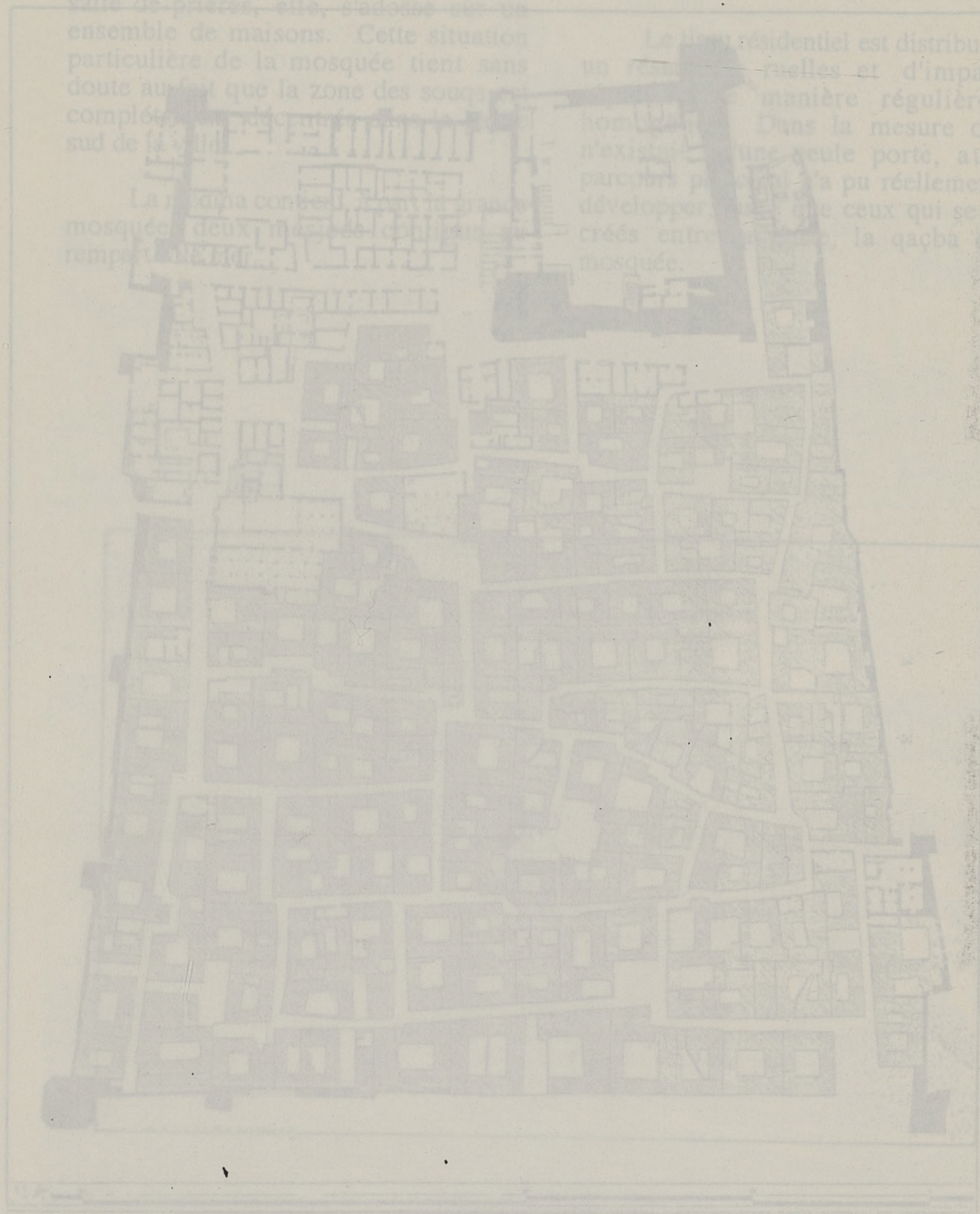
Médina d' Hammamet. Plan de la structure publique (doc IPRAUS)

La mosquée principale est dans une situation plus centrale, à la jonction de la zone des souqs et de la zone résidentielle. Contrairement à celle de Tunis, Sfax ou Sousse, la grande mosquée n'est pas entourée de souqs. Si des boutiques s'adossent sur les murs de la cour, la salle de prières, elle, s'adonne sur un ensemble de maisons. Cette situation particulière de la mosquée tient sans doute au fait que la zone des souqs est complète, s'étendant dans la partie sud de la ville.

La médina comprend, à part la grande mosquée, deux mosquées plus petites, situées à l'ouest et à l'est de la ville.

L'un est protégé par la qaçba et se trouve en fond d'impasse, l'autre, à l'extrémité nord de la ville. Les deux hammams sont localisés dans la zone des activités, l'un proche de la grande mosquée, l'autre dans le souq proprement dit.

Le tissu résidentiel est distribué par un réseau de ruelles et d'impasses de manière régulière et homogène. Dans la mesure où il n'existe qu'une seule porte, aucun parcours principal n'a pu réellement se développer, mais que ceux qui se sont créés entre la qaçba et la mosquée.



BIZERTE - BANZART -

" L' ancienne ville n'était qu'une assez misérable agglomération indigène, s'étendant le long des rives du canal émissaire du lac; tortueux et ensablé, celui-ci se divisait en deux bras, qui entouraient une petite île ... C'était une façon de Venise à échelle réduite , sans palais ni église, pittoresque néanmoins et pleine de charme." (1)



Bizerte. Rue des Armuriers (doc. " Le visage de la France " Horizons de France 1927)

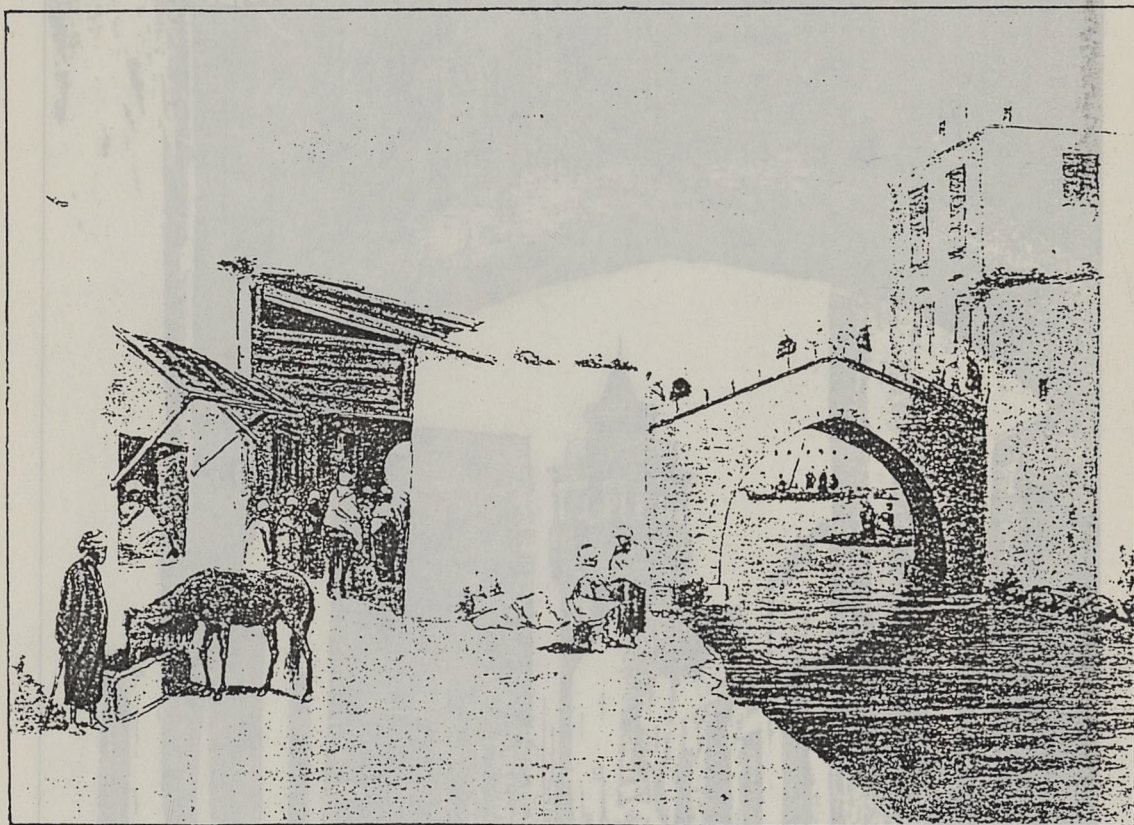
(1) Les guides bleus ed . Hachette 1927 p 379

Connue sous le nom grec d'Hippo Diarrhytus, Bizerte est à l'origine un comptoir phénicien détruit par les romains lors de la troisième guerre punique.

C'est sous César et Tibère que la ville est reconstruite. Elle devient alors le siège d'un évêché. En 661, les arabes la conquièrent et lui donnent le nom de BANZART.

des Almoravides banu Ghaniya Banzarte se repeuple et devient un des principaux centres de commerce de la côte nord à l'arrivée des maures chassés d'Andalousie au XV et XVIème siècles. Conquise par Charles Quint en 1535 elle restera aux mains des espagnols jusqu'en 1572.

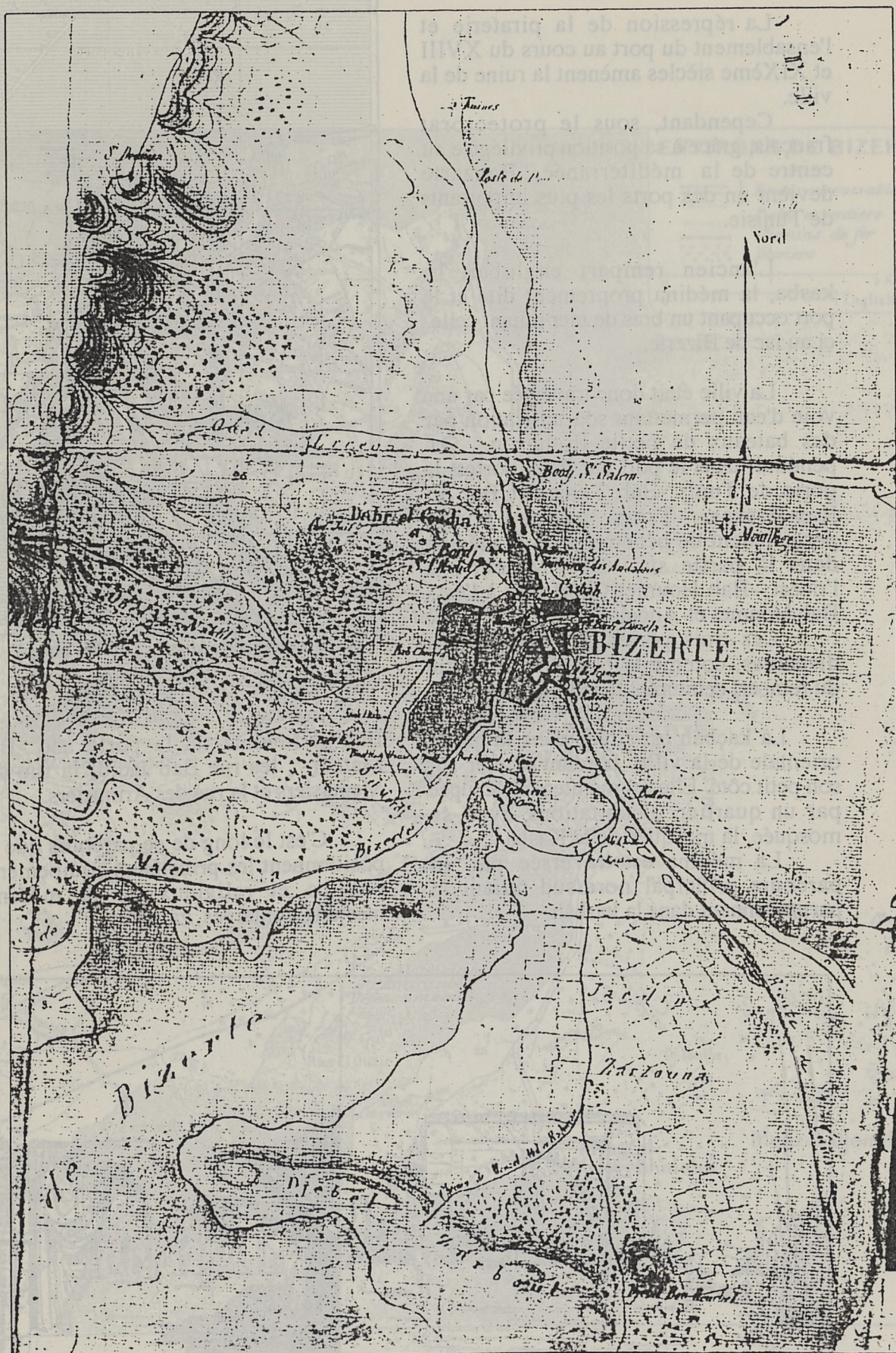
Elle sera ensuite reprise par les turcs qui en feront un haut lieu de la piraterie.



Bizerte. Pont sur le canal et entrée du souk (doc. Ch. LALLEMAND)

Avec l'invasion hilalienne, le chef arabe Al-Ward al Lakhmi, entre dans Banzart et se déclare souverain. Pendant le règne des Banu Al Ward qui se poursuivra jusqu'en 1159, la ville connaît un certain développement qui sera entravé dès le XIIIème siècle après l'occupation

Face aux attaques dirigées contre les chrétiens, les chevaliers de Malte bombardent la ville une première fois. Les vénitiens l'attaquent une deuxième fois en 1785. Elle est alors presque entièrement détruite.



Plan de Bizerte 1882 (doc. I.G.N , Paris)

La répression de la piraterie et l'ensablement du port au cours du XVIII et XIXème siècles amènent la ruine de la ville.

Cependant, sous le protectorat français, grâce à sa position privilégiée au centre de la méditerranée, Banzarte devient un des ports les plus importants de Tunisie.

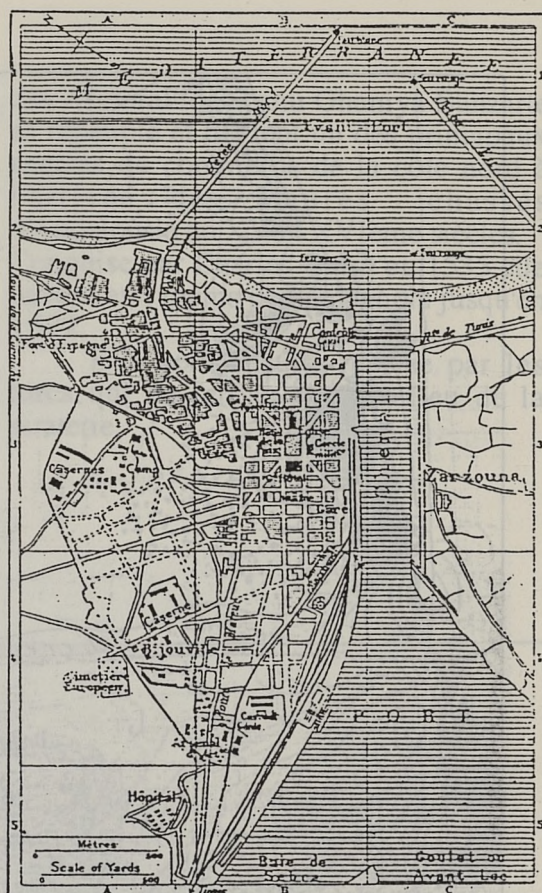
L'ancien rempart englobait la kasba, la médina proprement dite et le port occupant un bras de mer reliant celle-ci au lac de Bizerte.

La ville était donc traversée par une voie d'eau permettant son utilisation par des bateaux de petite flottaison. On pénétrait dans le port par deux portes, la porte de Tunis -Bab Tunis- et Bab El Ras-Erssas. Trois autres portes permettaient de pénétrer dans la médina dans la partie sud -Bab Mateur-, à l'ouest, -Bab Houmet Chôrfa- et à l'est -Bab Houmet el-Andalous-.

Ces trois portes ont aujourd'hui disparues, comme la plus grande partie du rempart ceinturant la ville.

La kaçbah est située dans la partie orientale de la ville, bordant la mer sur son petit côté. Elle est maintenant occupée par un quartier d'habitations avec sa mosquée, la mosquée de la Kasba.

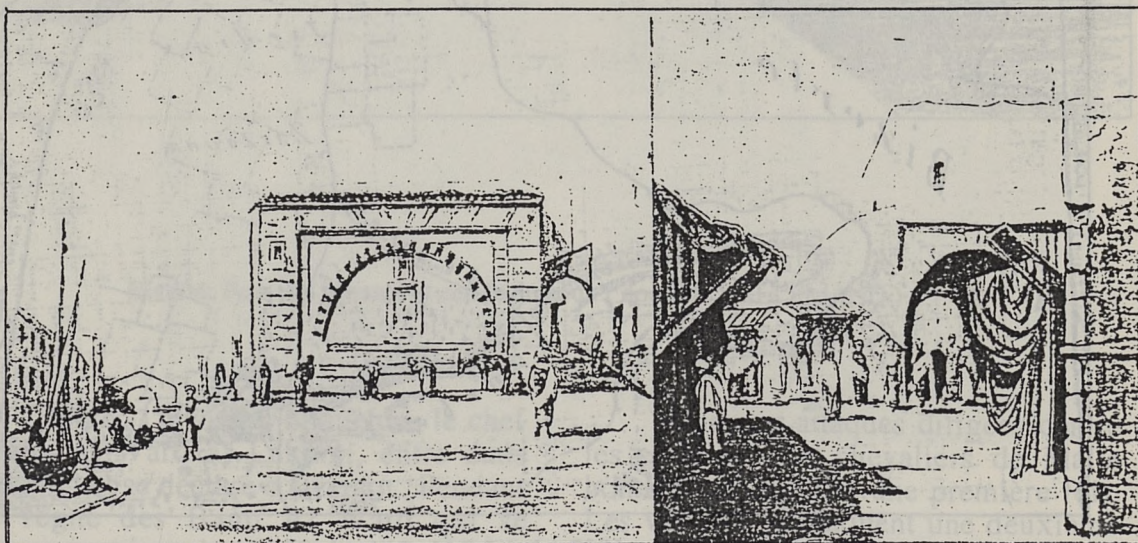
La médina est traversée par un parcours principal nord/sud reliant la partie donnant dans la kasbah -



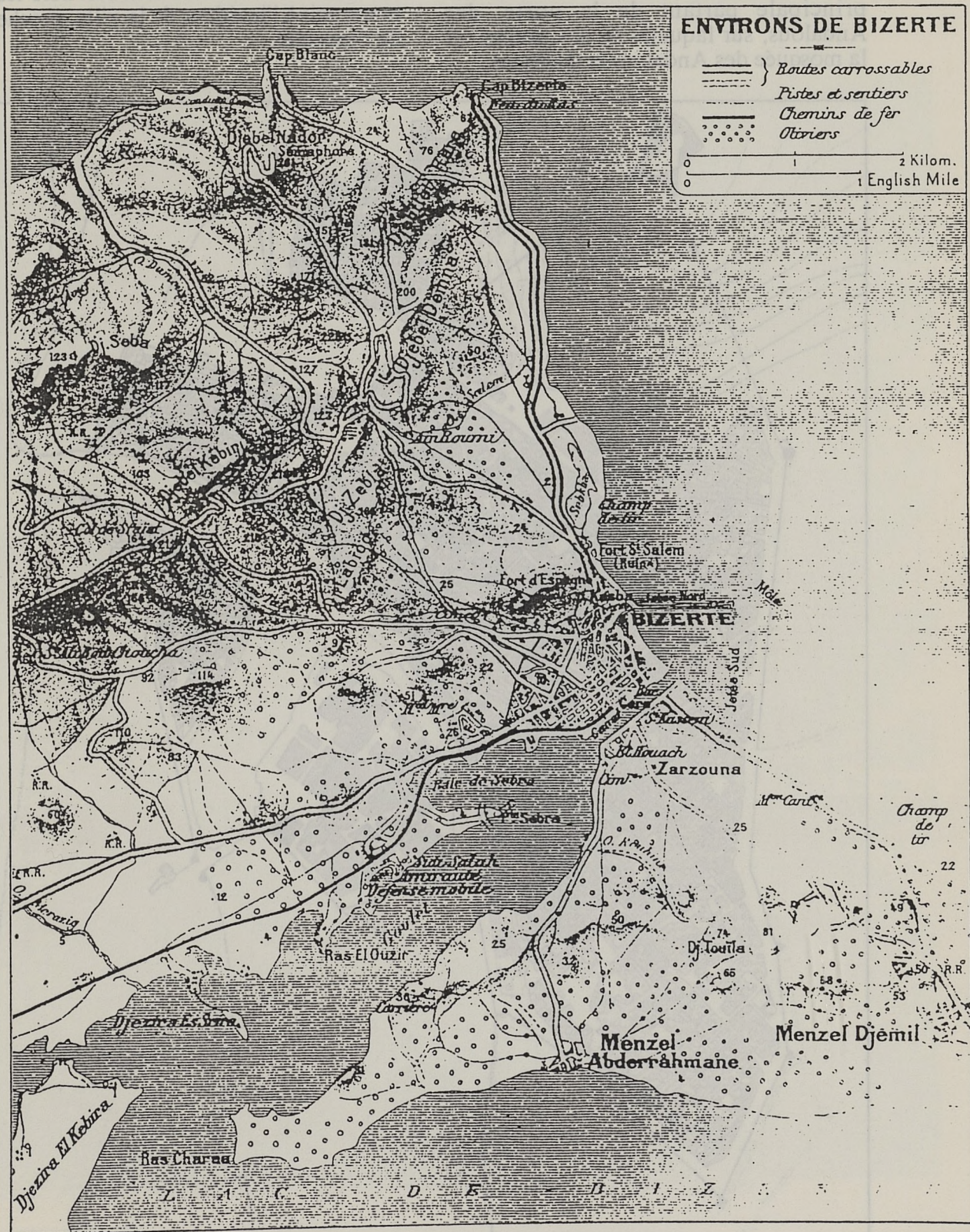
Carte de Bizerte (doc. Les guides bleus)

Bab el Médina- et la porte sud -Bab Mateur- : les rue Bab Jadid, la rue des Menuisiers et la rue des Armuriers.

C'est le long de ce parcours que se positionnent les principaux équipements publics et religieux de la médina: mesjeds, fontaines, zawiyas.



Bizerte . Grande fontaine sur le quai (doc. Ch.LALLEMAND)



Carte de Bizerte, (doc. Les guides bleus 1930)

Le faubourg des andalous s'était développé dès le XVII^{ème} siècle hors-les-murs, à l'est de la médina et proche de la kasbah constitué d'une rue principale partant de la porte des Andalous, sur laquelle se positionnaient la mosquée des Andalous et quelques

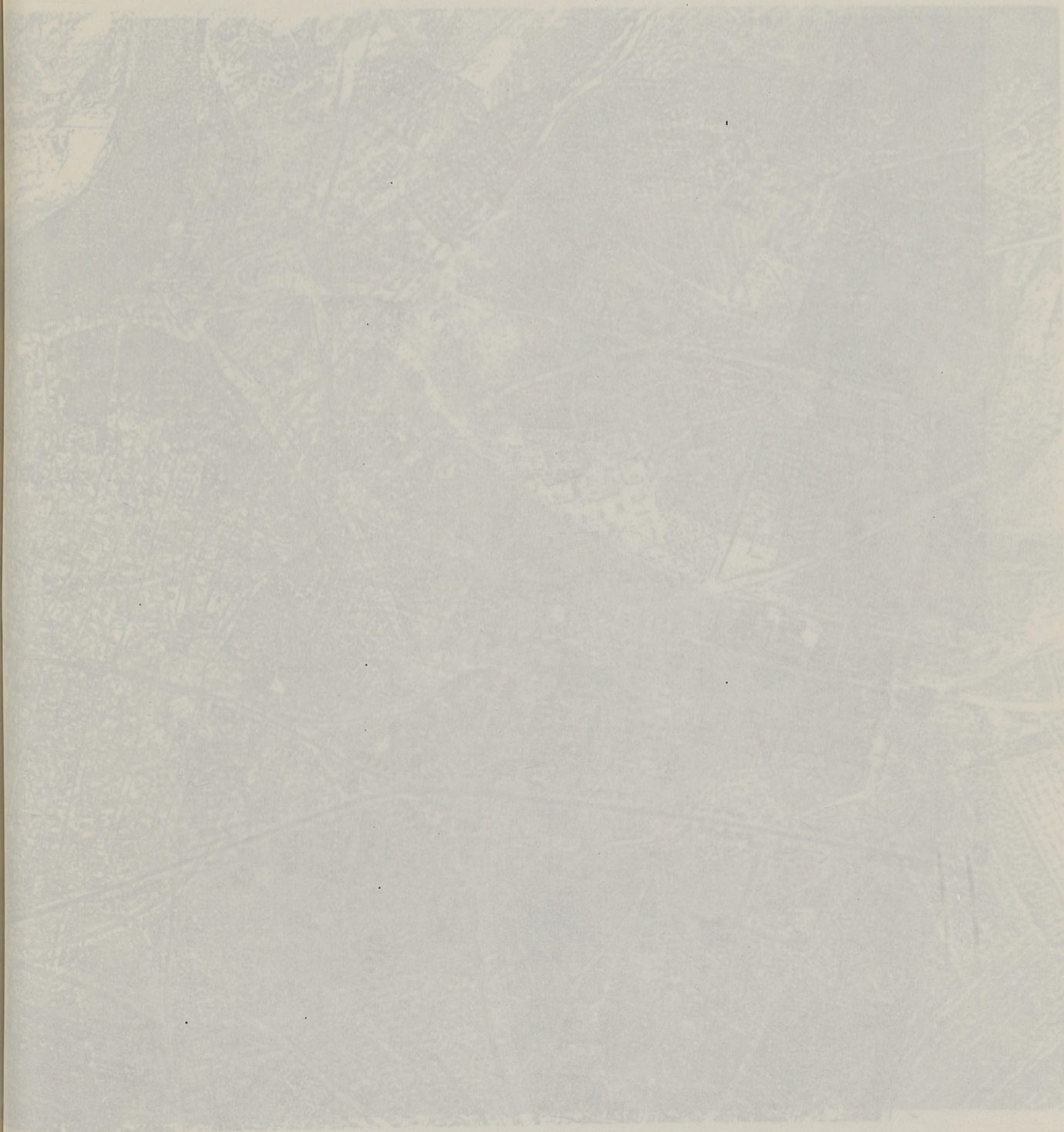
zawiyas, le faubourg possédait une structure viaire régulière de ruelles parallèles similaire à celle de la médina de Testour. Les cimetières sont soit hors-les-murs, soit à l'intérieur de la ville, proches de l'enceinte.



Plan de Bizerte (doc. I.P.R.A.U.S)

TESTOUR

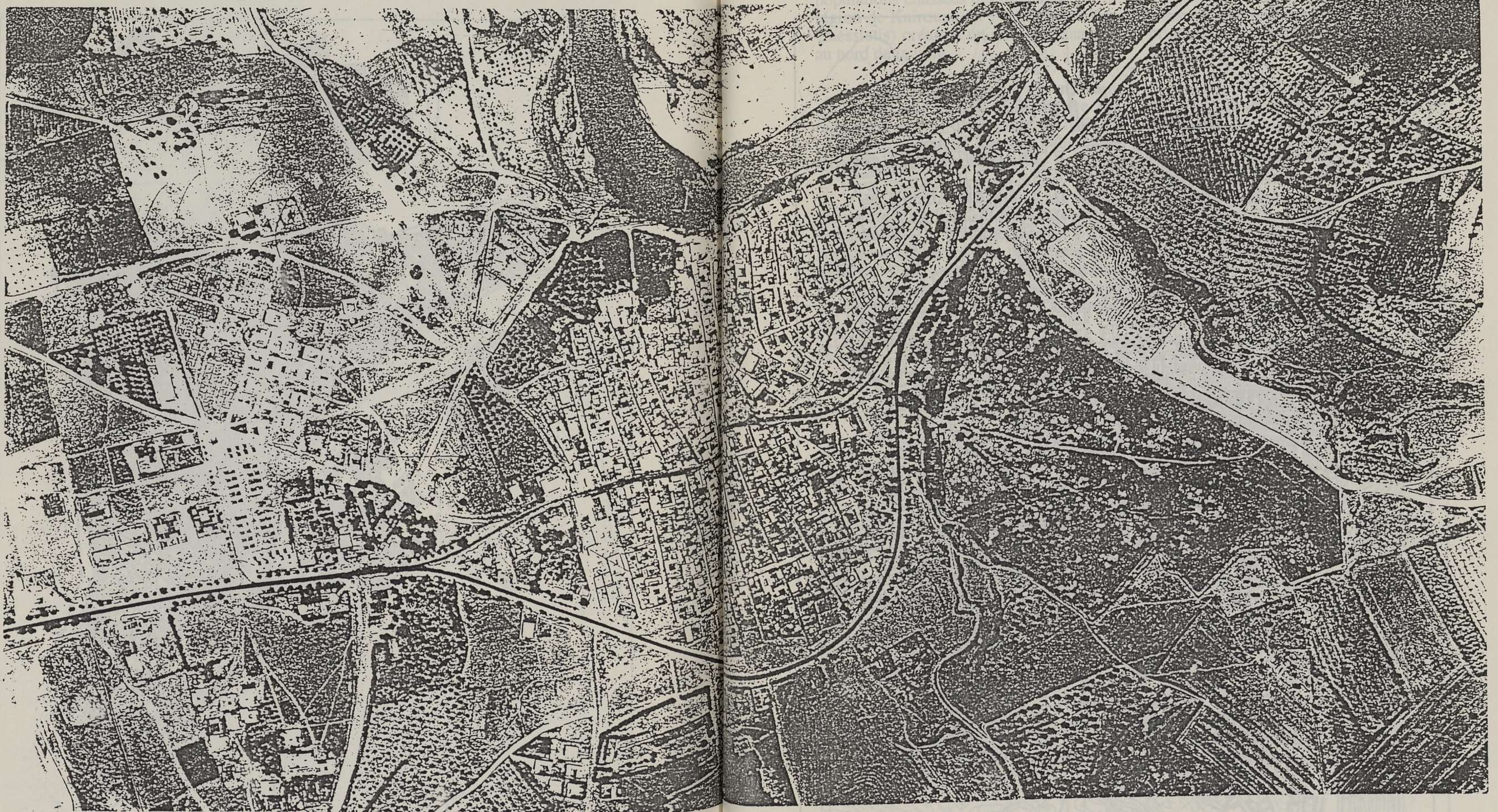
"Testour ne ressemble à aucun des villages arabes que j'avais traversés. Ses maisons aux toits inclinés comme les nôtres sont recouvertes de tuiles et les minarets ont des ailes de beffrois." (1)



(1) G. Vuillier, La Tunisie, éd. Mame et fils, Tours 1896, p. 245

TESTOUR

"Testour ne ressemble à aucun des villages arabes que j'avais traversés. Ses maisons aux toits inclinés comme les nôtres sont recouvertes de tuiles et les minarets ont des allures de beffrois". ⁽¹⁾

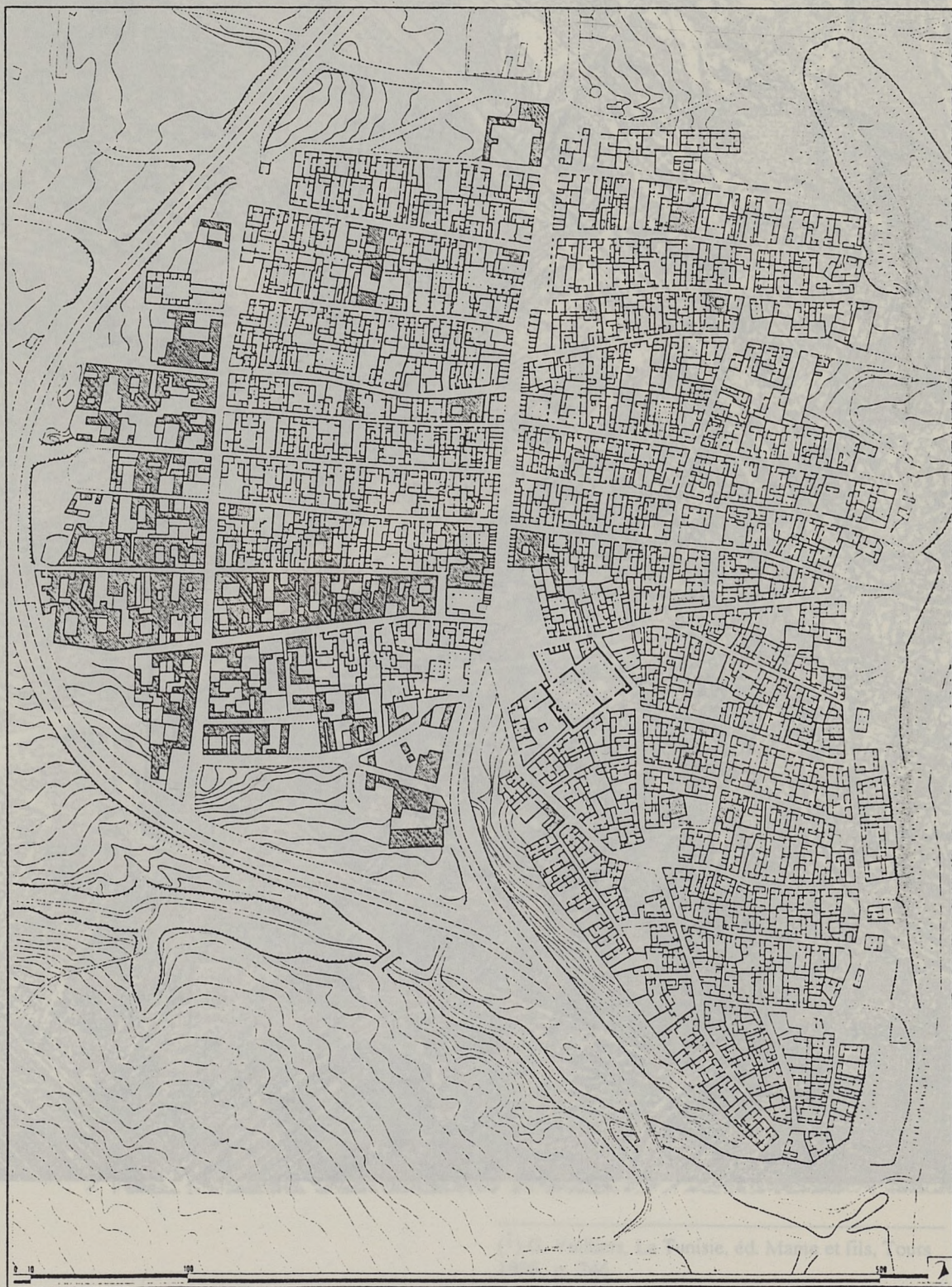


⁽¹⁾ G. Vuilliers, La Tunisie, éd. Mame et fils, Tours 1896, p. 246

Située à 83 kms au sud-ouest de Tunis, Testour s'étend sur un plateau dominant l'Oued et la plaine de la Medjerda à la limite des Monts de Teboursouk.

Petit bourg romain à l'origine, Testour fut sans doute fondée en

1610 sur les terres cédées par Yusaf Dey aux nouveaux émigrants andalous expulsés d'Espagne par l'édit royal de 1609. L'agglomération primitive était proche de la Medjerda et entourée d'un rempart aujourd'hui complètement disparu.



Plan du rez- de- chaussée de Testour (doc. I.N.A.A , Tunis)

Au XVII^{ème} siècle, une autre vague d'immigration provoqua la croissance de la ville. Une nouvelle mosquée fut construite par Mohamed Tagharinou en bordure de la médina.

Au milieu du XVIII^{ème} siècle, les populations chassées des montagnes de la région de Kairouan en 1762 (groupe des Ouessletis) créaient un nouveau quartier au nord de la ville.

L'agglomération primitive construite sur le bord du fleuve se regroupait autour d'une place de marché (Rhiba) sur laquelle donnait l'ancienne mosquée, aujourd'hui disparue.

La grande mosquée actuelle construite au milieu du XVII^{ème} siècle correspond à la création de faubourgs hors-les-murs, le long de l'ancienne voie romaine. Ceux-ci s'étaient développés de part et d'autre d'un parcours principal est/ouest partant de la grande mosquée vers l'ouest.

Au nord, le quartier Taghrine, au sud le quartier de la Hara réservé aux juifs.

Les faubourgs, véritables lotissements, ont une structure similaire à ceux de la médina de Tunis : des rues parallèles distribuent des îlots longiformes d'une épaisseur de deux maisons. De part et d'autre du parcours principal, il constituent un lotissement en "arête de poisson".

Le groupe des Ouessletis, chassés en 1762 des montagnes de la région de Kairouan, immigrèrent à Testour et créèrent un nouveau quartier contigu à Taghrine. A la même époque, le groupe des Mensis s'installa proche de la communauté juive.

Les quartiers construits à cette époque prennent une forme identique à celle du siècle précédent : lotissement de rues perpendiculaires au parcours principal, délimitant des îlots oblongs de deux maisons adossées.



Plan des espaces publics de la médina de Testour (doc. I.P.R.A.U.S)

Au nord, le quartier Japannais au sud le quartier de la Haras (réservé aux japonais). Les Japannais, à l'ouest, ont une structure urbaine à l'ouest de la médina de Tunis, les rues parallèles, distantes, les maisons d'une épaisseur de deux mètres. Le fait est d'autre du parc principal, il constitue un lotissement en "arabes de poisson".

Le groupe des Ouessel, chassés en 1702 des montagnes de la région de Kairouan, s'installèrent à Testour et créèrent un nouveau quartier contigu à l'ancien. A la même époque, le groupe des Japannais s'installa proche de la médina. Les quartiers construits à cette époque prennent une forme identique à celle du siècle précédent, lotissement de rues perpendiculaires, les parcs principal, le lotissement des lots colonels de deux maisons adossées.

Au XVIII^e siècle, une agglomération primitive se construisait sur le bord du lac, regroupait autour d'une place de marché (Rihab) sur laquelle s'élevait l'ancienne mosquée, aujourd'hui disparue. La grande mosquée, actuelle construite au milieu du XVIII^e siècle, correspond à la création de l'habitat hors-les-murs, le long de l'ancienne voie romaine. C'est le développement de la ville, le fait est d'autre d'un parc principal, les parcs colonels, la grande mosquée, vers l'ouest.

L'agglomération primitive se construisait sur le bord du lac, regroupait autour d'une place de marché (Rihab) sur laquelle s'élevait l'ancienne mosquée, aujourd'hui disparue. La grande mosquée, actuelle construite au milieu du XVIII^e siècle, correspond à la création de l'habitat hors-les-murs, le long de l'ancienne voie romaine. C'est le développement de la ville, le fait est d'autre d'un parc principal, les parcs colonels, la grande mosquée, vers l'ouest.



Plan des espaces publics de la médina de Testour (doc. I.P.R.A.U.S.)

ANNEXES

- 1- El Kef
- 2- Houmt souk
- 3- Jammel
- 3- Ksar- Hella
- 4- Ksour Essaf
- 5- Korba
- 7- Menzel Temime
- 8- Sayada
- 9- Soliman

(carte D.T.O. 1947) EL KEF D'ALGER

LE KEF, la rue des Marchands conduisant à la porte des souks, dominée par la Kasbah
(doc. CH. ALLEMAND)

EL KEF



LE KEF. La rue des Marchands conduisant à la porte des souks, dominés par la Kasbah
(doc. Ch.LALLEMAND)



Plan DANGER d'EL KEF 1947 (O.T.C, Tunis)

HOUMT SOUK

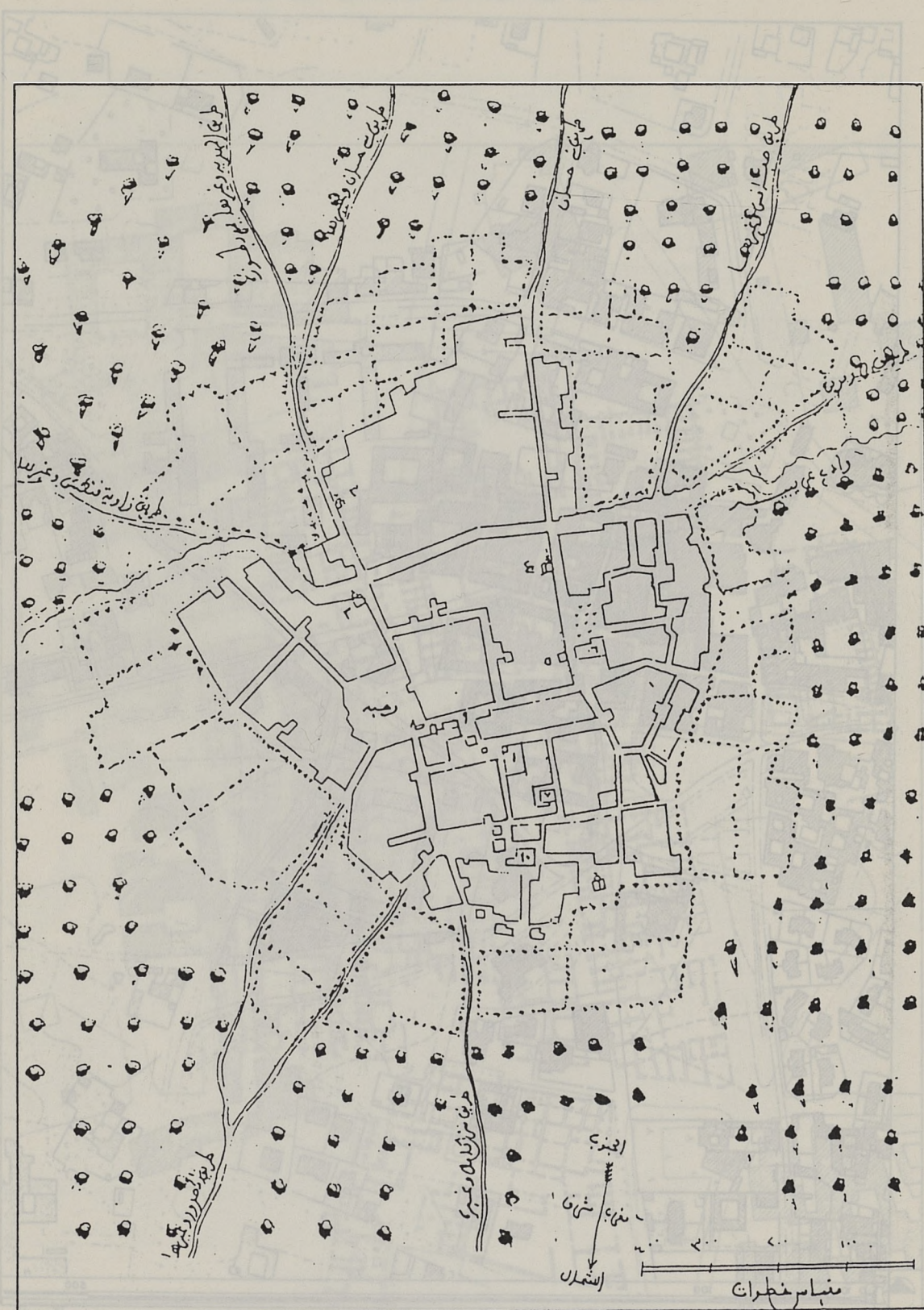


Plan DANGER 1945 Houmt Souk (doc. I.P.R.A.U.S)



Plan des espaces publics et commerciaux (doc. I.P.R.A.U.S)

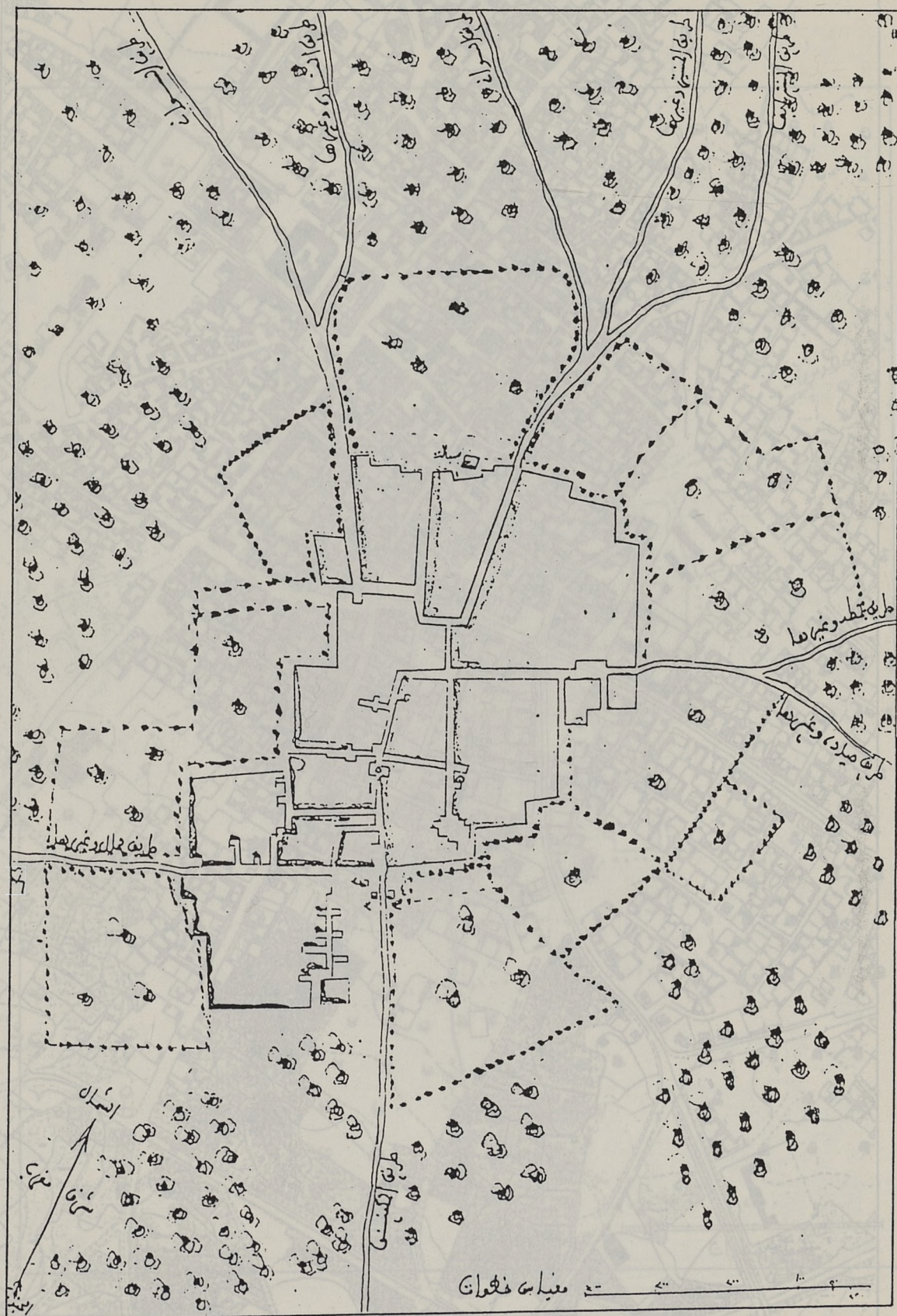
JANVILLE





Jammel. Plan DANGER 1947 (doc. O.C.T , Tunis)

KSAR HELLAL

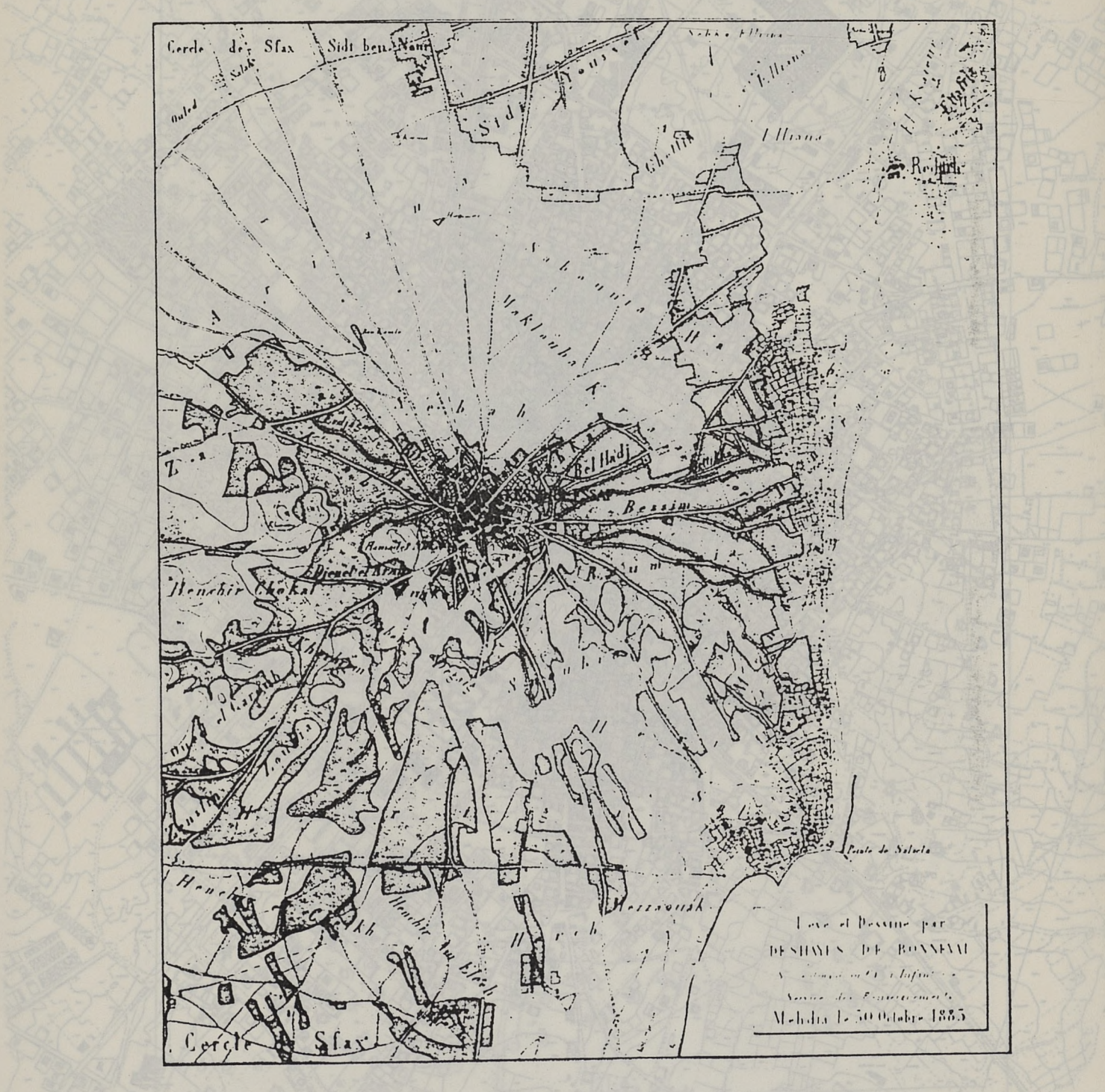


KSAR HELLAL (doc. SAYADI " Monastir ")

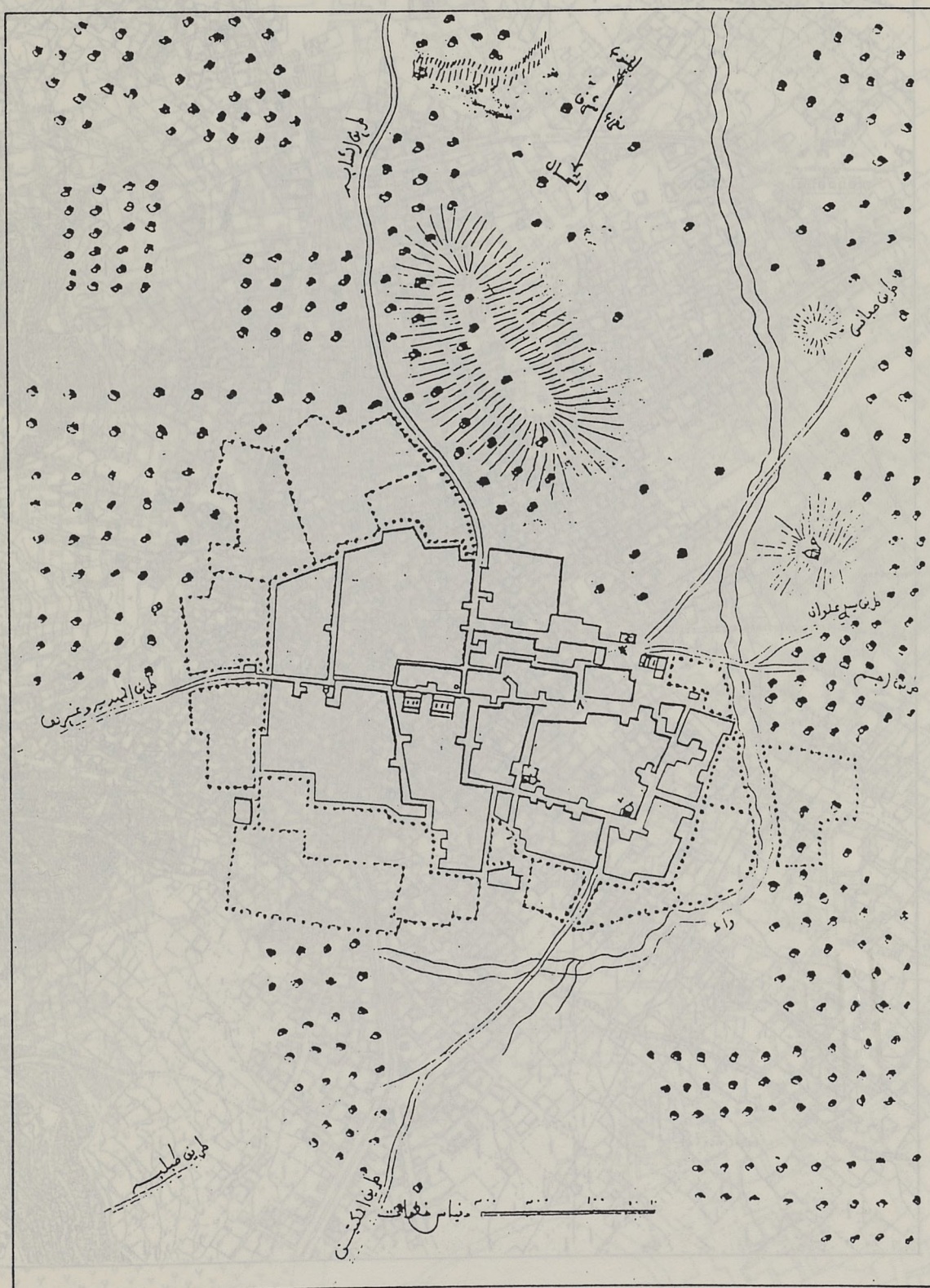


Plan DANGER de KSAR HELLAL (O.T.C , Tunis)

KSOUR ESSAF



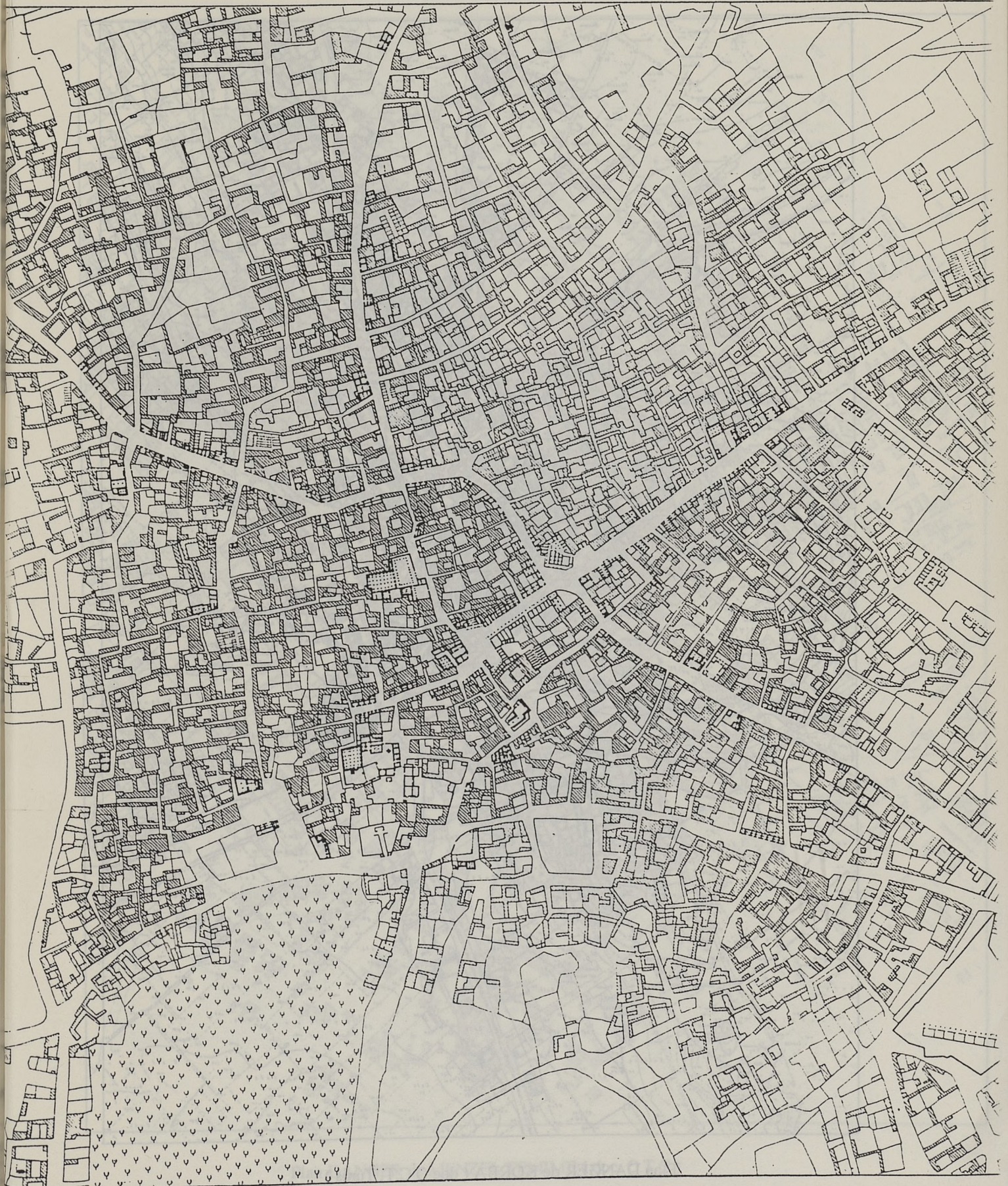
Plan de KSOUR ESSAF 1883 (doc. I.G.N , Paris)



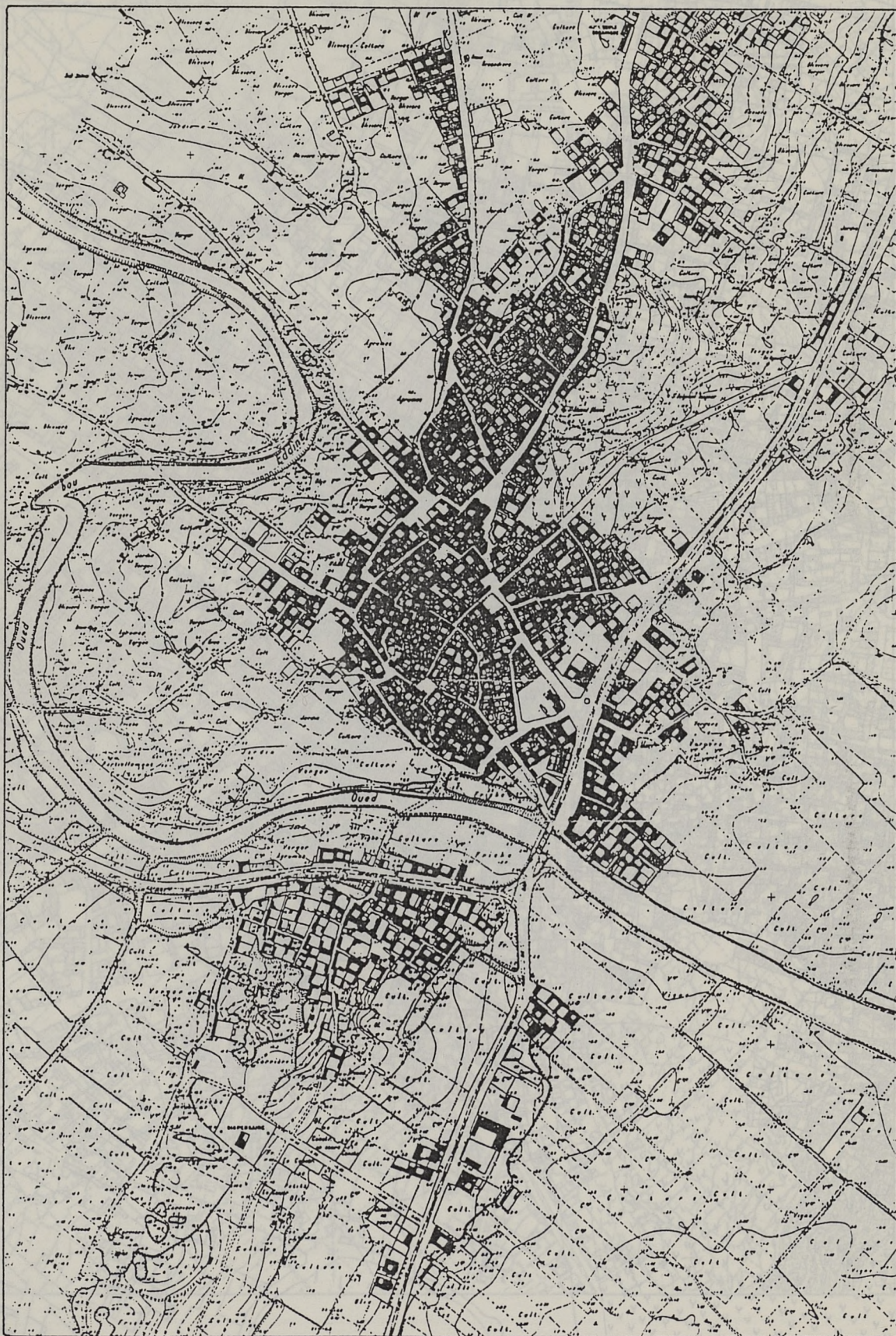
Plan de KSOUR ESSAF 1884 (d'après SAYADI)



Plan DANGER de KSOUR ESSAF (doc. O.T.C, Tunis)

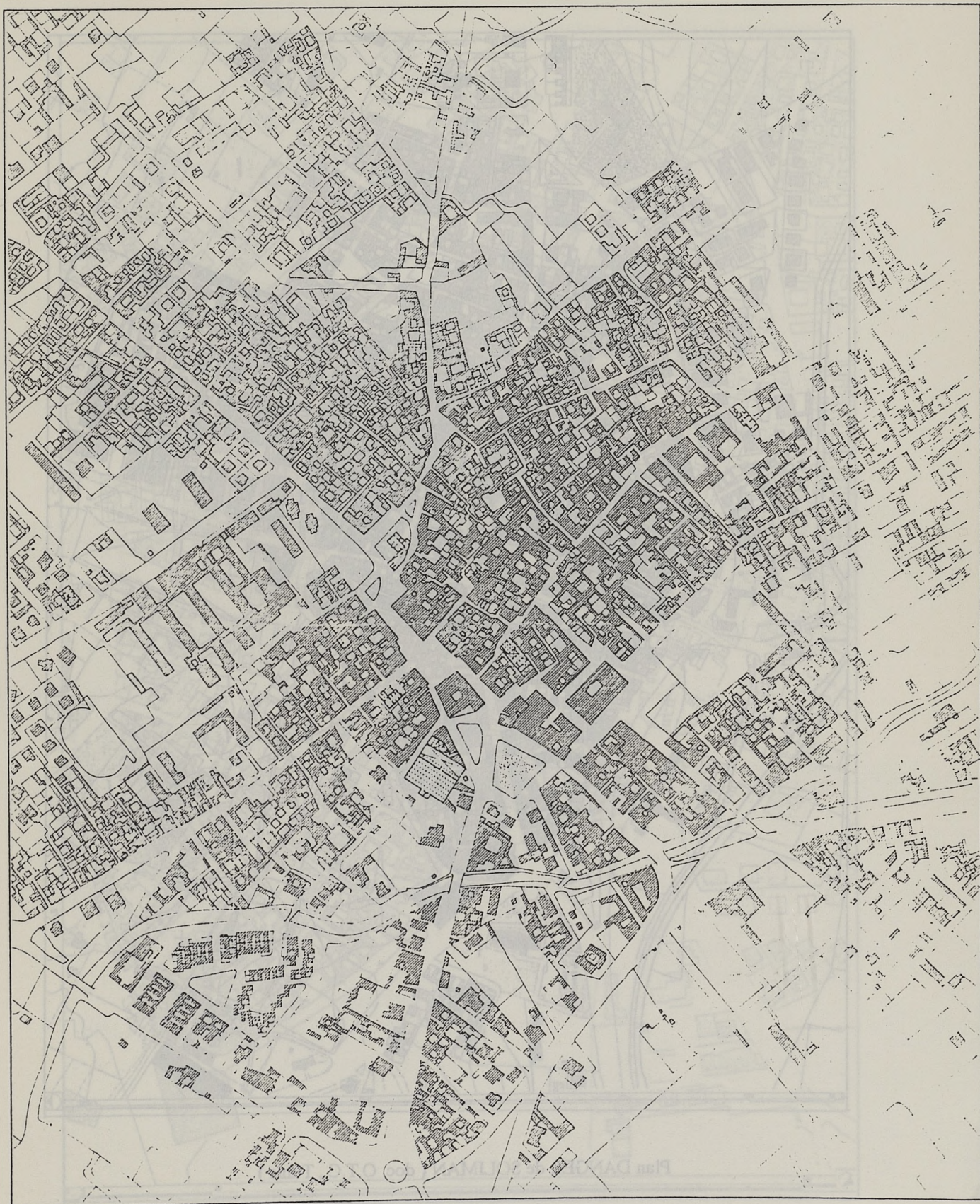


KORBA



Plan DANGER de KORBA (doc O.C.T, Tunis)

MENZEL TEMIME



Plan DANGER de MENZEL TEMIME (doc. O.T.C)

SOLIMAN



Plan DANGER de SOLIMAN (doc. O.T.C , Tunis)



Plan des espaces publics de SOLIMAN (doc.I.P.R.A.U.S)

BIBLIOGRAPHIE

- AL BAKRI .
Description de l'Afrique septentrionale,
tr. de slane, 1859.
- Marius BERNARD
Autour de la Méditerranée. Les côtes
Barbaresques. De Tripoli à Tunis.
Edit. H. Laurens, Paris 1881.
- R. BRUNSCHVIG.
La Berbérie Orientale sous les Hafside,
des origines à la fin du XVème siècle.
Paris 1947.
- C.H. DESSORT.
Histoire de la Ville de Tunis.
Edit . E. Pfister Alger 1954.
- Pierre DUMAS.
La Tunisie.
Edit. B.Arthaud . Grenoble 1937.
- Henry DUNANT.
La Régence de Tunis.
Société Tunisienne de Diffusion,
Tunis 1975.
- La Géographie d'EDRISI (1154).
Traduite de l'arabe et annoté par P.A.
JAUBERT,
Philopress Amsterdam.
- Dr Louis FRANK.
Histoire de Tunis,
Edit. Bouslama, Tunis 1979.
- Jean Léon L'AFRICAIN.
Description de l'Afrique.
Edit. Maisonneuve, Paris 1981.
- A.LEZINE.
Deux Villes d'Ifriqiya,
Edit. Paul Geuthner, 1971
- Ch. LALLEMAND.
Tunis et ses Environs.
Edit. Mayet et Motteroz, 1890.
- Venture de PARADIS.
Tunis et Alger au XVIIIème siècle.
Edit. Sindbad, Paris 1983.
- J.A. PEYSSONNEL.
Voyage dans les Régences
de Tunis et d'Alger.
Edit. La Découverte, Paris 1987.
- La Tunisie.
Edit . Mayet et Motteroz, 1892.
- Guy de MAUPASSANT.
Ecrits sur le Maghreb.
Au Soleil. La Vie Errante.
Edit. Minerve, 1988.
- Lettres d'Afrique. (Algérie, Tunisie).
Edit. La Boîte à Documents, Paris
1990.
- E. RECLUS..
Nouvelle Géographie Universelle.
Atlas tome XI, 1881.
- H. SALADIN.
Tunis et Kairouan.
Edit. Laurens, Paris 1908.
- R. de VOLIGNY.
A T unis, Derrière les Murs.
Edit. Guénard et Franchi, Tunis, 1922.
- M. S .SAYADI.
Monastir. Essai d'Histoire Sociale
au XIXème siècle, Tunis 1979.
- G. VUILLIER.
La Tunisie.
Edit. Alfred Mame et fils, Tours 1896.

